

LE SCRIBE MASQUÉ

JOURNAL BIMESTRIEL
DE SCRIBO DIFFUSION
ET DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

N°9 mars 2025

ISSN 2271-9784

Directeur de publication : Thierry ROLLET

Comité de lecture et de rédaction : Thierry ROLLET, Audrey WILLIAMS,
Claude JOURDAN, Jean-Nicolas WEINACHTER et Roald TAYLOR

Interviews, critiques littéraires : Audrey WILLIAMS et Thierry ROLLET

adresse : 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : rolletthierry@neuf.fr (à contacter pour tout abonnement)

vente au numéro : 1,50 € le numéro

abonnement : 7,50 € pour abonnement annuel (6 numéros)

Chèque à l'ordre de Thierry ROLLET ou paiement sur www.paypal.com à
l'ordre de scribo@club-internet.fr

Le *Scribe masqué* est vendu par abonnement
ou au numéro sur la plate-forme Kobo

**Le *Scribe masqué* est une revue électronique
et n'est pas disponible sur papier**



SOMMAIRE

EDITORIAL	page 4
LIENS	page 6
INFOS	page 7
NOUVEAUX SERVICES	page 10
CARTES CADEAUX	page 11
FAITES RELIER VOTRE LIVRE !	page 12
DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR	page 13
Publication de février 2025 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>Érophonia mon amour</i> de Roald TAYLOR	page 14
• extrait de l'ouvrage	page 15
Pré-publicité d'avril 2025 aux éditions du Masque d'Or :	
• <i>Nouvelles limites</i> de Roald TAYLOR	page 19
2 jeunes à soutenir :	
• <i>Emmène-moi avec toi</i> de Delphine LECASTEL et Loïc MARIE	page 20
• extrait de l'ouvrage	page 22
LA PAGE SPECIALE :	
• Les jeunes et la lecture	page 29
PERSONNALITÉS EXTRAORDINAIRES : Robin des Bois	page 31
TOUTES LES FORMATIONS SCRIBO	page 33
LA HOTTE AUX LIVRES	page 37
Conditions Masque d'Or de commandes pour des dédicaces	page 39
X A LU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a lu pour vous	page 40
X A VU POUR VOUS	
Thierry ROLLET a vu pour vous	page 41
MUSIQUE :	
L'œuvre de Gérard LENORMAN	page 42
DOSSIER : Frédéric LARSAN, du policier à l'assassin	page 43
LA TRIBUNE	
<i>Les incivilités routières</i>	page 49
<i>Danser sur un cadavre</i>	page 49
<i>Les taxes autoroutières</i>	page 49

<i>Vidéos SCRIBO MASQUE D'OR</i>	page 51
NOUVELLES :	
<i>Deux assassins d'outre-tombe</i> (Roald TAYLOR)	page 52
<i>Amour brésilien</i> (Thierry ROLLET)	page 60
LE COIN POESIE	
• 1 poème d'Amalia ACHARD	page 66
FEUILLETON :	
<i>La Dérive des mondes gangrenés</i> de Laurent NOEREL (dernière partie)	page 67
Morceau choisi :	
<i>Les Chats des Baskerville</i> (Roald TAYLOR)	page 77
<i>Publication de nouvelles</i>	page 84
BRADERIE DE LIVRES	page 86
OUVRAGES PUBLIÉS EN LIGNE	page 92
CATALOGUE MASQUE D'OR	page 94
BON DE COMMANDE	page 109
OFFRES COMMERCIALES	page 110



ÉDITORIAL

DES SOUHAITS TRES LITTERAIRES

POUR MA PART, et bien que les éditoriaux ne me soient pas très familiers, je remercie notre éditeur et agent littéraire Thierry ROLLET d'avoir bien voulu me permettre de m'exprimer ici.

Si j'ai eu le grand bonheur d'écrire et de publier – grâce au Masque d'Or – plusieurs ouvrages, j'avoue être parfois découragé de leurs fortunes très diverses, ainsi que de constater que, lorsque le succès n'est pas au rendez-vous, cela dépend bien entendu des goûts indiscernables et sans cesse changeants du public – notre éditeur nous l'a maintes fois expliqué – mais aussi d'une autre cause que les goûts et même le pouvoir d'achat du public.

Inutile de se leurrer, en effet : quand on est un véritable amateur de livres, on sacrifiera d'autres denrées du marché pour en acheter ; cette excuse n'est donc guère valable, à mon avis, pour refuser d'acquiescer nos œuvres. Lorsque vous participez à un salon du livre ou à une séance de dédicaces, ne vous laissez pas leurrer par la formule passe-partout de bien des gens : « *On achèterait bien mais...* » C'est fumisterie, avarice et compagnie.

Demandez-vous plutôt pourquoi ces salons du livres – organisés pour la plupart par des libraires – et autres séances de dédicaces sont de plus en plus rares. Thierry nous a déjà dit que ces salons étaient le plus souvent organisés par des libraires plutôt que par des associations qui disparaissent constamment ou des municipalités qui se servent très mal de leurs bibliothèques et autres salles de lecture. En effet, ce n'est pas la lecture qui rapporte mais la pub, toujours la pub ! Et celle-ci est toujours imposée par le grand Galligrasseuil !

Eh oui, chers confrères, ce sont les grands éditeurs qui maintiennent leur pouvoir dictatorial sur les ventes de livres. Plus soucieux d'écraser toute concurrence – même entre eux – que de servir une culture diversifiée et donc démocratique, ils s'imposent comme des multinationales conquérantes et s'approprient, en les conditionnant par avance, les goûts du public.

Vous voulez une preuve ? Plusieurs auteurs, dont moi-même, ont appris récemment que la poésie suscitait un regain d'intérêt auprès du grand public. Ouais ! Quand on voit qui la publie ! Ces auteurs et moi ont donc envoyé leurs poèmes aux grands éditeurs – notamment Seghers qui s'était fait le champion de ce renouveau si difficile à croire. Constat accablant : même pas de réponse ! Que pensez-vous de cela ?

Mes souhaits seraient donc de voir finir une fois pour toute la dictature du grand Galligrasseuil afin de voir renaître le pouvoir démocratique d'une littérature populaire et non soumise aux modes justement créées de toutes pièces par les grands éditeurs. Cela fait tout un panel de souhaits dans une seule déclaration. C'est beaucoup ? Normal : c'est essentiel pour défendre la liberté d'expression et de création.

Qu'il en soit donc ainsi !

Roald TAYLOR

LIENS

Pour voir les livres de Thierry ROLLET dans la collection « Signe de Piste », [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#)

Pour voir le catalogue complet des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour visionner la page SF ET FANTASTIQUE sur le site de Thierry ROLLET [cliquez ici](#).

Pour visionner la page ROMANS MARINS sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

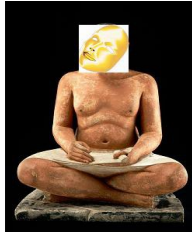
Pour visionner la page HISTOIRES D'ANIMAUX sur le site de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#)

Pour voir la chronique TV des Éditions du Masque d'Or sur Var TV, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement. Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

À noter : le format PDF peut nuire au bon fonctionnement de ces liens. Vous pouvez les copier-coller dans un fichier Word ou PDF ou dans la ligne d'adresse de votre navigateur : leur fonctionnement normal reprendra alors.





Le Scribe masqué

UN SOUVENIR D'OSIRIS

la mascotte du Masque d'Or



- Faites comme moi : roulez-vous par terre pour tout voir en hauteur !

OSIRIS



INFOS.....INFOS.....INFOS.....

ACTUALITÉS

LA PAGE AUTEURS DES ECRIVAINS CATHOLIQUES

L'Association des Écrivains Catholiques a enfin accepté la suggestion de Thierry ROLLET d'intégrer à son site une page réservée à ses membres. Jusqu'ici, peu de membres ont profité de cette occasion. Voyez l'annonce réservée à Thierry ROLLET sur cette page : <https://www.ecrivainscatholiques.fr/membres/nos-adherents/>

Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?

Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 20,50 € l'exemplaire)

N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !

LES FICHIERS KINDLE AU RENCART

Les éditions du Masque d'Or ont décidé de ne plus utiliser Amazon Kindle pour la vente de leurs livres au format électronique. En effet, ces ebooks font l'objet de nombreuses critiques de mises en page, en surplus de leur exclusivité discutable : il faut une liseuse Kindle pour les lire correctement ! Les publications du Masque d'Or qui s'y trouvent déjà y resteront, puis en seront éliminées en fonction des cessations de contrats. Aucune nouveauté n'y sera donc répertoriée à dater de maintenant.

RAPPEL : DISPONIBLES SUR LE SITE SCRIBOMASQUEDOR

Le Masque d'Or ne peut présenter que sur kobo.com des ouvrages de Zola, Rolland et Mirbeau qu'il a réédités, du fait qu'ils sont dans le domaine public. (*Voir la page concernée ci-après*).

PUBLICATIONS ET DIFFUSION

BRADERIE DE LIVRES

Cette rubrique propose des fins de série des Éditions du Masque d'Or – ou autres. Comme il n'en reste que quelques exemplaires, ils sont bradés à des prix intéressants. *Ceux-ci ont subi une nouvelle baisse : 12 € prix maximum !* N'hésitez pas à en profiter pour enrichir votre bibliothèque à peu de frais ! Voir **LIVRES A PRIX REDUIT** en fin de revue.

LES PUBS DE SCRIBO DIFFUSION

Chaque auteur a tout intérêt à profiter des publicités proposées par SCRIBO DIFFUSION :

- **LA HOTTE AUX LIVRES** : propose aux auteurs publiés chez d'autres éditeurs d'inscrire leurs livres sur une page spéciale qui ne leur coûtera que **12 € par an** (nombre de livres illimité) ;
- **LES PUBS VIDEOS** : l'agent littéraire Thierry ROLLET crée une vidéo de présentation du livre ; elle sera reproduite sur youtube, sur Facebook et sur le site scribomasquedor, pour la modique somme de **50 €**. L'intérêt d'une publicité en image n'est pas à démontrer ! (*voir la rubrique VIDEOS et autres exemples ci-dessous*).

PUBLICATIONS ET PRÉ-PUBLICITÉS :

EN PRÉ-PUBLICITÉ :

❖ *NOUVELLES LIMITES DE ROALD TAYLOR (VOIR PRÉ-PUBLICITÉ D'AVRIL 2025)*

EN SORTIE OFFICIELLE :

❖ *ÉROPHONIA MON AMOUR DE ROALD TAYLOR (VOIR PUBLICATION DE FÉVRIER 2025)*

DOSSIER ET AUTRES RUBRIQUES

NOUVEAU DOSSIER :

Un dossier est traité dans chaque numéro du *Scribe masqué*.

Dans celui-ci : *FRÉDÉRIC LARSAN, DU POLICIER À L'ASSASSIN*

FEUILLETON : *la Dérive des mondes gangrenés* de Laurent NOEREL (6ème partie)

Vous pouvez vous aussi nous envoyer des feuilletons : n'hésitez pas, pour le plaisir de ceux qui vous lisent !

VIDEOS D'AUTEURS

Si vous avez vous-mêmes des vidéos à nous transmettre, donnez-nous leur adresse sur Youtube ou sur Dailymotion : nous nous ferons un plaisir de les répertorier dans le *Scribe masqué*.

Rubrique réalisée par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET

... mais nous y attendons d'autres noms désormais !



SCRIBO DIFFUSION
et les éditions du Masque d'Or
SOUTIENNENT LE JUSTE COMBAT
DU PEUPLE UKRAINIEN
CONTRE L'ENVAHISSEUR RUSSE
ET SON DICTATEUR POUTINE



NOUVEAUX SERVICES

Voulez-vous accorder
une promotion audiovisuelle
à votre livre ?

Utilisez les services de

SCRIBO DIFFUSION

pour créer une vidéo promotionnelle !

Prix : 50 € par livre

L'agent littéraire Thierry ROLLET vous soumettra d'abord le texte de présentation que vous pourrez modifier à votre gré avant l'enregistrement de la vidéo. Elle sera diffusée sur youtube, sur le site scribomasquedor et dans la revue *le Scribe masqué*.

Vous pourrez également la placer vous-même sur tout support de votre choix (site, blog, réseaux sociaux...)

Visionnez comme démonstrations :

- cette vidéo *Les Lys et les Lionceaux* de Roald TAYLOR :
<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ>
- cette autre qui évoque *l'Histoire au Masque d'Or* :
<https://www.youtube.com/watch?v=wnsqyXuk5QA>
- et cette autre qui évoque *Mélanine*, le polar de Georges FAYAD :
<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>





LES CARTES CADEAUX DES ÉDITIONS DU MASQUE D'OR

Vous connaissez tous les cartes cadeaux : elles peuvent être achetées, offertes... Les éditions du Masque d'Or lancent leurs propres cartes cadeaux, bien utiles en toutes occasions.

Elles ont toutes une durée d'un mois, indiquée sur chacune d'elles. Elles peuvent être utilisées seulement pour les achats de livres.

Il en existe de 3 valeurs différentes :

20 euros

30 euros

50 euros

Elles ne comprennent pas les frais de port (*forfait de 7,70 € pour toute commande*).

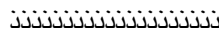
NB : un auteur ne peut utiliser de carte cadeau pour acheter ses propres livres, car il bénéficie déjà d'une remise auteur prévue dans l'article 12 du contrat d'édition.

Vous pouvez les commander en adressant un chèque de la valeur correspondante à :

**SCRIBO DIFFUSION
éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République
92400 COURBEVOIE**

***Chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION
(ou règlement sur www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr
en précisant l'objet de la commande)***

Soyez nombreux à profiter de cette possibilité d'achat !



Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?

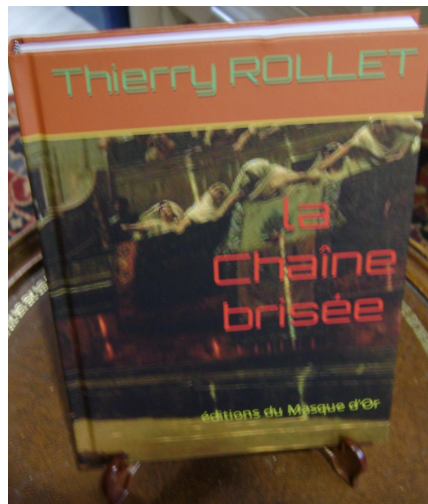
Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ le prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 20,50 € l'exemplaire)

TOTAL pour 1 exemplaire : 30,50 €

N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !

EXEMPLE :

La chaîne brisée de Thierry ROLLET
en version reliée



Alors, qu'attendez-vous ?
Commandez votre (vos) livre(s) en version reliée !



DISPONIBLES SUR CE SITE aux Éditions du Masque d'Or

filiale éditrice de l'entreprise **SCRIBO DIFFUSION**

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99 / site Web : www.scribomasquedor.com

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr ou masquedor@club-internet.fr

SÉBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU collection **SAGAPO**
Roman 292 pages ISBN 978-2-36525-001-6 Prix : 22 € (11 € ebook)

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons.

Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte.

Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie.

Un roman sensible et bouleversant...

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND collection **TREKKING**
Roman 207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 € (11 € ebook)

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème} siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

LES DRAMES DE SOCIÉTÉ, choix de nouvelles d'Emile ZOLA
collection **ADRENALINE**

118 pages ISBN 978-2-36525-063-4 Prix : 18 € (9 € ebook)

On sait généralement que Zola fut un observateur constamment soucieux de montrer toute l'authenticité des scènes qu'il rapportait dans ses romans. Ce que l'on ignore souvent, c'est que Zola fut également un nouvelliste tout aussi consciencieux et inspiré.

Le choix des sept nouvelles de ce recueil reflète le talent de l'auteur à présenter des textes s'inspirant de toutes les actualités de son temps. C'est ainsi que l'on peut surtout lui reconnaître un don de clairvoyance dans les thèmes qu'il choisit d'aborder.

Bien que prévenue de ces maux par leur apparition quelque cent trente ans plus tôt, notre société n'est pas parvenue à juguler de terribles menaces. L'auteur nous donne ainsi une leçon qui dépasse une nouvelle fois le cadre purement littéraire de la nouvelle. Lorsqu'il n'attaque ni ne fustige, Zola sait rendre les descriptions très parlantes et, encore une fois, très modernes.

Zola, cet auteur si prolifique de son temps, n'a pas fini d'étonner le nôtre. Efforçons-nous donc de reconnaître dans tous les aspects de son œuvre une littérature *d'avertissement*, qui ne peut être sans effet sur la philosophie de notre époque.

Ces livres du Masque d'Or sont également en vente

sous format électronique

sur kobo.com

PUBLICATION DE FEVRIER 2025

Roald TAYLOR

EROPHONIA MON AMOUR

Éditions du Masque d'Or

COLLECTION SUPERNOVA

Cette nouvelle planète préalablement répertoriée sous le sigle SN-484 a de quoi surprendre : ses autochtones semblent se livrer sans arrêt aux plaisirs de l'amour physique ! Voilà qui ne pourra que réjouir les premiers explorateurs venus de Mira Ceti : ils ne s'attendaient pas à un tel accueil !

Et pas davantage, sans doute, à ce qui les attend par la suite : seraient-ils tombés dans quelque piège savamment préparé ? Voilà qui motivera les Miraniens à se comporter désormais comme des conquérants en armes et qui sera cause des pires exactions !

C'est pour tenter d'y mettre fin que la biologiste Skira Torane s'embarquera avec d'autres savants dans une nouvelle expédition chargée celle-là de ramener la paix... et de mieux comprendre ces êtres que l'on surnomme désormais les Kamasutras ! Ceux-ci auraient-ils d'autres surprises à faire découvrir aux autres races humanoïdes de l'univers connu ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

EROPHONIA MON AMOUR au prix de **24 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

ÉROPHONIA MON AMOUR

de Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2025 (tous droits réservés)

I



JIRI VONENG se redressa lentement, pesamment même. Son bas-ventre lui semblait embrasé. Jamais de sa longue vie d'astrot-interstar il n'avait connu pareille volupté. Décidément, les Tapirs ce de monde sans nom valaient cent fois, mille fois les plus sensuelles des hôtesse-robots d'Ékalondia, la Planète-aux-Plaisirs, réservée aux plus aventureux, aux plus décorés, aux plus honorés, voire aux plus recousus ou rafistolés des interstars. C'était bien le cas de Jiri Voneng : ayant survécu même aux conflits religieux des Spires andromédiennes, maintes fois retapé et renvoyé au casse-pipe par les médecins de Mira Ceti, il avait gagné suffisamment de galons, de médailles, de citations – et de platino-crédits surtout – pour se voir décerner un pareil privilège. Et voilà que pour rien, presque sans un rond depuis qu'une catastrophe cosmique avait détruit toutes ses possessions dans Kappa, la station-orbitale géante gravitant jadis autour d'Achernar, il trouvait maintenant mille fois mieux que ce qu'il aurait pu espérer dans le principal lieu de débauche réservé aux héros de l'espace !

Certes, pour y avoir accès, il avait fallu que s'enchaîne un concours de circonstances assez incroyable. D'abord, la perte de trois usines de chlorelles synthétiques qu'ils s'était offertes à Kappa, avec sa fortune gagnée dans nombre de massacres intersidéraux. Ensuite, la désintégration de la station-orbitale par une tempête de néantons, ces particules encore si mystérieuses qui formaient, pen-

sait-on, les fameux trous noirs de l'espace. Enfin, l'obligation pour le héros ruiné d'accepter cette mission pourrie presque aux confins de l'univers exploré. À plus de six millions d'années-lumières de son système originel : Mira Ceti, il ne reverrait ses quatre épouses officielles et ses dix-huit enfants que dans sept ans. À ce moment-là, Gizel, la doyenne de ce petit harem, aurait dépassé les 192 saisons ; cela lui retirerait le droit de procréer et même de faire l'amour, selon la Loi du Planning Familial en usage sur Belouga, l'unique planète habitable du système de Mira Ceti. Alors, quand à faire...

Voneng bascula de sa couche et se retrouva étendu sur le tapis. Il se releva prestement. Pas question de se ridiculiser devant cette sauvagesse à peine humanoïde que des puits de science à moitié cinglés avaient fourrée dans son lit, sous prétexte de voir si un Miranien était capable de bander et même de jouir avec cette race qui semblait n'avoir été créée que pour ça – ils n'avaient rien vu de leur arrivée, à lui et à ses astrostars, sur ce monde à peine exploré ! Là au moins, on s'était payé du bon temps ! Et puis, il avait fallu se montrer plus dur lorsque les Tapirs s'étaient mis dans la tête – et avaient réussi ! – à enlever les concubines des astrostars...

Et voilà que des scienceux avaient voulu lui remettre en les pattes l'une de ces créatures faisant partie des rares prisonniers de la dernière bataille !

Évidemment, seul le magnifique paquet de platino-crédits offert en récompense – presque le double du salaire prévu pour le voyage seul – avait réussi à décider Voneng à se montrer tendre et romantique avec cette femelle qui n'avait aucune féminité, selon les canons de beauté humanoïdes. C'était vraiment le moins qu'on puisse dire : était-elle faite pour inspirer du désir, cette face de pangolin équipée d'une sorte de trompe aspirante en lieu et place du nez et de la bouche ? Pouvait-elle exciter la libido, cette peau qui semblait un mélange de sciure et de ciment ? Une Miranienne de 300 saisons aurait été plus alléchante ! Mais tout de même, pour 150 000 platino-crédits...

Pourtant, les astrostars miraniens ne s'étaient pas fait prier lorsque ces femelles s'étaient offertes à eux, et avec quelle insistance, fallait voir ! Bien sûr, il émanait de leurs personnes on ne savait quel fluide érotique qui incitait à prendre son plaisir avec elles, malgré leurs faces plus animales qu'humaines... Et puis, et surtout, ce mouvement ondulant qui enflammait toute la zone érogène, à tel point que l'on s'y reprenait presque à dix fois ! Vraiment, il était impossible de décrire, d'évoquer seulement une telle sensation avec le langage humain. Sans doute les borborygmes des Tapirs, leurs seules formes de conversation, étaient-ils seuls capables de traduire de telles envolées successives dans les nirvanas éromorphes !

Si du moins ces sons étaient vraiment un langage... mais ça, c'était du boulot de scienceux, pas d'astrostars.

Allons ! Le capitaine Jiri Voneng n'allait pas se laisser envahir l'esprit par les problèmes de ces vieilles têtes pensantes qui investissaient maintenant leur budget dans la prostitution gratuite ! – mieux : rétribuée ! Le travail avait été fait, et avec plaisir encore ! Il ne restait plus qu'à passer à la caisse.

– Jjjjuuuuuirrooooouuuu... !

– Hein ! Quoi ?

Qu'est-ce que c'était que cette sirène-là ? Elle en voulait encore, cette espèce de putasse tapienne ? Dès tout à l'heure, après le premier orgasme, elle lui avait envoyé en pleine face ce long gémissement qui avait l'air d'essayer d'imiter la prononciation de son nom. « *Dites-lui votre nom* » avaient prescrit les savants, « *avant toute autre approche.* » Avec un bel automatisme, Jiri avait récité devant cette créature repoussante son nom, son grade et son numéro matricule. Quelle connerie ! Même un bizuth ne l'aurait pas fait à son entrée à l'IHES¹ ! Les copains se seraient bien foutus de ta

1 Institut des Hautes Études Spatiales (note de Jiri Voneng).

fiolle, Jiri Voneng ! Enfin, puisque ça faisait partie du boulot...

– Oh ! Messieurs ! C'est fini, vous pouvez reluquer votre sacrée pourriture de... Hé là, toi ! Tu vas me lâcher ! Mais lâche-moi, saloperie de pute tapirienne ! Lâche-moi ou je te... Tiens ! Tu l'auras cherché !

L'astrot abattit son poing sur la nuque de la créature. Malgré toute sa force acquise dans les pires conditions de l'entraînement et des batailles, il dut s'y reprendre à quatre fois avant que le petit monstre ligneux s'affaissât par terre, tenant toujours dans ses doigts crochus la cheville droite du Miranien. De puissantes torsions lui furent encore nécessaires pour se dégager complètement.

Les deux battants de la porte coulissèrent.

– Dites donc, elle est plutôt du genre accrocheur, votre bestiole ! Il a fallu que je l'assomme pour qu'elle me...

– Vous l'avez tuée, malheureux ! S'écria un jeune homme en unipièce verte avant de se pencher vivement sur le corps inerte.

– Quoi ! Triste imbécile ! Brute sans conscience ! Insulta la jeune femme pareillement vêtue qui le suivait. Elle s'était laissée embarqué sur votre vaisseau, comme prisonnière volontaire et vous... vous... ! Qu'allons-nous faire maintenant ?

– Hé ! Ça ne me regarde pas, moi ! J'avais bien le droit de me défendre, non ? Elle était devenue enragée, cette bête !

– Non, elle voulait communiquer, c'est tout ! Enfin communiquer ! Nous aurions peut-être pu décrypter son étrange langage, s'il y a lieu. Et vous n'avez même pas été capable de le comprendre, ignoble type !

– Dites donc, poupée à grosse tête, faudrait pas...

– Assez ! Intervint le jeune homme. Mettez fin à cette querelle qui n'a aucune raison d'être.

– Mais, Siril, il l'a tuée !

– Je le vois bien, Skira, mais je trouve que vous faites montre d'un esprit bien peu scientifique, tant vous manquez de logique. Nous avons engagé le capitaine Jiri Voneng pour l'expérience que vous savez. Et uniquement pour cela ! Il ne pouvait pas être au courant de tout. Certes, notre unique spécimen encore vivant est tué et c'est plus que dommage mais je considère... nous devons considérer que le capitaine n'y est pour rien, puisqu'il ne pouvait savoir ce qui a été tenu secret.

– Taisez-vous, Siril, ne parlez pas plus devant lui. Vous avez raison et...

– Dites donc, les têtes pensantes ! Coupa l'officier miranien. J'ai fait ce que vous vouliez et je me fous de vos secrets ! Alors, même si j'ai bousillé votre bête, ce n'est pas une raison pour ne pas me payer. On m'avait fait comprendre clairement que la saillie n'était pas gratuite, si vous vous en souvenez ?

Siril, puisque tel était son nom, eut un sursaut de dégoût.

– Vous serez payé, n'ayez crainte ! Fit-il avec un mépris non dissimulé. Passez tout de suite au service Comptabilité. Vous connaissez le chemin, inutile que je vous raccompagne.

– Comme vous dites ! Salut et portez-vous bien !

L'astrot s'éloigna dans la coursive de sa démarche lourde de pachyderme combattant. Les jeunes gens pénétrèrent dans la cabine et considérèrent d'un œil navré la dépouille du « spécimen ».

– Rien à faire ! Soupira Siril après s'être vainement penché sur le cadavre. Nuque brisée. Mais rendez-vous compte, Skira, de la force que doit posséder cet homme ? La chair ligneuse des Kama-

sutras est presque aussi dure que du bois véritable.

– J'ai lu dans son dossier qu'il possède en surplus une dextre en aciéroplastex, répondit Skira. Sa vraie main droite a été carbonisée lors d'un combat. Mais vous dites vrai. Au fond, cette déplorable aventure est aussi une expérience scientifique : les Kamasutras sont les êtres vivants les plus résistants que nous connaissons.

– Ouais... Même si cet... incident relance la polémique concernant les animaux de laboratoire ! De plus, nous n'avons pas de spécimen en trop ; reprendre celui-là aux Miraniens, le seul qui ait survécu dans leur vaisseau, a déjà coûté les yeux de la tête à la SECES² et...



Excédée, Skira coupa le sphérimag et en retira la pastille.

Lisez la suite dans EROPHONIA MON AMOUR

en vente sur le site www.scribomasquedor.com

ou

www.amazon.fr (ebook et broché)

ou

www.kobo.com (ebook)



2 Société d'Exploitation des Colonies Extra-Solaires (note de Siril).

PRÉ-PUBLICITÉ D'AVRIL 2025

Roald TAYLOR

NOUVELLES LIMITES...

Éditions du Masque d'Or - COLLECTION ADRÉNALINE

Des affaires policières aux énigmes relevant d'un imaginaire angoissant, l'imagination de Roald TAYLOR plonge le lecteur dans des abîmes de mystère qui peuvent facilement déboucher vers d'autres limites de tout ce qu'il peut attendre. Imagination et terreur y tiennent constamment la vedette.

Peut-on profiter impunément d'une femme parce qu'elle s'est laissée aller à boire ? Obéit-on facilement à une loi parce qu'elle craint une épidémie ? Comment piéger un véhicule afin de retrouver les auteurs de braquages ? Comment les maux de notre époque agissent-ils sur l'esprit d'un enfant ? Sans oublier que la Terre peut être le théâtre de lutte entre extra-terrestres, que le temps peut souffrir d'un démantèlement volontaire ou qu'il soit nécessaire de le maîtriser pour sauver la vie d'un être cher...

Des scénarios qui, tous comme ils s'expriment, vont toujours par-delà bien des limites !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« NOUVELLES LIMITES »

au prix de **18 € frais de port compris (prix de lancement)**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

**DEUX JEUNES AUTEURS A SOUTENIR
EN ACHETANT LEUR 1ER LIVRE !**

Delphine LECASTEL et Loïc MARIE

Emmène-moi avec toi

Éditions du Masque d'Or
COLLECTION TREKKING

De retour d'une mission archéologique, Juliette revient dans sa ville natale et apprend que son père est décédé et que sa mère a disparu. S'ensuit alors une course contre la montre pour la retrouver, mais chaque piste ne mène à rien. Au pied du mur, la jeune femme se voit contrainte et forcée de plonger dans ses plus intimes retranchements. Qui pourrait en vouloir à sa mère au point de faire d'elle un fantôme ? Juliette parviendra-t-elle à surmonter les forces obscures qui entourent toute cette histoire ?

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à :

SCRIBO DIFFUSION – Éditions du Masque d'Or
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

« Emmène-moi avec toi »

au prix de **24,00 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION

Signature indispensable :

(voir BDC page suivante:)



BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à :

EDITIONS DU MASQUE D'OR - SCRIBO DIFFUSION
7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et Prénom :.....:.....

Adresse :.....

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commander :

.....exemplaire(s) de *Emmène-moi avec toi* **au prix de 24 € frais de port compris**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

EMMÈNE-MOI AVEC TOI

Delphine LECASTEL et Loïc MARIE

© éditions du Masque d'Or, 2024 – tous droits réservés

EXTRAIT

1

La mère de Juliette préparait le dîner, pendant que cette dernière s'attelait à mettre la table. Cette tâche domestique, que bon nombre d'entre nous qualifieraient d'anodine, devint la pire de toutes. Juliette déposait délicatement les couverts autour des quatre assiettes qu'elle venait de placer sur la table à manger, quand le téléphone sonna. Investie dans sa mission, elle ne fit pas attention à ce détail qui allait pourtant à jamais changer le cours de leur vie. Ce fut lorsque sa mère se mit à hurler de toutes ses forces que Juliette comprit qu'elle ne tenait plus qu'à un fil, devenue aussi fragile qu'un verre qui se brise en mille morceaux après s'être écrasé sur le sol. Elle fonça dans la cuisine où sa mère s'était effondrée par terre. Le combiné toujours dans les mains, elle ne cessait de répéter un lancinant *pourquoi*. Elle pleurait très bruyamment, le regard vide, l'air hagard. Elle finit par dire à sa fille que sa sœur Anastasie avait eu un accident. Son père, averti par le service d'urgences médicales, avait accouru aussi vite qu'il avait pu, mais il était déjà trop tard. Le cœur de sa petite cadette avait cessé de battre juste avant que son père n'ait eu le temps de la serrer une dernière fois dans ses bras. L'heure du décès fut constatée à 19h08. Une heure fantomatique.

Juliette entendit dire que, lorsqu'un membre de sa famille mourait, on pouvait le ressentir, encore plus quand un lien particulier vous rattachait à lui, celui de la gémellité. Elle constata avec rancœur qu'il n'en était rien. Elle n'avait absolument rien senti !

La colère n'avait pas tardé à s'emparer d'elle. Jusqu'à son dernier souffle, elle regretterait de ne pas avoir pu éviter ce drame.

Anastasie n'avait pas souffert, selon les affirmations du médecin légiste. Le choc avait été tel, qu'elle n'avait pu que sombrer dans le coma avant de rendre son dernier souffle.

Selon les témoignages, elle traversait la rue après s'être engagée sur le passage piéton, quand une voiture qui venait de griller le feu déboula à toute vitesse. Elle percuta de plein fouet Anastasie, ne lui laissant aucune chance de survie. Son corps fut expulsé à une distance équivalente à celle d'un immeuble de quatre étages, puis retomba violemment sur le bitume comme une

vulgaire marionnette articulée.

Cette année funeste marqua au fer rouge le début d'une nouvelle vie. Juliette venait d'avoir trente ans, soit quatorze ans de moins qu'aujourd'hui, elle se rappelait pourtant ce drame comme si c'était hier. Des cauchemars inextinguibles l'aidaient à ne rien oublier de cette journée d'automne macabre. Le 18 novembre 2009 devint à tout jamais la bête noire de leur calendrier.



Les années passèrent et chacun fit son deuil à sa façon. Mais cette famille, pourtant pleine de vie, ne retrouva jamais le sourire. Le père se tut dans un silence de mort et la mère avait abandonné tout espoir de ressouder sa famille d'antan.

De son côté, Juliette, dont les remords n'avaient pas disparu au fil des ans, poursuivit de prestigieuses études d'archéologie. Comme si déterrer les morts lui permettrait d'enfouir son propre deuil. C'était surtout pour elle le moyen de s'extirper de sa condition, de cette maison et de cette famille qu'elle ne reconnaissait plus. Juliette savait que la fuite n'était jamais la solution aux problèmes, qu'un jour ou l'autre elle devrait faire face à ses démons. Pour l'heure, l'aventure et le dépaysement lui procuraient un bien fou. Un bien-être fragile, elle en avait conscience. Car, comme pour sauvegarder le peu de beaux souvenirs qu'il lui restait, son subconscient avait sciemment décidé que les horreurs qui avaient subitement assombri son passé seraient bannies, les transformant, avec les années, en d'indolores sentiments refoulés.

C'est un énième cauchemar qui réveilla Juliette. Un de ces nombreux rêves obscurs qui vous attirent dans les entrailles du songe, là où la frontière de la réalité disparaît sans laisser de trace. Il lui fallait alors un effort de volonté immense pour remonter à la surface, se défaire de la glu qui la maintenait dans l'ombre du sommeil. Cette fois-ci, son cauchemar avait un goût étrange, un goût palpable. Comme s'il était prémonitoire. Sa famille était en danger. Elle le ressentait au plus profond de ses tripes. En sueur, elle bondit de son lit de camp et s'habilla promptement. Affolée, Juliette n'avait prévenu personne. Elle quitta son chantier archéologique au Pérou, direction Paris. Elle devait savoir si ses parents allaient bien... Durant le voyage, le mauvais pressentiment ne l'abandonnait pas, s'agrippait à elle telle une entité voulant posséder sa proie, la vider de tout espoir. Que trouverait-elle en arrivant chez elle ? Se sentirait-elle idiote d'avoir traversé la moitié du globe pour un cauchemar ou ses craintes seraient-elles avérées ?



Le ciel était gris, lorsque Juliette franchit le seuil d'une maisonnette dans la commune de Thiais. Un ciel menaçant, qui s'apprêtait à exploser en symbiose parfaite avec l'arrivée d'une mauvaise nouvelle. Juliette en frémit. En ouvrant le portail de la petite maison de quartier, Juliette aperçu celle qu'elle cherchait, une femme d'un certain âge. Elle jardinait. Accroupie, elle broyait la terre comme une acharnée.

– Bonjour, Madame Lebrun.

Madame Lebrun détourna la tête en entendant la voix s'élever derrière elle.

– Juliette !

Madame Lebrun était surprise. Elle n'avait pas revu Juliette depuis plusieurs années. Elle se leva, retira ses gants et se dirigea vers Juliette l'air grave. Elle était la voisine et une amie des Duciel. C'était une femme au regard bienveillant, inspirant une profonde bonté intérieure et un sourire toujours délicat. Un sourire qui avait illuminé plusieurs fois la vie de Juliette et épongé mille de ses tristesses les plus sombres. Mais à cet instant, il était empli de mélancolie et de désolation.

– Savez-vous où je peux trouver ma mère ? Ma clé ne rentre pas dans la serrure et je tombe sans cesse sur son répondeur. Cela fait plus de deux heures que je l'attends ! Papa non plus ne répond pas, sa ligne est d'ailleurs en dérangement. Peut-être a-t-il perdu son téléphone...

– Tu n'as pas appris la nouvelle ?

– De quelle nouvelle parlez-vous ?

Madame Lebrun avait été la baby-sitter de Juliette et Anastasie. Elle avait donc été extrêmement meurtrie par la mort de la cadette. Personne ne lui avait jamais demandé si ce drame l'avait affectée et comment elle se sentait. D'autant que Madame Lebrun avait aimé Anastasie comme sa propre fille et l'avait choyée avec un amour protecteur. À cette pensée, Juliette se sentit mal et promit d'en discuter avec elle, une fois qu'elle aurait compris ce que Madame Lebrun entendait par « *Tu n'as pas appris la nouvelle ?* ».

– Mais voyons, ta mère a déménagé quelques jours seulement après le décès de ton père !

– Qu'est-ce que vous racontez ? dit Juliette les yeux exorbités.

– C'est bien vrai malheureusement, j'étais à l'enterrement ! Nous étions d'ailleurs très surpris de ne pas t'y voir, mais ta mère nous a dit que tu étais injoignable, sûrement coincée sur un de tes chantiers archéologiques !

– C’était le cas effectivement, mais elle m’aurait laissé un message, envoyé un mail, un télégramme, n’importe quoi ! Il est impossible qu’elle ne m’ait pas prévenue !



Juliette partit en direction de la maison de ses parents, confuse et en colère. Il fallait qu’elle en ait le cœur net ! Elle saisit un gros caillou dans le bassin à poissons, qui, à son grand étonnement, était vide, et se dirigea vers la porte vitrée qui donnait sur le jardin. Elle jeta la masse de pierre avec hargne. Les carreaux de la porte se brisèrent en mille éclats de verre. Elle déverrouilla la porte, puis la poussa violemment.

Tous les stores étaient fermés. Seule cette porte vitrée laissait entrer la lumière couchante du soleil. Juliette s’habitua peu à peu au manque de lumière, distinguant petit à petit les recoins de cette maison d’enfance que sa mémoire n’avait pas oubliée. En face d’elle se tenaient les colonnes du jardin d’hiver dans lequel sa mère collectionnait ses plantes exotiques. Il avait été dévalisé ! Des traînées de terre ainsi que quelques branches, vestiges de leurs existences, jonchaient le sol.

Madame Lebrun disait-elle vrai ? Était-il possible que sa mère ne lui ait rien dit ? Pire, qu’elle soit partie sans laisser de traces ? Elle n’en croyait pas ses yeux ! Son cœur battait à tout rompre, elle était en état de choc ! Mais que s’était-il passé ?



La mairie s'apprêtait à fermer ses portes. Juliette sauta de la voiture de Madame Lebrun qui avait gentiment accepté de l'accompagner. Elle lui demanda néanmoins de l'attendre, devant affronter cette épreuve seule.

Juliette entra dans le hall. L'hôtesse d'accueil étant déjà partie, elle se mit à la recherche d'un quelconque employé. Elle déambulait dans les couloirs, agitée, pressée qu'une personne daigne se montrer afin de répondre à ses questions. Il y avait dans la course de Juliette une inquiétude qui rendait ses pas désordonnés et son attitude maladroite. Au bout de quelques minutes, elle croisa une femme au teint diaphane et à l'allure défaite. Elle tentait de le dissimuler mais il était évident qu'elle venait de pleurer. Juliette entreprit de l'interpeller. Quel que soit le malheur qui la frappait, il fallait absolument qu'elle parle à quelqu'un qui pourrait la renseigner. Elle lui indiqua le service décès, service duquel elle sortait. Juliette se sentit sottée et affreusement gênée. Elle finit par sortir un minuscule *merci*, suivi d'un *je suis désolée*, avec ce ton compatissant dont personne n'avait rien à faire dans un moment de douleur aussi intense. Comme si cela pouvait alléger la peine que l'on ressentait. Elle était bien placée pour le savoir... Son interlocutrice n'eut pas besoin d'émettre le moindre son. Son regard, qui en disait long, l'incita à passer son chemin et à la laisser continuer le sien.

Arrivée au bout du couloir, Juliette aperçut une silhouette qui était sur le point de mettre son manteau. Elle accéléra le pas, il était impensable qu'elle rate le coche. Elle se planta devant l'employée du service *État-Civil*. Celle-ci sursauta instantanément et ne tarda pas à frémir de peur. Peut-être avait-elle le visage d'un *serial killer* ? En cet instant, sûrement ! Rien en elle ne laissait présager quelque chose de normal, les yeux révulsés, l'air offusqué, la bouche ouverte, prête à vociférer, elle était en totale ébullition. Après l'avoir longuement observée, elle lui adressa enfin la parole.

– Que faites-vous là ? Notre service est fermé.

– Je vous en prie, il faut que vous m'aidiez ! Je viens tout juste d'arriver en France, j'étais à l'étranger, et je viens d'apprendre le décès de mon père alors que personne ne m'a avertie ! Dites-moi qu'il s'agit d'une erreur ! S'il vous plaît !

– Calmez-vous, Mademoiselle, je vais essayer d'en savoir plus !

L'employée de Mairie rouvrit la porte de son bureau et invita Juliette à s'installer.

– Asseyez-vous et respirez un bon coup !

Elle ralluma son ordinateur et, pendant que celui-ci se mettait en route, posa son long stretch beige au porte-manteau.

– Donnez-moi le nom et le prénom de votre père.

– Duciel Aimé ! Il vit à Thiais avec ma mère !

– 34, rue des moulins ?

– Oui, c'est ça ! acquiesça Juliette apeurée.

– J'espère me tromper, mais j'ai effectivement un acte de décès à ce nom et à cette adresse, Mademoiselle Duciel.

– Qu'est-ce que vous dites ? Mais ce n'est pas possible ! De quand date cet acte ?

– Du 14 juin 2024, il y a trois bonnes semaines déjà !

– Je ne vous crois pas ! Comment mon père peut-il être mort sans que personne ne m'ait prévenue, c'est inimaginable !

– Comme vous le disiez, vous étiez à l'étranger, et il aura été impossible de vous joindre. Ce n'est pas une nouvelle qu'on laisse sur un répondeur...

– Quelle est la date de naissance de cet Aimé Duciel ? Avez-vous une photo ?

– Nous ne détenons jamais de photo. En revanche, si je me réfère à l'acte de décès, il avait soixante-quatre ans et était né à Marigny près de Saint-Lô, le 7 octobre 1960.

Juliette n'arrivait pas à y croire, il s'agissait bien de lui ! Anéantie, elle s'effondra en larmes, et s'avachit sur le bureau. Sophie Lagrange, affectée au service *État-Civil* de la mairie de Thiais depuis maintenant huit ans, était habituée à ce genre de réactions. Comme avec tant d'autres, elle tenta de la soutenir, bien qu'elle se doutât qu'en cet instant rien ne pouvait reconforter la jeune femme devant elle.

Juliette n'avait plus la force de se relever. L'employée de mairie l'aidait à tenir sur ses jambes, lorsqu'elles entendirent la voix de Madame Lebrun qui l'appelait au loin. Au bord de la crise d'angoisse, elle avait fini par pénétrer dans la mairie et était partie à sa recherche. Sophie Lagrange cria à son tour pour lui indiquer dans quelle direction se diriger. Quelques minutes plus tard, Juliette se retrouva dans la voiture. Elle entendit Madame Lebrun dire merci à son interlocutrice dont le capital empathie était illimité alors qu'elle lui tendait le funeste acte de décès. Lorsque Madame Lebrun se mit au volant, Juliette ne put s'empêcher de le lui arracher des mains. Elle se laissa faire, rassurée de voir que cette dernière était enfin sortie de son mutisme. Sur la route, les mots écrits sur l'acte se mirent à gondoler à toute vitesse. Sa vision se fit de plus en plus trouble, elle transpira à grosses gouttes. Madame Lebrun s'arrêta. Juliette peinait à distinguer ses paroles. *Qu'est-ce qui ne va pas Juliette ? Tu te sens mal ? Réponds-moi !*

Elle semblait dans le néant.

Lisez la suite dans *Emmène-moi avec toi*

**Soutenez ces deux auteurs qui sont les benjamins du Masque d'Or :
ce roman est leur première publication !**

Commandez-le sans hésiter : vous en aurez le souffle coupé !



LA PAGE SPECIALE

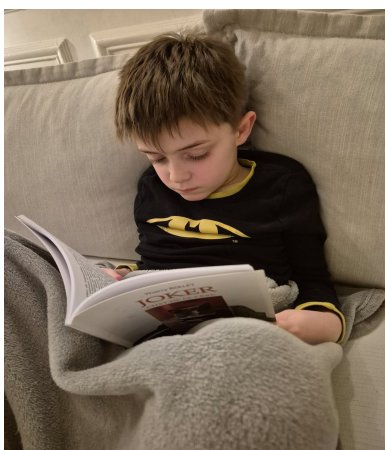
LES JEUNES ET LA LECTURE

Source : Centre National du Livre

Le Centre National du Livre (CNL) m'a récemment transmis un compte rendu très complet – disponible sur [son site](#) – concernant la lecture en tant que loisir agréé et pratiqué par les jeunes.

Disons-le tout de suite : le CNL s'alarme de la baisse d'intérêt des jeunes pour la lecture, en comparant son analyse à une autre réalisée en 2022 ; il semblerait que la lecture intéresse moins les jeunes en 2024 (date de la présente analyse). Il appelle donc tous les acteurs du livre à défendre la cause de la lecture auprès des jeunes ; il s'agit ni plus ni moins « *d'agir collectivement et durablement pour leur avenir, en leur transmettant l'envie de lire !* » (fin de citation)

Toujours d'après l'enquête réalisée par le CNL et l'analyse qui en a résulté, si l'intérêt pour la lecture subsiste chez les enfants (à partir de 7 ans) et les pré-adolescents, il se produit un décrochage très net à l'adolescence, donc chez les 16-19 ans, pour lesquels la lecture perd beaucoup d'attrait.



**Admirez la concentration
de ce jeune lecteur !**

C'est ainsi que :

- ✓ un adolescent sur trois ne lit pas du tout pendant ses loisirs ;
- ✓ les adolescents passent dix fois plus de temps sur les écrans divers (smartphones, télévision, ordinateurs, tablettes) ;
- ✓ plus d'un adolescent sur trois préfère faire autre chose que lire durant son temps libre.

Pour ma part, j'aurais un constat moins sévère à présenter car je connais beaucoup de jeunes, du fait de mon ancien métier de professeur de collège/lycée. J'ai fréquemment constaté que la lecture demeurait un loisir très prisé chez les jeunes. Là où je suis d'accord avec le CNL, c'est lorsqu'il constate que, toujours chez les adolescents, les filles lisent plus volontiers que les garçons. Cependant, même si les smartphones offrent plus de distraction aux jeunes que les livres – les « scrolleurs » sur Internet sont un phénomène croissant –, ces mêmes jeunes peuvent lire des livres sur leurs téléphones portables – ce que le CNL admet volontiers lui aussi.

Ouvrons une parenthèse. On aurait tort de mépriser la lecture des ouvrages électroniques (ebooks) car ce format permet de diffuser les livres à peu de frais et d'une façon tout à fait agréable

puisque les liseuses n'éblouissent pas – contrairement aux écrans TV et d'ordinateur – et qu'elles présentent les livres d'une façon élégante, du fait de l'amélioration notable du format epub. Certes, le bémol de ce constat réside dans l'emploi des liseuses : pour lire un ebook publié par Amazon dans un format confortable, il faut une liseuse Kindle vendue par Amazon, de même pour kobo.com qui commercialise ses propres liseuses ; le commerce a toujours le dernier mot !

Enfin, on doit constater que, malgré la profonde inquiétude du CNL, les jeunes lisent – mais oui ! Même si les BD et les mangas ont la préférence de beaucoup d'entre eux, ils ne rejettent nullement les romans d'aventures et les polars. C'est ainsi que je me rassure personnellement en tant qu'auteur pour la jeunesse : les romans de la collection Signe de Piste, qui me publie régulièrement, auront donc toujours la faveur des jeunes.

Je terminerai en disant que, même si les jeunes se laissent volontiers convaincre par leurs parents de lire tel ou tel livre, il ne faut pas négliger l'influence des réseaux sociaux, dont les jeunes sont les premiers clients : bien des influenceurs sur Facebook orientent les lectures des jeunes et ceux-ci se laissent également persuader par eux.

Ainsi, les jeunes lisent, c'est un fait, même si les adolescents lisent un peu moins qu'il y a deux ans seulement. Alors, continuons à les y inciter : faites-le pour vos enfants, pour vos grands jeunes, ils ne manqueront pas de vous en être reconnaissants car, même s'ils jouent souvent les affranchis – que faisons-nous à leur âge ? –, ils attendent tout de vous !

Thierry ROLLET

Thierry ROLLET

Joker, chat de guerre

Roman – éditions du Masque d'Or – collection Trekking

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6^{ème} USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes !

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander ... exemplaire(s) de l'ouvrage

JOKER CHAT DE GUERRE au prix de **20 € frais de port compris**

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

PERSONNALITÉS EXTRAORDINAIRES

Note de l'équipe rédactionnelle : *dans cette nouvelle rubrique, nous présenterons dorénavant des personnes ayant connu une vie hors du commun ou disposant de facultés si particulières que leur vie mérite d'être racontée... pour votre plus grand plaisir, comme nous l'espérons !*

Sachez que vous pouvez, vous aussi, nous adresser des articles sur de telles personnalités : cette rubrique, comme toutes les autres, est ouverte à tous !

Robin des Bois (dates inconnues)

Robin des Bois ! Le bandit anglais au grand cœur qui a bercé l'enfance de bien des petits garçons et qui a dû leur inspirer une vocation pour le tir à l'arc, à cause de son arme de prédilection, avec laquelle il pouvait tirer deux flèches en plein centre de la cible, la seconde venant littéralement couper la première en deux !

Mais maintenant, mieux vaut distinguer ce qui constitue la légende et la vérité, en séparant les deux avec le plus de justesse possible.

1) La légende :

Les ballades³ populaires qui en font mention remontent au 14^{ème} siècle. Elles en font le brigand au grand cœur, le justicier que le monde entier connaît.

C'est au moment où Jean Sans Terre, frère de Richard Cœur de Lion, profitera de sa régence pour dresser de nouveau les Saxons contre les Normands en accablant les premiers d'impôts injustifiés pour favoriser les seconds, que commencera la légende de Robin des Bois. Le roi Richard, qui avait réussi à réunir les deux peuples, avait eu le tort de partir en croisade pour laisser les coudées franches à son jeune frère, injustement doté par leur père Henry II Plantagenet – d'où son surnom de « Sans Terre » – et désireux de confisquer le pouvoir royal à ses propres intentions. Robin des Bois, faisant de la forêt de Sherwood son quartier général, incarnera donc la résistance contre le pouvoir tyrannique de Jean Sans Terre en s'attaquant sans relâche à ses collecteurs d'impôts et autres exécuteurs des hautes œuvres, à la tête d'une bande de « Joyeux Compagnons » dont la légende retient les noms : le moine Frère Tuck, le barde Allan-a-Dale – dit aussi Adam de La Halle –, le colosse Petitjean, le frère indigne Will Scarlett (« l'Écarlate ») et la belle Marianne, fiancée de Robin. Le retour du roi Richard, dont Robin et ses Compagnons auront été les principaux soutiens, rétablira la situation et par le fait-même, la justice dans ce pauvre royaume d'Angleterre

Plusieurs films ont nommé Robin des Bois « Robin de Locksley » ou « Robin Fitzooth », sans parvenir à s'accorder sur la vérité. Des comédiens tels Errol Flynn et Kevin Costner porteront donc ces noms dans les différents scénarios de cinéma. À noter que presque tous se baseront sur *Ivanhoé* de Walther Scott, célèbre roman qui installera le plus durablement la légende du bandit-justicier.

2) La vérité :

Elle est des plus difficiles à établir, du fait des nombreuses légendes, donc des nombreux textes se rapportant au personnage.

Disons tout d'abord que le nom de « Robin des Bois » est purement français, le nom anglais du héros, Robin Hood, signifiant « Robin le Capuchon », à cause du surcot, vêtement couvrant à la fois

³ Poèmes chantés du Moyen Âge (ne pas confondre *ballade* avec 2 L et *balade* avec un seul L, qui signifie « promenade »).

les épaules et la tête et porté au Moyen Âge par les gens du peuple.

En vérité, plusieurs personnages ont porté le nom de Robin – ou Robert – dans l'histoire de la criminalité anglaise, passant du bandit détraqué pour son propre compte à celui qui volait aux riches pour donner aux pauvres, selon sa légende la plus flatteuse.

La forêt de Sherwood et la ville de Nottingham ne seront en outre pas les seules à voir évoluer le héros car on le signale également dans le comté de York, entre Pontefract et Doncaster. Cependant, le comté de Nottinghamshire a revendiqué le personnage en 2011 en introduisant sa silhouette sur le fanion du comté et même sur les panneaux routiers !

Quant à sa réputation de justicier, il la doit à l'assaut qu'il aurait mené contre des bateaux pirates français – mais oui ! – auxquels il reprit leur butin pour le redistribuer aux paysans de la côte nord-ouest, lieu désormais appelé « Baie de Robin Hood ».

Par ailleurs, on peut considérer comme vraisemblable cette version qui fait de lui l'adversaire du shérif de Nottingham, lequel dépouilla plusieurs seigneurs saxons de leurs biens. Nous retombons donc dans la querelle entre Saxons et Normands rallumée par le prince Jean, qui avait ainsi détruit l'œuvre pacificatrice de son frère Richard.

À noter que l'action de Robin Hood put trouver un écho même après sa mort. En effet, lorsque le roi Richard fut tué sous les murailles françaises de Chalus, le prince Jean lui succéda en l'absence d'héritier direct de Richard. Cependant, la noblesse anglaise n'accepta son retour au pouvoir qu'en échange de la célèbre « Grande Charte », sorte de première Constitution qui jeta les bases du parlementarisme britannique.

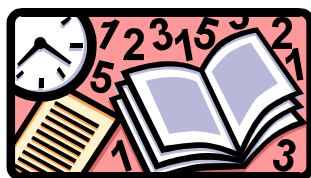
On n'a jamais pu identifier, par contre, la tombe de Robin Hood ou Robin des Bois. On le soupçonne même d'avoir émigré en France pour y rendre son dernier soupir. Était-ce par fidélité pour le roi Richard, alors occupé à construire Château-Gaillard en Normandie ? La célébrité chevaleresque du personnage peut nous porter à y croire... comme à en douter !

Bibliographie :

- *Piers plowman* (« Pierre le laboureur ») de William Legrand
 - *The Lytell Gest Of Robin Hood* (auteur inconnu)
 - *le Jeu de Robin et Marion* de Adam de La Halle
- *The Sad Shepherd* (« le Triste Berger ») de Ben Jonson
 - *Ivanhoé* de Walther Scott

Thierry ROLLET





SCRIBO FORMATIONS

SIRET 42287633400026

Déclaration d'activité enregistrée sous le n°11922611192 auprès du préfet de région Île-de-France

7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

Tél : 06 20 87 76 99

e-mail : scribo@club-internet.fr ou rolletthierry@neuf.fr

site Web : <http://scribo-formationen.e-monsite.com>

Auteurs, souhaitez-vous améliorer votre style, vos techniques rédactionnelles ?

SCRIBO FORMATIONS vous propose son atelier d'écriture :

- Étude des différents styles et de leurs techniques ;
- Étude des différentes focalisations rédactionnelles (interne, externe ou neutre) ;
- Étude de la composition des dialogues ;
- Étude de la composition des descriptions ;
- Étude des techniques rédactionnelles d'un scénario ;
- Étude de la composition d'un docu-fiction littéraire ;
- Etc... selon les besoins et les attentes de l'auteur.

Cours par correspondance ou déplacement chez le client⁴

Possibilités de cours par vidéoconférence sur SKYPE



⁴ Dans la limite de 30 kilomètres – Remboursement des frais de déplacement demandé.

Thierry ROLLET, formateur, vous propose :

- Des cours particuliers niveau collège et lycée :
 - Français
 - Anglais
 - Initiation au latin
- Des cours particuliers pour adultes francophones :
 - Remise à niveau en français
 - Remise à niveau en anglais
- Une préparation aux concours de la fonction publique :
 - Composition française
 - Résumé de texte
 - Version anglaise

Possibilité de cours en vidéo par le logiciel SKYPE



Thierry ROLLET, formateur, vous propose les ouvrages suivants :

CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 11 € broché – 5 € ebook

LA GRAMMAIRE FRANÇAISE À L'USAGE DE TOUS

Les bases de la grammaire et de la conjugaison posent de plus en plus de problèmes. Le présent ouvrage est donc un mémorandum pratique pour les élèves des classes de collège et de lycée d'enseignement général ou technique. Il ne s'agit pas d'un ensemble de cours mais plutôt de moyens de résoudre les difficultés par l'acquisition *d'automatismes grammaticaux*, afin d'éviter les pièges de la grammaire et de la conjugaison. Des exercices et des contrôles appropriés permettront aux élèves de réviser et aux parents d'entraîner leurs enfants en suivant leurs progrès.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 12 € broché – 6 € ebook

(suite page suivante)

CORRIGÉS DES EXERCICES ET CONTRÔLES (la grammaire française à l'usage de tous)

Corrigés des exercices publiés dans l'ouvrage *La grammaire française à l'usage de tous*.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 5 € broché – 2,50 € ebook

INITIATION AU LATIN

Le présent ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

publié sur Amazon, Kobo et Google Play store – 9 € broché – 4 € ebook

LES FAUX AMIS DES ÉCRITS VAINS

Écrire, c'est toute une aventure. Être publié, c'est un travail énorme, semé d'embûches. Plutôt qu'une voie royale, l'écriture et surtout la publication sont des chemins d'épreuves qu'il faut parcourir avec lucidité. La période post-publication est elle-même semée d'autant d'espoirs que de tromperies, avec de faux amis que l'auteur peut rencontrer parmi les éditeurs, les libraires et même parmi ses proches.

Cet ouvrage cherche donc à prévenir les auteurs désireux d'être publiés contre tous les déboires qui peuvent les attendre, de façon à les rendre mieux armés pour se défendre au sein d'une forêt vierge éditoriale en pleine expansion. Bien que rédigé sous une forme humoristique, qui ne sert qu'à éviter tout pédantisme, l'ouvrage est à prendre au pied de la lettre, tant les dangers qui guettent les auteurs peuvent être présents et permanents.

60 pages – publié par Éditions DEDICACES – 16 € broché

(voir bon de commande page suivante)

BON DE COMMANDE

À télécharger et à envoyer à scribo@club-internet.fr
ou à l'adresse postale : SCRIBO 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

PAIEMENT :
par chèque à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION ou sur www.paypal.com
à l'ordre de scribo@club-internet.fr

TITRE	PRIX	Quantité	TOTAL
<i>Cahier d'exercices de grammaire et d'orthographe grammaticale</i>	11,00 €		
<i>La grammaire française à l'usage de tous</i>	12,00 €		
<i>Corrigés des exercices et contrôles</i>	5,00 €		
<i>Initiation au latin</i>	9,00 €		
<i>Les faux amis des écrits vains</i>	16,00 €		
Frais de port			6,00 €
TOTAL GENERAL			

LES LIVRES NE SONT NI REPRIS NI ECHANGES

À remplir par le client :

NOM et
prénom :

Adresse :
.....

Code postal : Ville :

Signature indispensable :

LA HOTTE AUX LIVRES

Désormais, la page *les publications de nos abonnés* sera remplacée par LA HOTTE AUX LIVRES, nouveau site et nouveau service publicitaire créé par SCRIBO DIFFUSION.



Vous pouvez consulter les livres en publicité en cliquant sur ce lien :
<http://hotteauxlivres.e-monsite.com>

FOIRE AUX QUESTIONS

Comment s'effectue l'affichage publicitaire des auteurs sur la Hotte aux Livres ?

Chaque auteur dispose d'une page personnelle. Le contenu qu'il souhaite y voir affiché doit être envoyé au responsable du site par courriel : rolletthierry@neuf.fr et le responsable se chargera de renseigner la page selon les fichiers que l'auteur lui aura transmis.

Que dois-je transmettre à la Hotte aux Livres en tant qu'auteur ?

votre nom civil ou votre pseudo, selon le nom sous lequel vous signez vos ouvrages ;
votre bio-bibliographie ;
le nom de votre (vos) éditeur(s) et son (leurs) sites Internet ;
la photo de couverture de votre (vos) livre(s) ;
le(s) résumé(s) de 4ème de couverture ;
éventuellement, l'adresse de votre site ou de votre blog personnel.

L'abonnement est-il reconduit automatiquement ?

Non. Vous êtes seul juge de la reconduction de votre abonnement.

Quelles sont les modalités de paiement de l'abonnement ?

Vous pouvez payer votre abonnement (12 € annuels) :

- par chèque au nom de SCRIBO DIFFUSION et envoyé par courrier à SCRIBO DIFFUSION 18 rue des 43 Tirailleurs 58500 CLAMECY ;
- par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr

Quand saurai-je que mon abonnement est terminé ?

Un courriel vous sera envoyé un mois avant l'échéance de votre abonnement pour vous le rappeler. Si, à la date d'échéance, vous n'avez pas renouvelé l'abonnement, votre page auteur sera supprimée.

CONDITIONS MASQUE D'OR DE COMMANDES POUR DES DEDICACES (réédition)

Les Éditions du Masque d'Or encouragent leurs auteurs à faire le plus possible de séances de dédicaces, même si les libraires se montrent de plus en plus réticents à ce sujet aujourd'hui. c'est un excellent moyen de se faire connaître, en montrant au public que vous avez une existence autre que virtuelle.

Voici comment s'y prendre pour passer commande d'exemplaires pour une séance de dédicaces :

- ***conseillez à votre libraire de ne pas commander plus de 10 exemplaires*** : les ventes peuvent ne pas être nombreuses, à moins que vous soyez très connu dans la région ou même sur le plan national ; il n'en reste pas moins vrai que, de nos jours, les gens se déplacent rarement, sauf pour les manifestations formidablement orchestrées ;
- ***faites commander les livres par votre libraire*** : puisque c'est lui l'organisateur de la séance, c'est donc à lui de commander les livres auprès de votre éditeur ;
- ***le Masque d'Or facturera au libraire les livres vendus lors de la séance*** : avec une remise de 30% sur chaque exemplaires, plus les frais de port ;
- ***en tant qu'auteur, vous vous engagez à racheter au Masque d'Or les exemplaires invendus*** : le Masque d'Or ne pouvant accepter que les ventes fermes, ce rachat de votre part est indispensable à sa survie ;
- ***pour le rachat des invendus, vous bénéficierez de deux avantages appréciables*** :
 - *vous aurez la même réduction que votre libraire, quelle que soit la quantité de livres à racheter, soit 30% de remise ;*
 - *vous ne paierez pas de frais de port.*

Bonnes dédicaces présentes et à venir !

L'éditeur



X A LU POUR VOUS

Note de l'équipe rédactionnelle : *il nous a toujours paru dommage de ne pas renouveler cette rubrique, qui avait débuté il y a deux ans sans se pérenniser, du fait de son abandon par l'une de nos anciennes collaboratrices. Désormais, nous proposons à chacun d'entre vous de nous faire part de ses expériences, heureuses ou malheureuses, de lecteur de roman ou d'autres œuvres littéraires.*

Thierry ROLLET A LU POUR VOUS

Les Mystères de l'Atlantide

de

Charles BERLITZ

Ce n'est pas une mauvaise chose de se replonger dans de vieux livres – entendons par l : ceux qui ont déjà un acquis culturel depuis la date peut-être lointaine de leur publication. En effet, *les Mystères de l'Atlantide* a été publié pour la première fois en 1969 aux États-Unis et traduit en français en 1977. J'ai eu le bonheur de le redécouvrir dans ma bibliothèque et de le relire, afin de satisfaire une curiosité toujours en éveil et de me rafraîchir la mémoire.

L'auteur est célèbres pour son attachement aux grands mystères de l'histoire et de la nature. Ainsi, son précédent ouvrage consacré au Triangle des Bermudes a-t-il connu un franc succès. Celui-là aussi, bien entendu. Le goût du public pour ce genre d'investigation ne s'est jamais démenti. En témoignent de récentes émissions diffusées sur la chaîne RMC Découverte et qui ont repris ces sujets toujours brûlants.

Charles Berlitz est persuadé de l'existence passée de l'Atlantide. J'avoue l'être aussi et vous le serez également, je n'en doute pas, en parcourant cet ouvrage qui accumule les preuves tangibles pour accréditer cette thèse d'un continent atlantique disparu. Nul doute qu'un jour, on nous reparlera de Mu, cet autre continent dont les archipels du Pacifique, sans oublier le fond basaltique, veulent rappeler l'existence passée. Telles sont d'ailleurs les preuves qui accréditent aussi l'existence et l'engloutissement de l'Atlantide.

Je ne gâcherai pas votre plaisir en rappelant les preuves que cite l'auteur. D'abord, il y en a trop et ensuite, vous vous réjouirez de les découvrir en parcourant un ouvrage plus que passionnant. N'hésitez pas à vous le procurer chez des libraires vendeurs d'occasions : vous ne pourrez pas regretter les quelques sous que vous dépenserez pour redécouvrir notre bonne vieille planète Terre !

Thierry ROLLET



X A VU POUR VOUS

Thierry ROLLET A VU POUR VOUS CONCLAVE

Rares sont les films de cinéma qui permettent aux spectateurs de pénétrer les grands secrets du Vatican. C'est pourtant l'ambition de celui-ci, tourné sur les lieux mêmes de l'action et qui nous informe, d'une façon romancée mais réaliste, des événements qui peuvent se dérouler dans le plus petit État du monde.

Que l'on s'en doute ou non, la politique et ses intrigues – pour ne pas dire ses magouilles – existent bel et bien au Vatican. C'est d'ailleurs dans ses plus hautes sphères que se déroule l'action du film : la Curie, qui rassemble tous les cardinaux ayant la lourde tâche d'administrer l'Église catholique et notamment, comme c'est le cas ici, d'élire le successeur du pape qui vient de décéder.

On assiste aux différentes sessions de cette élection chargée d'intrigues, où s'expriment les préférences, les soutiens, les passe-droit mêmes, bref, tout ce qui peut construire une politique dans ses arcanes privées.

On va donc y découvrir que les préférences entre cardinaux ne sont pas toujours exemptes de malversations, qui pourraient déboucher sur des scandales publics si le pape n'y avait pas imposé le secret, au risque de se voir lui-même éclaboussé par ledit scandale. Aucun domaine ne peut y échapper, en commençant par les ententes secrètes entre cardinaux et même les affaires financières... !

Les dernières scènes du film nous présentent enfin une conclusion plus que surprenante, digne de la chute d'un roman à suspense, lorsque le nouveau pape est finalement élu, après bien des tergiversations. Ladite conclusion n'est d'ailleurs pas sans rappeler des faits historiques remontant à plusieurs siècles, lorsqu'on a évoqué publiquement une certaine « Jeanne la Papesse » !

Bref, un film qui peut sembler démarrer pesamment mais dont l'action se précipite et qui nous ménage une surprise valant bien le déplacement. Un film à découvrir absolument donc, que l'on soit catholique ou non.

Thierry ROLLET



MUSIQUE

L'OEUVRE DE

Gérard LENORMAN

Gérard LENORMAN fut l'une des idoles de la classe 80. Même s'il a quitté la scène depuis plusieurs années, il reste l'un des chanteurs français qui, faisant fi de toutes les modes, se contenta de sa propre inspiration et mérite à ce titre le nom de poète.

De toi

Un titre tout simple pour évoquer une rupture pourtant douloureuse

https://www.youtube.com/watch?v=G0anm_ImM2I

Les matins d'hiver

L'évocation de souvenirs d'enfance

<https://www.youtube.com/watch?v=0KfoWm-FQQ4>

Quelque chose et moi

Un accès privilégié au monde du rêve

<https://www.youtube.com/watch?v=L0EiuATqw-g>

Gentil dauphin triste

Une contine pour enfants et adultes

https://www.youtube.com/watch?v=s7bBn_ZEG3U

Les jours heureux

Amour et poésie : on ne s'en lasse jamais !

<https://www.youtube.com/watch?v=Z5TA3dsEiHk>

Comme une chanson bizarre

L'appel à la paix et à l'amour en poésie

<https://www.youtube.com/watch?v=OkrieA8Bsds>

La fête de juillet-juillet

Un hymne à l'été commençant

<https://www.youtube.com/watch?v=IqgNjRuCWj0>

NB : vous avez vous aussi la possibilité de nous proposer des liens pour nous faire découvrir les musiques que vous aimez. Les écrivains étant tous mélomanes, nous attendons de nombreuses participations...

DOSSIER DU JOUR

Gaston LEROUX
(1868-1927)

Extrait de la thèse de Marie-Christine ROLLET sur le roman populaire

FRÉDÉRIC LARSAN, DU POLICIER À L'ASSASSIN

F. Larsan se révèle être un personnage aux multiples facettes. Il contraste avec Rouletabille parce que rien, dans son personnage, ne semble défini à l'avance. En effet, si nous savons, dès le début du roman, qui est Joseph Joséphin et quel sera son rôle, en ce qui concerne F. Larsan, nous sommes dupés dès sa première apparition. Nous retrouvons là l'intérêt de G. Leroux pour l'illusion et la magie, appliquées à un personnage romanesque.

ASPECTS EXTERIEURS DE LARSAN

Dans cette partie, nous allons tenter de définir le rôle social et professionnel du policier. Cette étude visera à mettre en lumière le jeu relationnel de Larsan avec les autres personnages mais également la façon dont celui-ci est perçu en tant que policier.

PRESENTATION DE F. LARSAN

La première apparition de F. Larsan se produit au chapitre V. Il nous est décrit par Sainclair qui le connaît, bien sûr, de réputation ; voici ce qu'écrit le narrateur du mystère :

C'était un homme qui pouvait avoir une cinquantaine d'années. Sa tête était belle, aux cheveux grisonnants, au teint mat, au profil dur; le front était proéminent; le menton et les joues étaient rasés avec soin; la lèvre, sans moustache, était finement dessinée; les yeux, un peu petits et ronds, fixaient les gens bien en face d'un regard fouilleur qui étonnait et inquiétait. Il était de taille moyenne et bien prise; l'allure générale était élégante et sympathique. Rien du policier vulgaire.⁵

Dès la description de Sainclair, notre vision du personnage est orientée. En effet, celui-ci a tout d'un homme du monde au physique avantageux, raffiné et distingué. C'est un personnage qui

⁵ G. LEROUX, *Le Mystère de la chambre jaune*, Livre de poche, 1960, p. 66.

inspire confiance, et, en même temps, suscite une légère crainte. Si l'on est attentif à ce portrait du personnage, on se rend compte qu'il diffère peu de celui des inspecteurs Lecoq et Juve. Eux non plus, comme nous l'avons déjà mentionné, ne font pas partie « *des policiers vulgaires* ». Ainsi, Larsan, comme ses deux confrères, se distingue de la « masse » des policiers ; tous trois se situent d'emblée parmi les enquêteurs d'élite et leur physique doit être le reflet de leurs capacités.

Ce portrait n'est pas non plus sans nous rappeler l'intérêt de l'époque, et de G. Leroux, pour la phrénologie. Ainsi les caractéristiques physiques de Larsan : « *profil dur, front proéminent, lèvre finement dessinée, yeux petits et ronds* » sont-ils là pour laisser transparaître la force, la volonté et la détermination du personnage. Ce portrait doit aussi inspirer le respect et la considération des autres personnages.

Un autre point essentiel, bien souvent signalé dans l'étude des enquêteurs, est l'importance accordée au regard (voir E. Gaboriau). Les yeux de Larsan « *fixaient les gens bien en face d'un regard fouilleur qui étonnait et inquiétait* » Là encore, il ne diffère pas de Tabaret ni de Lecoq dont le regard inquisiteur installe une gêne chez les autres personnages. Le regard de Larsan n'aura pourtant pas la même fonction que celui de Tabaret ou de Lecoq. Les yeux de deux détectives de Gaboriau doivent dépouiller les événements et les protagonistes du voile opaque qui les recouvre pour faire émerger la vérité. Ce serait plutôt l'inverse avec Larsan ; sa position d'assassin l'oblige à anticiper continuellement ; son regard n'est pas celui qui révèle la vérité mais bien celui qui la cache. En effet, il doit percevoir les intentions du juge ou de Rouletabille pour s'y adapter, la perspicacité de son acuité sera la garantie de réussite de ses plans. Le regard de Larsan est donc un regard inversé, sa fonction est de dissimuler ses aspirations profondes derrière une apparence de droiture.

F. Larsan est un personnage public ayant acquis une certaine notoriété grâce à ses talents d'enquêteur, ainsi son image véhicule-t-elle, chez les autres personnages, la déférence due à ses fonctions. Rouletabille lui-même est admiratif devant ce grand policier auquel il montre « *...les marques d'un profond respect basé sur la réelle admiration que le jeune reporter avait pour le célèbre policier* »⁶

N'oublions pas que F. Larsan est avant tout un comédien, qu'il joue un rôle, celui du policier « haut de gamme » alors qu'en fait, il est un bandit recherché par toutes les polices. Comme Fantômas ou comme A. Lupin, il endosse avec succès le costume du policier et tout le monde s'y laisse prendre ! L'art du personnage est donc de savoir manipuler son entourage et d'imposer son « rôle » comme parfaitement réel et justifié. Pour cela, l'assurance et la certitude sont de précieuses

6 G. LEROUX, *Le Mystère de la chambre jaune*, Livre de poche, 1960, p. 63.

alliées ; Larsan se donne à voir, travaille son personnage, calcule ses effets pour mieux influencer ses interlocuteurs :

C'était un grand artiste en son genre, et il le savait, et l'on sentait qu'il avait une haute idée de lui-même. Le ton de sa conversation était d'un sceptique et d'un désabusé. Son étrange profession lui avait fait côtoyer tant de crimes et de vilénies qu'il eût été inexplicable qu'elle ne lui eût point un peu « durci les sentiments », selon la curieuse expression de Rouletabille.⁷

Celui qu'on nomme, avec estime, « *Le grand Fred* » dans les locaux de la Sûreté semble pouvoir répondre à tous les problèmes insolubles qui déroutent la police. Ainsi, le narrateur nous vante les affaires extraordinaires qu'il a résolues et nous précise que les polices de Londres, Berlin ou d'Amérique font appel à ses services ! (p. 62 et 63 de l'édition de poche). Larsan, c'est LE POLICIER par excellence ou plutôt sa représentation idéalisée, celle qui stimule l'imaginaire devant un homme auquel aucun mystère ne résiste. Ce personnage, comme celui de Rouletabille d'ailleurs, manque totalement de réalisme, il cantonne le héros dans l'univers du prodigieux où l'impossible devient possible. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce point avec les « disparitions » de Larsan, ses changements de personnalité et ses déguisements.

Larsan appartient donc à cette catégorie de personnages protéiformes qui semble être une des particularités récurrentes du roman d'aventures policières de la Belle Époque : l'image du surhomme se complaisant dans la métamorphose.

LA METHODE DE F. LARSAN

Comme la majorité des détectives déjà évoqués, la méthode le Larsan s'appuie sur une observation minutieuse des indices et des faits. Il doit donner l'image d'un policier d'exception et donc jouer son rôle de fin limier au vu et au su de tout le monde. Ainsi, lorsque nous rencontrons F. Larsan pour la première fois se trouve-t-il dans la position si particulière des détectives/explorateurs, c'est-à-dire le nez au ras du sol :

[...] notre attention fut attirée par un personnage qui, à demi-courbé sur la terre, semblait tellement préoccupé qu'il ne nous vit pas venir. Tantôt il se penchait, se couchait presque sur le sol, tantôt, il se redressait et considérait attentivement le mur ; tantôt, il regardait dans le creux de sa main, puis faisait de grands pas, puis se

⁷ G. LEROUX, *Le Mystère de la chambre jaune*, Livre de poche, 1960, p. 66.

mettait à courir et regardait encore dans le creux de sa main droite.⁸

Nous constatons, dans ce comportement, une évidente similitude avec des détectives comme Lecoq, Tabaret, Sh. Holmes bien sûr et Rouletabille. Le personnage se doit d'apparaître dans ce qu'il a de plus significatif, c'est-à-dire son aptitude à observer. Donc, dès le début du chapitre V, lecteurs comme personnages voient se matérialiser l'image du « fin limier » : Larsan scrute, agit étrangement, semble pris dans un état second... Toute cette mise en scène de l'auteur a pour seul but de jouer sur les apparences en feignant de respecter la typologie du « fin limier ».

Le roman policier de la Belle Époque s'avère être une continuité du roman d'aventure du XIX^e siècle ou de celui « *des trappeurs du Grand Nord ou des forêts américaines* »⁹ De ce fait, J-C. Vareille démontre « *l'animalisation des actants* » où le détective devient chien ou reptile (donc chasseur) et l'assassin devient ours, tigre ou reptile (donc gibier). Cette classification semble claire, en apparence, si l'on prend des personnages bien définis comme Rouletabille, Juve, Lecoq... mais elle se complique lorsqu'il s'agit de F. Larsan. En effet, Larsan offre deux facettes : il est policier, donc chasseur, et il est assassin, donc gibier. L'équivoque vient de ce double rôle qui nous conduit sur une « fausse piste » dès le début du roman. Sa grande renommée en tant que policier et sa « collaboration » avec Rouletabille ne font que renforcer cette illusion.

Larsan n'est pas le personnage principal de cette enquête, puisqu'il s'efface de la scène jusqu'au milieu du chapitre IX. Durant ce laps de temps, nous savons qu'il se tenait sur les bords de l'étang à mener de fort pointilleuses observations : « ... *F. Larsan n'en a pas quitté les bords depuis ce matin.* » Larsan paraît ainsi s'immobiliser dans son action et laisser la place à Rouletabille.

La seconde moitié du chapitre IX permet à Larsan d'exposer sa méthode de travail. Ainsi, comme Tabaret pour le jeune Lecoq dans *Monsieur Lecoq*, Larsan explique-t-il à Rouletabille comment procéder pour raisonner de manière efficace. Il démontre surtout que la logique, si chère à Rouletabille, n'est pas tout et conteste ainsi les pratiques du jeune reporter :

[...] Vous feriez un merveilleux policier... si vous aviez un peu plus de méthode... si vous obéissiez moins à votre instinct et aux bosses de votre front. C'est une chose que j'ai déjà observée plusieurs fois, monsieur Rouletabille : vous raisonnez trop... Vous ne vous laissez pas assez conduire par votre observation... [...]

Ah ! Observation brutale, instinctive... Prenez garde, vous êtes trop « directement » logique, monsieur Rouletabille ; la logique vous jouera un mauvais tour si vous la brutalisez ainsi. Il est de nombreuses circonstances dans lesquelles il faut la traiter en

8 G. LEROUX, *Le Mystère de la chambre jaune*, Livre de poche, 1960, p. 61.

9 J-C. VAREILLE, *L'Homme masqué, le justicier et le détective*, Presses universitaires de Lyon, 1989, p. 45.

douceur, « la prendre de loin »...¹⁰

Conseil d'un policier confirmé à un débutant ? Conseil d'un père à un fils ? Ne faut-il pas lire ces propos à double sens ? Effectivement, la logique est particulièrement malmenée dans cette histoire où les rôles et les situations se confondent jusqu'à l'incohérence ! Toujours est-il que les deux « méthodes » vont s'affronter et que, Rouletabille, piqué dans sa vanité, revendique sa supériorité sur Larsan. Ici, la concurrence avec le « père » est toute symbolique ; Rouletabille admire Larsan qui est, en quelque sorte, son père spirituel avant d'être son père biologique.

La méthode de Larsan consiste avant tout à simuler son rôle de policier et à faire porter les soupçons sur R. Darzac, le fiancé de Mathilde, personnage insoupçonnable par excellence. Larsan peut ainsi mener sa prétendue enquête tout en accumulant de fausses preuves contre R. Darzac. La ruse de Larsan consiste à prendre un air convaincu devant les preuves prétendument accusatrices et à laisser le doute s'immiscer dans l'esprit des protagonistes. Ainsi, la subtilité de Larsan vient de son aptitude à orienter les faits. Effectivement, au chapitre XI (p. 178 à 183) le policier avance deux théories sur les actes du coupable : D'une part, il démontre que les souliers et le mouchoir appartiennent au père Jacques que l'assassin (soi-disant R. Darzac) voulait faire soupçonner. D'autre part, il explique, sous forme d'une démonstration logique, comment l'assassin a pu sortir de la chambre jaune. Il établit ainsi que seul, un familier du château serait le coupable.

Insidieusement, tous les faits désignent R. Darzac : il semble bien être le familier du château, il connaît les habitudes des Stangerson et des domestiques, il connaît bien les lieux et ses pas sont identiques à ceux de l'assassin... Tout au long de l'enquête, F. Larsan va donc tenter de démontrer la culpabilité de R. Darzac. Il s'appuie sur la révélation de certains faits pour confirmer ses allégations. De plus, le mutisme de R. Darzac va servir les desseins de Larsan.

Si l'on considère Larsan uniquement comme le policier de l'histoire, sa méthode semble, à première vue, correspondre aux méthodes d'observation et de déduction inhérentes au stéréotype du « fin limier » :

Seul, F. Larsan avait une figure rayonnante et montrait la joie d'un chien de chasse qui s'est enfin emparé de sa proie.¹¹

Son activité est dominée par le flair et la vue, atouts essentiels pour un suiveur de piste, qui lui permettent de déceler la moindre trace. Quant aux indices, il sait en déchiffrer le rébus comme ses illustres prédécesseurs (le Chevalier Dupin, Sh. Holmes, M. Lecoq...) et sait interpréter leur

10 G. LEROUX, *Le Mystère de la chambre jaune*, Livre de poche, 1960, p. 129.

11 G. LEROUX, *Le Mystère de la chambre jaune*, Livre de poche, 1960, p. 347.

signification, malgré une tricherie évidente puisqu'il est le coupable.

Dans le prochain numéro :
ASPECTS CACHÉS DE LARSAN



LA TRIBUNE

(courrier des abonnés et des associés – faits sociaux)

LES INCIVILITÉS ROUTIÈRES

C'est une des pires plaies de notre époque : lorsqu'ils conduisent leur voiture, bien des gens se croient au-dessus de la loi ! Ainsi, ils conduisent sans permis, sous l'emprise d'alcool ou de stupéfiants et sans assurance – le tout parfois cumulé en une seule personne ! Incroyable !

Il ne suffit pas de leur dire que la route n'est pas un terrain de jeu et que la conduite ne peut souffrir les passe-droit : c'est plus que de l'éducation qu'il faut faire. En effet, seule une véritable répression, infiniment plus sévère que celle actuelle qui reste trop permissive, pourra jouer son rôle éducatif et dissuasif.

Ainsi, quiconque conduira sans permis passera plus d'une année en prison ou dans un centre d'intérêt général, pour des travaux au service de la collectivité. Quiconque conduira sans assurance verra sa voiture saisie ainsi que son permis. Quiconque causera des blessures ou des décès suite à une conduite irresponsable se verra sanctionné d'au moins dix années de réclusion – davantage s'il y a mort d'homme et délit de fuite.

L'indulgence dans un tel contexte est une véritable tare dans notre société !

L'équipe rédactionnelle

DANSER SUR UN CADAVRE !

À la suite du récent décès d'un homme politique très controversé qu'il est inutile de nommer, on a pu assister en plein Paris à des scènes de réjouissances très justement qualifiées « d'indécentes » par le gouvernement.

Indécentes en effet car, outre qu'il est indécent de se réjouir de la mort de quelqu'un, quel qu'il soit, ces réjouissances étaient soulignées de haine contre le personnage.

Certes, ledit personnage avait toujours proféré des menaces et des incitations haineuses contre des races ou des catégories de gens qu'il jugeait « inférieures », manifestant donc sans concession ni équivoque sa haine contre ces mêmes gens.

Cependant, on ne peut qu'être consterné devant ces manifestations de joie suite à son décès et rappeler qu'en se félicitant *avec haine* de la disparition d'un apôtre de la haine, on se rabaisse automatiquement beaucoup plus bas que lui !

En tant que chrétien, ma réaction est tout autre : je souhaite que, maintenant qu'il est entre les mains de Dieu, cet homme puisse prendre conscience de tout le mal qu'il a semé et dont le Seigneur lui fera sans aucun doute ressentir toute la souffrance. Puisse-t-il alors y gagner le salut par un salutaire repentir !

Thierry ROLLET

LES TAXES AUTOROUTIÈRES

Certains de mes amis et connaissances, ayant emprunté une autoroute qui inaugure un nouveau système de tarification sans arrêt au péage, ont récemment reçu des amendes majorées parce qu'ils

avaient oublié de se rendre sur un certain site Internet pour y régler leur trajet.

Certes, l'information avait été donnée par les médias : on ne paie plus en passant par une borne mais désormais en ligne. Ces autoroutes sont, paraît-il, des « pilotes » de cette nouvelle expérience, également annoncée aux automobilistes par des panneaux à l'entrée de ces autoroutes. Mais, si cette nouvelle tarification permet de gagner du temps, elle ne peut que pénaliser les voyageurs qui ont très bien pu ne pas être informés – tout le monde ne passe pas son temps à écouter les infos – ni remarquer ces nouveaux panneaux, du fait que les autoroutes sont justement faites pour permettre des vitesses élevées.

Alors, ne s'agirait-il pas plutôt d'une nouvelle façon de rançonner les gens par surprise, tant l'information ne semble pas avoir été faite avec des moyens suffisants ? Souhaitons alors que ces autoroutes « pilotes » restent sans lendemain et que les usagers les plus fréquents puissent continuer à se servir de leur carte d'abonnement, qui me paraît infiniment plus juste – et je ne suis pas le seul !
Affaire à suivre donc.

Thierry ROLLET



VIDEOS

NOUVEAU : MELANINE DE Georges FAYAD

<http://www.scribomasquedor.com/medias/files/melanine-de-georges-fayad.mp4>

LES LYS ET LES LIONCEAUX de Roald TAYLOR

<https://www.youtube.com/watch?v=5ct0S1dt0WQ&t=40s>

L'HISTOIRE AU MASQUE D'OR (romans historiques publiés)

<https://www.youtube.com/watch?v=Y9jD8GWe5T4>

ROMANS POUR LA JEUNESSE DE Thierry ROLLET

https://www.youtube.com/watch?v=PsKqax5-A_g

EVADES DE LA HAINE, SAGA ROMANESQUE DE Thierry ROLLET (**PROMO**)

<https://www.youtube.com/watch?v=Ny0fZVijhfU>

POLAR ET AVENTURES AU MASQUE D'OR

<https://www.youtube.com/watch?v=OgfyWSCBw3Y>

MOI, HASSAN, HARKI, ENROLE, DERACINE DE Thierry ROLLET

<https://youtu.be/YcRXtXDkObE>

LIVRES DE Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=98aI31LdRj0>

LES FAUX AMIS DES ECRITS VAINS de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=U8NQsVyovFU

LEO FERRE ARTISTE DE VIE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=A6rFxA3yBHQ

LA MEDIATRICE DE L'ENFER de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=hPzxoTL_sDc

EDITH PIAF HYMNE A LA MOME DE LA CLOCHE de Thierry ROLLET

www.youtube.com/watch?v=y1NKEgEWJpc

VOLONTAIRES POUR LA MORT NOIRE de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=GY7ySICzS5M>

DEUX MONSTRES SACRES : BORIS KARLOFF ET BELA LUGOSI de Thierry ROLLET

<https://www.youtube.com/watch?v=Kf-2pADpISo>



NOUVELLES

DEUX ASSASSINS D'OUTRE-TOMBE

par

Roald TAYLOR

Une aventure de Sherlock Holmes

Nouvelle parue dans *les Chats des Baskerville* (2021)

Holmes et moi-même n'avions jamais pu nous enorgueillir de la clientèle d'une princesse indienne. Ce fut pourtant ce qui arriva, inopinément comme toutes nos autres affaires, lors de cette délicieuse fin d'après-midi qui coïncide avec l'heure du thé.

Précisément, c'était du darjeeling, dont notre visiteuse, Miss Shandra Rajhput, accepta bien volontiers une tasse, accompagnée de quelques muffins.

L'avant-veille, le détective avait reçu une lettre sur laquelle, tout naturellement, il m'invita à m'exercer à l'art de la déduction. J'eus le sentiment qu'il me faisait une faveur, pour cette fois car, d'ordinaire, je n'aurais pas eu droit à la moindre tasse de thé avant d'avoir, en quelque sorte, fait parler cette lettre sans l'ouvrir. Mais celle-ci provenait bien évidemment d'une personne très raffinée, à en juger par le luxe du papier, du chiffre gravé dans le coin supérieur gauche de l'enveloppe et du parfum qui en émanait. Je me trompais, non sur ces premières déductions, mais sur le cadeau que me faisait mon ami détective : d'un coup d'œil sévère, il m'invita à poursuivre dans la même voie et, excédé au bout de quelques minutes devant mon air navré, me reprit la missive des mains et commença :

– Cette lettre a été envoyée par une femme étrangère, d'origine indienne sans doute ; consciente de sa position sociale ; plutôt jeune et d'ordinaire insouciante mais ayant actuellement des ennuis.

Comme souvent, je fus quelque peu blessé du ton supérieur de Holmes :

– Sans doute n'êtes-vous plus détective mais mage oriental, mon cher... !

– Comment ?

– Sans quoi, comment pourriez-vous en savoir autant sur le sexe de l'expéditeur, son origine, son caractère, son état d'esprit général et sa préoccupation du moment ?

– C'est élémentaire, mon cher Watson. L'enveloppe est en papier vert très clair : c'est en général les jeunes femmes qui ont du goût pour les teintes évanescents, même dans la composition de leur courrier. Le parfum qui émane de cette missive est assez capiteux : c'est un parfum oriental, plutôt floral, ce qui dénote une origine indienne. Vous avez déjà remarqué le chiffre gravé : je vous accorde que c'est celui d'une personne issue d'un milieu social favorisé. Enfin, détaillez l'écriture : elle commence par des lettres longues et penchées, qui dénotent un caractère assuré, voire insouciant, mais les dernières lignes de l'adresse sont plus resserrées, plus petites, ce qui laisse penser qu'à ce moment, la dame en question était agitée par quelque tourment intérieur.

Sportif, je félicitai Holmes. Mais il ne m'écoutait déjà plus, fendant l'enveloppe d'un seul coup de coupe-papier. Miss Shandra Rajhput sollicitait de la part du « *grand détective britannique Sherlock Holmes* » l'honneur d'une entrevue, pour le surlendemain à l'heure du thé. Cette fois, je pus placer une déduction : le fait que cette demoiselle fixait elle-même l'heure du rendez-vous, qui plus est celle du thé, que l'on réserve d'ordinaire aux hôtes de marque, démontrait qu'en vérité, elle

était très consciente de sa position sociale. « *Bien raisonné, Watson !* » fut la réponse de Holmes.

Il fit répondre par coursier qu'il acceptait l'entrevue et l'horaire, puis, comme je m'y attendais, occupa la journée du lendemain à se renseigner sur la visiteuse attendue le jour suivant. Des relations bien placées lui apprirent que Miss Rajhput était, depuis deux années déjà, étudiante dans une institution londonienne réputée pour jeunes filles de bonne famille, qu'elle était la fille reconnue du défunt maharadjah de Rajhputala – d'où le nom qu'elle portait – ; il l'avait eue en secondes noces avec une veuve de la *gentry* ayant servi de dame de compagnie à sa première épouse. C'était elle-même qui avait amené Shandra à Londres et l'avait fait inscrire dans cette institution, de laquelle son statut de sang-mêlé lui eût fermé les portes sans la fortune paternelle dont elle était l'héritière et sans l'amitié qui liait sa mère à la directrice de ce collège. La mère était d'ailleurs elle aussi décédée un peu plus d'un an auparavant dans des conditions mystérieuses, s'apparentant à un empoisonnement. Je me souvenais, ainsi que Holmes, du récit qu'en avait fait la presse à cette époque. Maintenant, Miss Rajhput sollicitait – je devrais dire : implorait presque – l'aide du détective pour protéger son oncle. Il s'agissait du frère cadet du maharadjah de Rajhputala ; incessamment attendu à Londres, il avait décidé de s'y rendre pour chaperonner lui-même sa fille, à la fois inquiet des circonstances du décès de la mère et auparavant empêché par ses affaires – car il était plus homme de négoce que de pouvoir dans sa province de l'Inde centrale. Bien sûr, Shandra était assistée d'une servante qui avait été celle de sa mère, indéfectiblement fidèle comme toutes celles de sa caste – car elle était elle-même indienne. Yelda, cette féale domestique, avait même engagé, depuis le décès de la princesse, d'autres serviteurs, choisis parmi une main-d'œuvre indigène issue des bas quartiers londoniens, mais ceux-ci s'étaient enfuis comme une volée de moineaux lorsque deux d'entre eux étaient eux aussi décédés dans des conditions tout aussi mystérieuses que la princesse. Les journaux s'étaient intéressés à l'affaire pendant quelques semaines, évoquant même une « malédiction » jetée sur la famille du maharadjah, puis l'avaient abandonnée, tellement l'enquête semblait contribuer à épaissir le mystère plutôt qu'à l'éclaircir. Sherlock Holmes avait alors souhaité avoir à exercer un jour ses talents sur une telle affaire qui ne pouvait que l'exalter – et voici que, prévenant ses vœux, l'affaire venait à lui, de par la volonté même de sa principale intéressée !

Miss Shandra Rajhput se présenta donc devant nous au jour dit, à l'heure dite. Vêtue du strict uniforme de son honorable institution, elle portait sur toute sa personne et dans tout son maintien les grâces de la femme indienne. Son teint ambré et la mouche qui piquait son front d'une tache incarnat révélaient seuls ses origines. Elle s'inclina devant nous, talons joints et mains réunies en prière, geste oriental qui signifie « *j'adore Dieu en vous* » et nous répondîmes de même, pour ne pas être en reste de politesse.

Comme à son habitude, Sherlock Holmes la laissa parler, raconter notamment son existence dans l'institution de jeunes filles, où son sang mêlé la mettait tout de même à l'écart des filles de la *gentry*, même si on lui manifestait une politesse froide. Elle n'y avait pas d'amies et ne bénéficiait que d'une société très réduite depuis un mois : sa servante particulière Yelda et son oncle, le prince Makthar.

– Il est pris par ses affaires, ce qui vous explique pourquoi je viens seule, gentlement, nous expliqua-t-elle dans un anglais parfait. Il a même dû s'absenter mais il reviendra dès demain, sur son bateau particulier. Heureusement, il ne prend pas trop au sérieux son statut de protecteur, même depuis les décès si mystérieux de ma mère et de deux domestiques : il me sait capable de me défendre seule.

– Vraiment, Miss Rajhput ? s'étonna Holmes. Il ne vous fait pas mieux protéger ?

Pour toute réponse, elle tira de dessous sa veste un *kandjar*, poignard indien à large lame et le fit pirouetter dans sa dextre avec une redoutable dextérité. Il avait déjà disparu sous la veste avant que nous soyons revenus de notre surprise.

– Mon oncle Makthar m'a lui-même entraînée à de nombreuses formes de combat rapproché, y compris le *kalaripayat*, une lutte indienne à mains nues. C'est très efficace contre tout agresseur,

même armé.

– Certes, voilà qui nous rassure, Miss Rajhput, dis-je à mon tour, quoique décontenancé devant une attitude si peu féminine.

– Ce qui me rassurerait tout à fait moi-même, Dr. Watson, ce serait que Mr. Holmes accepte d'enquêter sur ces meurtres survenus dans mon entourage immédiat... car il ne peut s'agir que de meurtres et même d'assassinats, du fait que toutes les victimes sont mortes ensemble, c'est-à-dire presque le même jour à la même heure, du moins pour mes deux suivantes.

– C'est troublant, en effet, Miss Rajhput, agréa Holmes. Mais avez-vous des soupçons ? Je ne vous demande pas si votre famille a des ennemis : un maharadjah et sa famille en ont toujours.

Elle, qui était jusqu'alors restée assise à l'extrême bord d'un fauteuil, son strict maintien l'empêchant de s'appuyer au dossier, se redressa d'un bond :

– Mon père ne pouvait avoir d'ennemis, Mr. Holmes ! s'écria-t-elle presque. Avant sa mort, il n'exerçait plus de vrai pouvoir depuis des années. Il ne percevait même plus d'impôts... qui vont tous à la Couronne d'Angleterre, ajouta-t-elle avec un rien de dédain dans la voix. Il vivait l'existence d'un homme d'affaires, en exploitant les mines de diamants qui se trouvent sur nos terres... et dont la Couronne d'Angleterre n'a pu nous déposséder ! acheva-t-elle fièrement. Mon oncle Makthar a tout naturellement pris sa suite.

Holmes lui opposa son flegme légendaire en ne relevant pas ses propos, puis en ne reprenant la parole que lorsqu'elle se fut rassise :

– C'est sans doute l'intérêt qui pourrait animer d'éventuels ennemis de votre famille, Miss Rajhput, puisqu'elle est fortunée.

– Mais pourquoi massacrer toute une famille pour s'emparer de mines de diamants ? fit-elle, me devançant car j'étais sur le point de lancer la même réplique. Et en commençant par des serviteurs, qui plus est ? C'est incompréhensible !

– D'abord, pour la priver de protection ; ensuite, pour la priver de son héritage, sans aucun doute, répondit Holmes. C'est pourquoi – veuillez pardonner ma franchise, Miss – Je suis étonné que vous n'ayez pas été vous-même la première victime.

– Vos pensées rejoignent les miennes, Mr. Holmes. Mais, si vous connaissiez mon oncle Makthar et ma suivante Yelda, vous sauriez qu'il n'existe pas de gardiens plus indéfectibles. Mon oncle est très habile dans le maniement de toutes sortes d'armes : je vous ai dit qu'il m'avait lui-même entraînée. Lui-même et ma suivante Yelda connaissent en outre toutes sortes de poisons, à tel point qu'ils ont su tous les deux se mithridatiser depuis des années ; elle a même commencé à m'y entraîner moi-même. Très bientôt, aucun poison ne pourra avoir raison de nous. Elle aussi connaît le maniement de bien des armes, même d'armes à feu.

Ici, notre intérêt fut éveillé et la jeune fille s'en aperçut immédiatement.

– Je devine vos pensées, *gentlemen*, dit-elle. Vous en viendriez à soupçonner ma suivante, n'est-ce pas ? Sachez que rien n'est plus absurde. Sa fidélité absolue lui ferait utiliser ses élixirs pour nous protéger, ma famille et moi-même, mais certainement pas contre nous... D'ailleurs, je vais vous la présenter, si vous le permettez.

– Attendrait-elle dans le vestibule ? s'étonna Holmes. Ma gouvernante ne m'a signalé que votre seule présence.

– Non, Mr. Holmes : Yelda est en ce moment assise devant votre porte, sur votre perron, toujours pour me protéger.

D'un seul mouvement, nous allâmes, Holmes et moi, vers la fenêtre en saillie qui permettait de découvrir le perron. Nous y aperçûmes, en effet, une vieille femme vêtue d'un costume de servante indienne, long sari vert sans fronces ni bijoux ; elle était assise sur les marches, imperturbable devant les regards curieux des passants. Miss Rajhput sollicita l'autorisation de la faire entrer et Holmes acquiesça. La jeune princesse, après avoir ouvert la fenêtre, sortit une petite flûte de son réticule et en joua quelques notes aigrettes. Il fallait avoir l'ouïe fine pour les entendre, mais Yelda fut dans le salon moins de dix secondes plus tard.

C'était une vieillard squeuelettique, que l'on eût prise pour une ascète sans son costume de servante de maître. Après échange de multiples saluts, Holmes l'interrogea directement en anglais. Je me doutais que c'était une tactique, afin de voir si la vieille servante comprendrait désormais toutes les paroles échangées entre sa maîtresse et nous-mêmes. Elle répondit dans un sabir douteux, quoique compréhensible, à la question du détective :

– Miss Shandra être *memsabou*¹². Yelda toujours la protéger. Yelda mourir pour elle. Yelda mourir avec elle si les dieux le veulent.

Elle répéta ces dernières phrases plusieurs fois, quelle que fût la question posée. On eût dit un automate. Nous essayâmes de l'interroger plus précisément mais elle se contenta de répéter : « *Yelda mourir pour Miss Shandra. Yelda mourir avec elle si les dieux le veulent.* »

– Vous avez là une suivante plus que zélée, Miss Rajhput, commenta Holmes.

– Ne vous l'avais-je pas dit ? C'est parfois agaçant, j'en conviens. Depuis le décès de mes parents et des deux serviteurs, elle redouble d'attentions dans tous les domaines. Elle porte même sur elle des fléchettes empoisonnées et elle n'a pas son pareil pour atteindre n'importe quelle cible.

– Je doute qu'elles soient très efficaces contre des adversaires décidés, grommela Holmes.

Il avait à peine achevé que, sur un signe de la jeune fille, Yelda plongea la main sous son sari et fit le geste de lancer quelque chose, avec une extrême rapidité. Un objet vint se fichier en vibrant dans le dossier du fauteuil, juste à côté de la tête du détective.

– La mort vous a frôlé de près, Mr. Holmes, fit la princesse avec un demi-sourire. À quelques pouces près, vous étiez piqué et vous mouriez quasi-instantanément.

Le détective acquiesça en souriant. Toujours aussi peu troublé – alors que ma propre émotion avait été grande ! –, il demanda à la jeune fille si elle n'avait rien oublié. Miss Shandra nous apprit alors que son père, parce qu'il avait contracté un mariage avec une femme européenne et en avait eu progéniture, aurait pu se voir menacé par une secte assez répandue dans l'Inde, les *khandits*, qui avaient juré d'exterminer les Blancs et leurs alliés au nom de quelque sombre divinité païenne. Cette secte utilisait fréquemment le poison, soit au moyen de fléchettes, d'épines ou d'émanations pour parvenir à ses fins criminelles.

– ...mais on ne peut les considérer comme des ennemis personnels, au sens où vous l'entendiez tout à l'heure, Mr Holmes, s'empressa-t-elle d'ajouter. Les *khandits* s'attaquent à tous ceux qui ne leur ressemblent pas ; ils sont donc les ennemis de tout le monde.

L'entretien ne se prolongea pas davantage, Miss Rajhput devant se présenter chez la directrice de son collège, Mrs. Covington, tous les soirs vers 18 heures, comme convenu avec sa famille, afin de l'informer de l'emploi du temps de sa journée. Bien entendu, c'était une autre mesure de protection, voire de surveillance, selon la manière dont on prenait la chose, sous couvert des convenances sociales des bonnes familles – Miss Rajhput nous fit de nouveau remarquer son profond ennui à ce sujet.

Dès qu'elle-même et sa suivante furent parties, Sherlock Holmes me pria de faire ce que j'avais moi-même envisagé : ôter avec grand soin la fléchette du fauteuil et utiliser son petit laboratoire personnel pour analyser le poison dont elle était imbibée. Je fus heureux également d'avoir su comprendre, avant qu'il me les confirmât, les intentions du détective : son doute au sujet des capacités défensives de Yelda n'avait servi qu'à provoquer cette démonstration hardie ; en outre, Holmes avait posé les bonnes questions pour analyser le caractère de la jeune Indienne : jalousie extrême quant à son indépendance, personnalité très affirmée et pratiquement aucune crainte réelle, malgré les graves menaces qui pesaient vraisemblablement sur elle.

– Voyez-vous, Watson, dit-il en m'accompagnant jusqu'à mon laboratoire, je ne crois pas du tout que la bravoure, pour ne pas dire le détachement dont elle fait preuve soient dus seulement aux qualités de ses protecteurs ni aux siennes propres. Il y a un mystère là-dessous. De plus, elle se montre plus ennuyée que ravie de l'arrivée de son oncle. Enfin, elle n'a guère manifesté d'émotion en évoquant la mort de ses parents et de ses domestiques. Songez qu'elle n'est qu'à demi-

12 Terme désignant la fille d'un seigneur en hindi.

Britannique : les Orientaux éprouvent envers leurs familles, surtout vis-à-vis des ascendants, un respect presque semblable à une forme de piété, dont cette aimable jeune fille semble franchement dépourvue.

Il me quitta brusquement, comme à son habitude, pour aller se plonger dans ses analyses. Je me doutais de ce qu'il souhaitait que je fasse moi-même, sans me l'avoir demandé de vive voix : rendre visite à notre ami le superintendant Lestrade, de Scotland Yard, pour l'informer de notre entrevue avec Miss Rajhput. Deux heures plus tard, nous nous retrouvions au salon, lui en bras de chemise, le col dégrafé et avec des résultats absolument négatifs, moi avec des renseignements plein la bouche – mais je le laissai parler en premier :

– Je m'en doutais, me confia-t-il.

– Vraiment ? fis-je, un peu piqué.

– C'était élémentaire, mon cher Watson, je ne pouvais rien trouver : l'Inde est fertile en poisons de toutes sortes et, si cette Yelda utilise des substances défensives de sa composition pour en enduire ses fléchettes, leurs composantes ne sont en aucun cas comparables avec ce que nous connaissons ici, en Europe.

– Voulez-vous que j'aie interrogé quelques mages indiens ? demandai-je, de plus en plus agacé par le ton quelque peu persifleur du détective. Le quartier de Whitechapel doit en regorger !

– Inutile, Watson, dites-moi plutôt ce que Lestrade vous a appris.

– Lestrade m'a confirmé ce que nous pensions : il a ses propres informateurs parmi cette faune étrange qui peuple ce quartier ; aucun d'eux ne connaît Yelda, sinon par ouï-dire, si bien que nul autre qu'elle ne peut composer ses poisons. L'oncle Makthar n'est pas davantage connu. C'est là un point important. Telle est la première faute commise par Miss Rajhput, comme je vous le disais déjà tout à l'heure, rapport à l'incident de la fléchette.

– Y en aurait-il d'autres ?

– Bien entendu. Ensuite, ma conversation avec Lestrade m'a appris que Miss Rajhput nous a encore menti : le bateau de son oncle n'arrive pas à Londres demain, mais aujourd'hui même, à 18 heures. Ce n'est donc pas avec Mrs. Covington, sa directrice, qu'elle avait rendez-vous mais bien avec son oncle. Lestrade doit déjà être au port, avec ses hommes.

Comme toujours, Holmes réagit au quart de tour :

– Habillez-vous, Watson et sortons. Il n'y a pas un instant à perdre.



– Vous pensez que le frère du maharadjah sera en danger dès qu'il foulera le sol anglais, Holmes ? demandai-je dans le cab qui nous emmenait au port.

– À la minute-même, Watson. C'est le mensonge de sa nièce qui me l'a certifié.

– Mais enfin, pourquoi nous a-t-elle dit que son oncle ne venait que demain ? D'ailleurs, nous pouvions vérifier les arrivées de navires provenant de l'Inde.

– Erreur, Watson : le navire du prince Makthar est son bateau privé. Son arrivée n'est pas mentionnée parmi les arrivées de bateaux réguliers. Mais Miss Rajhput ne pouvait savoir que Sherlock Holmes a des yeux et des oreilles jusqu'à Scotland Yard.

Décidément, je ne pouvais discerner, entre son ton supérieur et les explications qu'il gardait encore pour lui seul, ce qui m'agaçait le plus !

– Ça ne nous explique toujours pas la raison de ses mensonges.

– C'est également la raison de sa visite, Watson : elle voulait se donner le temps d'en finir avec son oncle et, en venant me demander de l'aider, elle se couvrait... du moins, elle croyait se couvrir.

– Comment ! m'exclamai-je. Vous pensez donc que... que...

– Qu'elle est la seule coupable des meurtres survenus dans sa famille et dans sa domesticité, effectivement. C'est pourquoi j'ai dit à Lestrade qu'il n'avait pas un instant à perdre. Nous non plus, d'ailleurs. Jusqu'ici, je n'avais encore que des présomptions mais mes résultats négatifs les ont transformés en certitudes.

Décidément, il serait toujours égal à lui-même !



Nous nous retrouvâmes finalement à bord du navire personnel du plus jeune prince de Rajhputala. Il était déjà 19 h 30. Le navire était donc à quai depuis une heure et demie et la police l'avait investi. Lestrade ayant donné des ordres à notre sujet, nous pûmes le rejoindre à la porte de la propre cabine du prince. Lestrade nous y attendait et nous fit signe de ne pas aller plus loin :

– Je fais passer cette cabine et toutes ses dépendances au peigne fin par mes hommes, dit-il. On vient d'emporter les corps.

– Quels corps ? demandai-je.

– Ceux de trois domestiques et de la princesse. Ils étaient morts lorsque nous sommes arrivés. Le capitaine du navire les avait découverts et nous envoyait prévenir. Seul, le prince Makthar était encore vivant ; lui seul pourra sans doute être sauvé !

– Avez-vous fouillé les lieux ?

– Il a fallu aérer longtemps avant de pouvoir fouiller les cabines. Deux de mes hommes, ainsi que des matelots du navire, ont ressenti des malaises en y pénétrant. On vient de les évacuer. C'est sans doute les émanations d'un de ces poisons dont vous m'avez parlé tout à l'heure, Holmes, qui sont la cause de ces morts. Le prince Makthar a eu de la chance. D'ailleurs, à ce que m'a dit le docteur Watson, il s'était mithridatisé.

– Sans aucun doute, grommela le détective, du ton qu'il prenait en cas d'échec. Je ne me pardonnerai jamais de n'avoir pas été plus rapide dans mes déductions ! La meurtrière a réussi à commettre son crime... et, pour ainsi dire, après nous avoir mis dans le coup, comme disent les Français !

– Quelle meurtrière ? s'étonna Lestrade.

– Voulez-vous parler de Miss Rajhput ? fis-je à mon tour. Mais puisqu'elle est morte maintenant ! Vous avez entendu : on vient de l'emmener avec son oncle et sa suite ! Elle est une victime, elle aussi ! Sans doute de cette secte dont elle nous a parlé et dont l'un des membres a dû réussir à s'introduire ici. Et ensuite...

– Inutile d'en dire plus, Watson, coupa Holmes. J'ai déjà interrogé Lestrade à ce sujet : n'oubliez pas qu'il avait déjà enquêté sur cette affaire.

– En effet, reprit le superintendant. L'un de mes hommes, d'origine indienne, connaît bien le Rajhputala : cette secte en a été éradiquée depuis longtemps, elle n'existe plus que dans l'imagination de cette redoutable jeune fille.

– C'était donc une fanatique elle-même ? Elle a assassiné ses propres parents, puis ses serviteurs pour... pour...

Holmes me considéra avec commisération :

– Non, Watson, rien de tout cela. Ses buts sont sans aucun doute plus matérialistes. Nous en aurons confirmation bientôt, j'en suis certain. En attendant, Lestrade, savez-vous où est Yelda ?

– Qui ça ?... Ah oui, la fidèle vieille servante dont Watson m'a parlé tout à l'heure ? Elle n'était pas à bord. J'ignore où elle se trouve.

Il ne l'ignora pas longtemps : sur le chemin du domicile de Miss Rajhput, où le superintendant s'était décidé à aller perquisitionner, nous rencontrâmes un fourgon de la police : ses occupants venaient justement faire leur rapport. Yelda avait été retrouvée seule au domicile de Miss Rajhput. Elle avait dit aux policiers que sa maîtresse lui avait donné l'ordre formel de l'attendre sur place, elle ne savait pour quelle raison : une domestique n'interroge pas sa maîtresse.

Holmes eut de nouveau sa mine sombre. Puis, desserrant les dents :

– Il ne nous reste plus beaucoup de temps pour sauver ce qui peut l'être encore, sans doute, grommela-t-il. Lestrade, faites retarder l'inhumation de tous les corps.

– Impossible, Holmes ! Ils doivent être enterrés cette nuit-même, dans leur caveau, comme l'exigent leurs traditions particulières. Je ne puis rien y changer : cela créerait un incident diplomatique aux conséquences imprévisibles.

- Alors, tant pis, soupira le détective. Elle aura tout de même payé ses crimes... Mais seule une exhumation pourra nous donner la dernière clé de l'énigme.
- Une exhumation ! se récria encore Lestrade. Mais enfin, Holmes...
- Et ne me répétez pas que c'est impossible ! Voulez-vous servir la justice et la vérité, oui ou non ?



Le superintendant Lestrade avait une telle confiance en Sherlock Holmes qu'il usa de toute son influence pour obtenir l'exhumation réclamée. Elle fut refusée en haut lieu. Les obsèques avaient eu d'ailleurs un grand retentissement dans tout Londres : celui que le prince Makthar avait voulu leur donner. Il s'était remis de la tentative d'assassinat dont lui et la princesse avaient été victimes sur son propre bateau et qu'il continuait d'attribuer à la secte des khandits, affirmant, en dépit des objurgations de Lestrade, qu'elle existait toujours. Il prononça un émouvant discours devant le caveau de famille des Rahjput – par cette expression, il fallait entendre non seulement les membres de la famille mais aussi la domesticité, à laquelle les traditions indiennes accordaient l'honneur de partager le tombeau de leurs maîtres.

L'affaire aurait pu en rester là si Sherlock Holmes ne s'était pas obstiné dans la recherche de la vérité. Des fragments de cristaux avaient été découverts par la police dans les conduites d'aération du navire princier ; en fondant au contact de l'air, ils avaient provoqué les émanations de gaz dont le prince Makthar, la princesse Shandra et les trois domestiques avaient été victimes. Holmes avait obtenu l'autorisation de les analyser dans son laboratoire et avait découvert leur nocivité et leur origine connue, qui n'était autre qu'indienne. Plus rien donc ne pouvait infirmer qu'ils étaient bien la cause de la mort de la princesse et que son oncle avait failli lui-même en être victime.

Cependant, le détective avait une dernière carte à jouer : Yelda, la fidèle servante, qu'il convoqua à Baker Street. Cette fois, ce fut sans hésiter qu'elle franchit notre porte et qu'elle remit, sans aucune difficulté, une fiole ayant appartenu à sa maîtresse. Le lendemain, nous apprenions avec consternation qu'elle s'était donné la mort en se jetant volontairement dans la Tamise.

– Sa fidélité l'y a poussée, Watson, me confia Holmes. À nous maintenant de faire en sorte d'honorer sa mémoire.

Et de se lancer dans une nouvelle analyse qui, cette fois, fut infiniment plus révélatrice...



La suite et fin de cette histoire est à ce point affreuse que j'éprouve autant de peine à la raconter qu'à l'avoir vécue. Je vais cependant m'y efforcer.

Sherlock Holmes ayant fait part de sa découverte à Lestrade, celui-ci n'hésita pas à convoquer le prince Makthar. Ce dernier s'en montra offusqué, offensé même par ce qu'il appelait un manque d'égards. Sans l'écouter, Lestrade lui annonça qu'il était en état d'arrestation. Devant l'ahurissement du prince, il laissa Sherlock Holmes révéler ses conclusions :

– Altesse, j'ai la preuve que vous-même et la princesse votre nièce êtes coupables d'une affreuse machination, qui vous a conduits jusqu'à l'assassinat du maharadjah votre frère, de la mère de Shandra ainsi que de serviteurs qui s'étaient probablement montrés trop curieux. D'ailleurs, quelques victimes supplémentaires pouvaient conforter la thèse du complot ourdi contre votre famille.

« Sans doute étiez-vous avide de prendre le pouvoir et la fortune de votre frère. Quant à votre nièce, vous aviez sur elle suffisamment d'ascendant pour en faire votre complice dans vos sinistres projets.

« Votre connaissance des poisons vous a ainsi permis de tuer le maharadjah, son épouse anglaise et deux domestiques, puis de simuler une tentative d'assassinat sur votre personne et celle de la princesse à bord de votre bateau en l'attribuant faussement aux khandits, alors que ces cristaux empoisonnés avaient été disposés par vous-même. Vous n'aviez rien à craindre, ou peu de chose, puisque vous êtes mithridatisé. Quant à votre nièce, qui ne l'était que partiellement, il a fallu user

d'une autre précaution non seulement pour la rendre insensible au poison, mais encore... *pour la faire passer pour décédée.*

« Cette précaution, je l'ai eue entre les mains : cette fiole, que m'a remise la fidèle et malheureuse servante Yelda, contient un très puissant narcotique qui ralentit fortement les battements du cœur et peut également servir d'antidote aux émanations des gaz empoisonnés. La princesse l'a absorbée avec vous seul pour témoin ; c'est pourquoi elle avait interdit à Yelda de l'accompagner sur votre bateau. Elle pouvait ensuite se faire passer pour morte.

« La suite, je peux la deviner : vous deviez un peu plus tard – très peu, car on ne survit pas longtemps dans un caveau hermétiquement fermé ! – délivrer votre nièce, la faire revivre sous une nouvelle identité tout en partageant avec elle la fortune de son père. Elle-même d'ailleurs ne souhaitait pas, contre le désir du maharadjah son père, rentrer au Rahjputala mais demeurer en Occident, où l'existence lui paraissait meilleure. Vous avez donc feint d'accéder à ses souhaits, puis... *vous avez commis un second assassinat en « oubliant » de la faire sortir du caveau !*

« C'est votre cupidité qui vous a inspiré ce dernier meurtre, le plus horrible de votre sinistre carrière !

Lorsque Lestrade l'invita à se défendre contre ces accusations, le prince, qui avait tout écouté dans le plus grand calme, répondit qu'il n'avait rien à dire. Il demanda seulement à s'isoler un instant « *pour prier ses dieux* », ce qui n'aurait jamais dû lui être accordé...

On découvrit son corps sans vie, quelques instants plus tard, dans le bureau où on l'avait laissé seul : il avait sans doute gardé pour lui le plus virulent de ses poisons, celui contre lequel il ne s'était pas immunisé, afin de sauver le peu d'honneur qui lui restait.



Par la suite, Lestrade obtint, sans difficultés cette fois, l'autorisation d'ouvrir le caveau Rajhput.

C'est ainsi que l'on découvrit, après soulèvement de la lourde pierre, une odeur persistante de bougie brûlée... Elle émanait, sans contestation possible, de la niche contenant la dépouille de Miss Shandra Rajhput, qui avait, selon la coutume de son pays, été inhumée dans un sarcophage ouvert. Son cadavre ne s'y trouvait plus : effondré hors du sarcophage et de la niche, il portait sur le visage une expression horrifiée qui tordait hideusement ses traits.

Dans sa senestre, elle tenait un briquet. Et, dans sa dextre, on découvrit les restes d'une bougie presque entièrement consumée, au point qu'elle avait même brûlé la main qui la tenait... !

Sherlock Holmes n'eut pas besoin de m'expliquer ce qu'il fallait déduire de cette atroce vision : Shandra Rajhput avait bien machiné toute cette terrible affaire avec son oncle. Cependant, une terrible faille existait dans ce plan meurtrier : elle n'avait pu prévoir que la trahison du prince Makthar !

C'est ainsi que, reprenant conscience après que le narcotique eut cessé son effet, Shandra avait allumé la bougie qu'elle avait cachée sur elle, afin de ne pas demeurer dans l'obscurité en attendant sa délivrance... qui ne devait jamais se produire !

Holmes et moi-même quittâmes immédiatement le cimetière, en essayant de ne plus penser aux hurlements inaudibles qu'avait dû pousser Shandra en se retrouvant ainsi inhumée vivante...

...ni à l'horreur de son agonie tandis que sa bougie, lentement, consommait ses ultimes réserves d'air au sein du tombeau... !



AMOUR BRÉSILIEN

par

Thierry ROLLET

Au pied du Corcovado, un bar à bières qui n'a rien de remarquable, perdu qu'il est, le pauvre, au sein des échoppes pour touristes, prospère néanmoins. Le touriste assoiffé, même milliardaire, y trouve à bas prix un choix de quatorze bières inconnues : c'est ce qui fait la renommée du *Corcovado Bar*, ainsi que l'a baptisé son patron, dans un beau souci d'originalité. Les accros à la musique latino s'y délectent de samba, de bossa nova et de guaracha, toutes aussi inédites que les bières. Le patron se fait appeler Fernando pour la couleur locale, mais ses papiers le dénomment Fernand Marbot, Français de France, qui navigue à travers les tables, interpellant toute la clientèle dans un portugais étrangement teinté d'accent montmartrois.

Ce soir-là, Fernando – restons dans la strictement couleur locale – reçoit Shoe, un Ricain déraciné et sa femme Juliana. Depuis deux mois environ, nouvelles épaves de la société de consommation et de *l'américain way of life*, ils pataugent plus ou moins dans les breuvages assez vaguement biéreux de Fernando, dont ils sont devenus les nouveaux amis : l'ambiance bistrot, sur la Butte comme sous les Tropiques, favorise toujours les amitiés les plus diverses.

– T'as des *snails* ?

Sanglé dans le tablier genre buffet de gare qui ne le quitte jamais, Fernando godaille :

– Des quoi ?

– De ces bêtes qui rampent, tu sais ? Vous, les Français, vous adorez ça. J'aimerais bien en grignoter, moi aussi...

– Ah ! des escargots ? T'es cinglé, Shoe ? Ou bien tu te crois en Bourgogne ?

– *Sorry, sorry*, s'empresse de dire Juliana en faisant un geste significatif, le doigt vrillé contre la tempe. Y reste des cheeseburgers ?

Fernando se fend d'un bon sourire : ce pauvre Shoe, tout de même ! Il a encore trop forcé sur le mauvais bourbon avant d'entraîner sa mousmé ici.

– Non, pas de chance, les potes !

– Alors, ta plus mauvaise lavasse avec des olives, tu aurais ? grince Shoe presque hargneusement.

Fernando disparaît un moment. C'est sa tactique : quand un client un peu poivré n'est pas dans ses bonnes, il va voir ailleurs s'il n'y a pas quelque chose à bricoler, en attendant que l'autre se calme. Justement, devant la porte, quelques noctambules attendent on ne sait quoi, sans se décider à entrer : ils lorgnent les prix des bières, que Fernando, qui a exporté à Rio les lois françaises, a affichés contre une vitre.

– Allez, on ferme ! crie-t-il avant de les pousser dehors.

Autant ne pas laisser ces traîne-savates devant l'établissement : c'est mauvais pour la renommée et puis, ils finissent tous, généralement, par venir chanter un couplet de misère au patron pour qu'il les abreuve gratis. Pas question de s'y laisser prendre.

En rentrant, Fernando constate avec surprise que Shoe et Juliana se sont levés et se dirigent vers la sortie, en échangeant des propos à haute voix :

– *What a bloody bastard*¹³ ! dit Shoe qui, fait inattendu, a pris le bras de sa femme. Viens, on prendra des amuse-gueule à Copacabana. Un vrai *sucker*¹⁴, Fernando ! Je parie, que d’ici trois mois, il aura mis la clé sous la porte !

– Penses-tu ! rétorque Juliana, qui semble avoir pris le parti de la folie passagère, elle aussi. Tout le monde l’adore. Mais le service, c’est fini. Il ne supporte plus. Depuis Napoléon, ils sont tous comme ça, les *Frenchies* !

Qu’est-ce qui leur prend, à ces deux oiseaux de nuit passablement déplumés ? Fernando, pas plus que quiconque, n’eût imaginé la fin d’une amitié à cause des escargots...



Les Ricains sont tout à fait différents de ce portrait trop classique. Voilà pourquoi ce couple est à Rio : ni le déraciné ni sa femme née au soleil texan ne supportaient plus le rythme de New York : la pub qui déferle jusque dans vos toilettes, la télédrogue, la loi dollariforme et autres folies tout aussi perverses. Et même les gens : honnêtes ou voyous, ils ont toujours l’air de vous soupeser du regard : un tel, est-ce un *winner* ou un *loser* ? Alors, de l’air. Assez de visages souriant professionnellement ou de figures de cire. Une dose de langueur, de poésie tantôt vague-à-l’âme comme l’océan paresseux, tantôt trépidante comme la samba. Ça, c’est le Brésil tout craché.

Le citoyen brésilien n’a jamais d’âme de compteur de sous. Facile à amadouer, il peut se montrer d’une délicatesse exquise. Il vous embaume de son atmosphère. Un vrai régal. Il donne tout sans jamais rien reprendre – et pour cause : hormis les *granfinos*¹⁵, il ne possède jamais rien.

Leurs amis leur ont dit que c’était un pays où la mort avait – avait eu – ses escadrons. Elle s’y connaît, Juliana. Née au Mexique, elle garde la mémoire scolaire de ses ancêtres mayas qui étaient amateurs, comme chacun sait, de meurtres emplumés et autres massacres dont leurs dieux à têtes de crapauds éprouvaient une soif insatiable. De la sorte, elle qui n’a jamais quitté le Bronx, peut se croire moralement invulnérable.

Shoe est archéologue à ses heures perdues. Un cas : pourvu qu’il trouve un mécène pour financer une campagne de fouilles, il fonce bille en tête. Une sorte d’intermittent de la science et de la découverte. C’est en visitant un temple, dans l’humidité feuillue et le clair-obscur de la jungle, qu’il a rencontré Juliana. Au pied d’une pyramide au faite couronné de mousse, elle faisait partie des camelots typiques qui vivent dans ce pays, principalement là où des fous étrangers viennent farfouiller dans les vestiges antiques. Ils sont toujours friqués, ces gens-là. Liane traîne-savates accoudée au granit de la première marche, elle observait, l’œil amusé, le *doutor* venu du Nord en train de s’essouffler lors d’une escalade assez peu faite pour sa résistance physique.

Fiprovi

– J’ai laissé mon argent à l’hôtel, lui dit-il, craignant d’avoir à lui acheter un dieu-serpent en faux onyx ou un vase en polyester, doté d’oreilles de grand prêtre.

Elle secoue ses longs cheveux. De sa jupe en corolle, elle brandit un bouquet de fleurs rouge vif au parfum aussi enivrant qu’inconnu.

– Tequila !

Est-ce l’insolence mexicaine ? Il frémit. Les yeux aux reflets d’or, les jambes, mouvantes sous la jupe qui tournoie, la bouche- prune qui s’avance, gourmande , au-dessus des corolles rouge sang, l’électrisent. Avec grâce, elle tend une main de princesse que, sans réfléchir, il tente de retenir mais déjà, elle est loin. Bras ballants sur l’esplanade du dieu de la pluie, il voit danser, puis disparaître dans la forêt, sa jupe aux couleurs de quetzal.

Leur idylle a commencé comme ça : par un bouquet d’hibiscus, une bolée d’alcool à réveiller un touriste mort, et enfin le toucher de sa peau qui l’affriole. Il ne fallut pas longtemps

13 « Quel fichu salopard ! »

14 Idiot.

15 Membres de familles aisées.

pour qu'elle lui devienne indispensable. Il a ramené Juliana avec lui. Dans sa vie industrielle, elle a apporté ses rires, ses couleurs de colibri, son parfum de mandarine, ses caresses. Les aigrettes qu'elle plante dans sa chevelure, ses jupes tango, ses sombreros, ses drapés attirent tous les regards. Il aime tout d'elle, même ses moments de mystique, les mélodies venant du fond des âges et de l'âme maya, qu'elle chante dans son bain.

– Avant l'arrivée des intrus hispaniques, toute personne qui le désirait, pouvait s'offrir aux dieux. On se sacrifiait pour l'Eau, le Vent, les Récoltes, la Fertilité.

– Drôles d'étripeurs, tes ancêtres. Anthropophages aussi, paraît-il.

– N'exagère pas, Shoe. De toutes façons, les suppliciés ne souffraient pas : on les endormait aux hallucinogènes.

– Planer sans dealer, sans seringue, quelle aubaine !

– Ils montaient l'escalier central au son des tambourins. Inhalaient les vapeurs d'encens, de coca : l'overdose les prenait avant même que le prêtre leur plonge le couteau dans le cœur.

– La mort telle qu'on en rêve...

– Certains se présentaient d'eux-mêmes aux prêtres.

– Tu veux dire qu'ils demandaient à être poignardés ? s'effare Shoe. Et qu'on leur arrache le cœur ?

– Les gens étaient soumis à des régimes d'une dureté que nous ne pouvons imaginer. Pour certains, monter à l'autel, c'était la délivrance.

Ce genre de conversations le faisait frissonner, mais Juliana était comme ça : une étrangère, par moments. Son monde, elle le lui fit découvrir lors de processions où les madones de plâtre côtoyaient des dieux à tête de jaguar. Côté médecine, la panacée chez les Indios était l'herbe sacrée.

Tout cela est loin du pragmatisme ricain : quand Shoe l'épousa, personne ne crut d'abord qu'une jeune fille née dans un canyon à crocodiles et à papillons géants, éduquée par des chamans, familière des danses sacrées, puisse s'adapter à la fureur électrique et aux hamburgers de l'Amérique? C'est pourtant ce qui arriva, du moins en apparence.

Dans leur véranda, qui domine le hérissément argenté de Manhattan, au centième étage d'un immeuble dessiné par Gropius, elle prit sa place avec l'aisance d'une reine qui toute sa vie aurait régné sur le verre, le béton, les pubs géantes, les avenues à fumerolles où hoquettent les taxis jaunes.

De son pays, elle n'a emporté que deux objets : un hamac et surtout, une antique lame d'obsidienne, cadeau du sorcier de son village. Elle aime toujours les hibiscus et, plus encore, les papillons. Les premiers, que Shoe importe à grands frais du Chiapas, flamboient chez eux en permanence. Elle collectionne les seconds : quels que soient leurs voyages, elle emporte avec elle filets et bocaux. Ils sont même allés, expérience unique, dans la Vallée des Papillons de l'île de Rhodes, célèbre pour ses Saturnia Pyri ou grands Paons de nuit. Au retour, elle cloue sa récolte sur des albums. Ces animaux que protège la seule intelligence de leurs ailes, qui dissuadent les ennemis par des trompe-l'œil et des camouflages, la fascinent.

Ce goût pour les lépidoptères était une faiblesse que Shoe admettait d'autant plus facilement que lui aussi avait une idée fixe : celle d'être un grand mécène. Travers fréquent chez les magnats ricains, stimulés par l'exemple d'Henri Ford et de Laurent le Magnifique. Il avait dépensé des sommes folles pour parrainer des courses de yachting, produire des films, éditer poètes et écrivains. Son dernier bienfait fut un concours de techno : que certains de ses protégés lui aient menti et l'aient même cambriolé n'entacha en rien son zèle de méga-sponsor.

La France les déçut. Après l'expérience de l'Entrepotés à la Bastille, où qu'ils aillent, l'accueil fut rogne. La fondation de Shoe ne put financer aucun film, tant l'art dans ce pays lui parut verrouillé par quelques intellectuels. Quant aux papillons gaulois, les *Acheronta atropos* ou Sphynx Tête de Mort et le *Ganopteryx Cléopatra*, que Juliana ambitionnait de capturer, ils ne se montrèrent pas. Malgré la beauté du pays, son opulence, les habitants souffraient d'humeur noire.

Un travers qui, loin d'attrister le Ricain, le stimula : l'adversité décuplait le punch, le sens

du défi de ce descendant des pionniers.

– Nous allons dénicher la perle brésilienne, annonce-t-il. Quand nous l’aurons trouvée, nous lui remettrons 100 000 dollars. Oui, à la première personne qui nous accordera un sourire ! Évidemment, nous ne doterons pas un agent commercial ni une vendeuse de la Samaritaine. Comment appellerons-nous ce concours, chérie, tu as une idée ?

– Le concours du Sourire du Cœur.

– Oui, dit-il avec satisfaction, et ce sera une nouvelle forme d’art.

Dès ce jour-là, il envoie sur les routes des équipes spéciales :

– Ratissez large, abordez tout les citoyens de sept à soixante dix sept ans. Inventez des astuces, plaisantez, payez à boire, trinquez, trouvez les mots qui dérident !

Une armée d’amuseurs, d’humoristes, d’animateurs se déploie des Ardennes aux Pyrénées. Ménagères, ouvriers, étudiants, religieux, artistes, balayeurs, directeurs et chômeurs, à tous est tendue la perche dorée.

Réaction ordinaire : « *Alors comme ça, on vient déranger les gens?* » Des airs dubitatifs : « *Ça sert à quoi, vos conneries ?* » Phrases inoffensives comparées aux « *Allez vous faire foutre* » et les « *Espèce d’emmerdeurs* » qu’entendirent les sondeurs, quand ils n’étaient pas menacés d’un coup de pied au derrière.

Un jour pourtant Shoe faillit toucher au but : à l’hôpital, où il voulut enquêter lui-même. Dans ce lieu de souffrance, il trouverait sûrement de la chaleur humaine. Mais interrogée sur sa relation avec les patients, une soignante déclara qu’elle n’était pas une fichue bonne-sœur :

– Soigner d’accord. Mais en plus, sourire ? Vous disjonctez. Voyez les pys !

Elle l’emmena dans la chambre d’un malade. Ce qu’il vit le bouleversa : un jeune homme, ou plutôt une statue de chair rose, allongé de tout son long, fixait le plafond.

– Un virus lui a liquéfié le cerveau, dit l’infirmière. Ce patient est nourri par perfusion. Il ne voit pas Il n’entend rien. Le seul sens qui lui reste, c’est le toucher.

Les yeux humides, Shoe avance la main et serre le bras du dormeur éveillé. C’est alors que sur la bouche d’enfant sage, un infime mouvement se dessine, ténu, presque invisible. Les coins de sa bouche se relèvent en un sourire très doux, une rosée sur un jardin, une éclaircie bleue avant que ne retombe la nuit.



– Nous avons échoué. Non seulement le concours n’a eu aucun succès, mais nous avons été humiliés. Le seul sourire obtenu, c’est celui d’un handicapé, à qui 100 000 dollars seront moins utiles qu’une goutte de glucose.

– Inventons autre chose.

– Que trouverons-nous ailleurs? Le génocide au Rwanda ? La guerre au Kosovo ? La famine en Irak ? La tyrannie au Tibet ? Le terrorisme en Libye, au Liban, en Israël ? Et les enfants ? Prostitués en Thaïlande, unijambistes au Cambodge, esclaves au Yemen. Nulle part, il n’y a de raison de se réjouir. On ne peut le faire qu’en rêve. Ma chérie, n’en parlons plus.

Les gratte-ciels de Saarinen, Mies Van der Rohe s’élèvent en nouille, en vaisseaux, en boule, en choux. De retour à New York, Shoe contemple sans les voir les avenues, torrents multicolores, qui vont se jeter au loin, dans un bouillonnement de lumière.

Il a changé. Tristement, dans l’appartement immense, il tourne en traînant des pieds. Les seules retrouvailles qu’il apprécie sont celles avec son butler, toujours prêt à lui présenter la bouteille de tequila. Pour la première fois de sa vie de milliardaire, il a essuyé un échec. Inadmissible : Ces Européens sont des emmerdeurs, les Français, des pisse-froid. Pourquoi n’ont-ils rien compris à sa bonne volonté, l’ont-ils empêché de satisfaire son désir de faire progresser, d’améliorer le genre humain ?

Quel contraste entre cet avachi en pantoufles et le condottiere d’hier. Lui qu’aucun effort ne

rebutait, qui avant de diriger ses usines, a été terrassier, mineur, huissier, machiniste pourquoi un simple ratage le met sur le flanc ? Va-t-il se laisser abattre par un échec de ce calibre ? Peut-être comprend-il ce que Juliana a toujours su : que ni la vertu ni les dollars ne résolvent rien. Elle qui a quitté pour lui son Chiapas natal, que lui reste-t-il, maintenant que Shoe passe ses journées, un verre à la main, à essuyer des larmes d'ivrogne.

Lui aussi s'interroge. Les bizarreries de Juliana qui l'amusaient, l'agacent. Du plus loin qu'il s'en souvienne, il la voit tendre ses doigts griffus vers les papillons. Comment une femme, si douce par ailleurs, peut-elle éprouver du plaisir à capturer ces petites bêtes et à les clouer vivantes sur des boîtes ? Elle est maya : planter un couteau au centre d'un être était, pour ses ancêtres, chose banale. Une jouissance légale. Pratique qui procurait aux prêtres, rapportent les chroniqueurs, des plaisirs subtils. Ces gens aiment la mort. A la vue des manipulations et des épingles, il éprouve, est-ce dû à l'odeur du formol, la nausée.

Qu'à cela ne tienne : Fini les papillons. La camériste est requise pour empiler un à un devant les casiers remplis d'albums, et à mettre les lépidoptères à la poubelle. Une décision qui déchire Juliana mais qui est nécessaire. Adieu chrysalides diaphanes, Catopsila aux yeux noirs, Morphidés aux ailes bleues, Hespéridés aux antennes crochues, Uranidés vert émeraude. Elle ne garde que le plus rare, le plus précieux de tous, le Sphinx Tête de Mort.

La collectionneuse bâille. Elle n'a plus rien à faire.

Nostalgique, elle ramasse des ailes multicolores oubliées par le balai, qui jonchent encore le plancher. Tel un boulanger qui ne pétrit plus le pain, un jardinier qui ne taille pas ses roses, un sculpteur qui ne manie plus le bronze, elle s'étiole.

En peignoir sur son lit, elle grignote. En se regardant grossir dans les miroirs, elle laisse la manucure lui polir les ongles, le coiffeur ordonner sa crinière, qui maintenant grisonne. Le passé revient en rafale : les contes de son enfance, les dieux Panthère, Tortue, Anaconda. Salut, forêts bruissantes de pluie, crépuscules brûlants, eaux transparentes, marché de San Cristobal où ma mère vendait ses tissages multicolores. Vous vous souvenez, frères et sœurs, quand nous descendions à toute vitesse en bateau à moteur les canyons bordés de falaises immenses où paraissent les coyotes, où volent des papillons aux ailes bruissantes comme des cymbales.

– Sors de ton extase, Juliana !

C'est le jour de la promenade. Chaque semaine, délaissant limousine et chauffeur, ils font le tour de Central Park. D'abord s'étriller, se talquer, se pommader, se poudrer, se bichonner, s'habiller, se coiffer, se gominer pour l'hebdomadaire pavane. Au rez-de-chaussée, les gardiens ouvrent la porte de l'ascenseur. Ils soulèvent leur casquette galonnée à l'adresse de ces zombies qui sortent, lui en costume et panama blancs, elle, obèse, chapeauté de rose shocking.

– Mon amour, qui fera revenir l'amour ? dit-elle assise sur un banc sous les érables.

– Seul un sourire aurait pu le faire, ma chérie. Tu le sais.



A New York, les matins ignorent le chagrin. Ils sont bleus. Shoe se sert un whisky en regardant l'Hudson, là où l'eau et la mer se rejoignent. Il est sept heures, Juliana est déjà levée et le domestique n'est pas arrivé. Il presse le bouton de la machine à café, avant d'aller chercher le courrier que le gardien dépose chaque matin dans leur boîte aux lettres. Va-t-elle aller jusqu'à me laisser prendre mon petit déjeuner seul ? Verre à la main, il se dirige vers la salle de bains.

– Qui est là ?

Qui est cette femme, allongée dans la baignoire ? Qu'a-t-elle, à le regarder avec des yeux opaques ? Sa tête penche, son cou fait un angle droit avec la baignoire. A part le goutte à goutte du robinet, c'est le silence. Pourquoi la bouche est-elle ouverte ? Juliana, c'est toi ? Juliana, réponds-moi ! Pour toute réponse, la mâchoire pend et la bouche d'habitude souriante, s'ouvre béante. Le corps tout à l'heure de miel, paraît de plomb. Shoe entend son cœur battre de peur : Sa femme,

immobile, baigne dans une eau écarlate. Un manteau de sang l'enveloppe, dont émergent, îles blanches et grasses sous le ventre ballonné, son torse et ses cuisses.

Sur l'émail de la baignoire, la main se crispe. Des ongles peints et trempés de sang, un objet, a glissé :

Le poignard.

Cette chose froide, c'est le couteau sacré de Palenque. Moite de sueur, il voit sur la poitrine, sous la côte gauche un sillon sanglant. C'est là que la lame s'est enfoncée : Elle a frappé d'un coup sec. A la place du sein, se creuse une entaille. Elle s'ouvre comme une énorme bouche, sur un amas d'os, de nerfs, de muscles et de chair. Le viscère a été décapité : le cœur, bulbe violacé dans son filet de veines, s'expose à nu, étoilé de pétales de sang.

Combien de temps reste-t-il appuyé au chambranle de la porte, assommé ? Le soleil le brûle soudain, de plein fouet. Midi. Comment trouve-t-il le courage de fermer les yeux de la morte, de rincer le couteau, de vider la baignoire. Il a la force de toucher l'épiderme amolli, d'agir sur le corps qui, une fois essuyé, est d'un blanc laiteux, de le traîner de la salle de bains au salon, dans la véranda, de déplacer les mains durcies par la raideur cadavérique, de mettre entre ses doigts le Sphinx Tête de Mort.

La fête newyorkaise bat son plein. Ses bruits parviennent assourdis au centième étage. Shoe s'est affalé sur le sofa. Dans son insomnie, il répète des mots sans suite : folie, névrose, automutilation. Pourquoi ce sacrifice? En l'honneur de quel dieu? Pourquoi me punir, moi? Qu'est-ce que je t'ai fait? Je n'ai plus qu'à mourir. Il se lève d'un bond, ouvre la fenêtre : En bas, minuscules jouets, les autos glissent, les lumières clignent, la ville exulte.

Tout le monde s'en fout. Vas-y, saute ! Lance-toi ! Il oscille sur le bord du balcon. Qu'est-ce qui te retient, imbécile ? Au dessus du vide, il a le vertige, se retient au chambranle de la croisée. Juliana a pu affronter ça. Elle a eu ce courage. Pas moi. Comment a-t-elle fait, comment la vie a pu lui paraître si odieuse qu'elle a pu fuir, tout laisser, m'abandonner sans un mot, sans un message ?

Jamais il n'a été aussi seul.

Rien ne bouge. Les cils de Juliana ombrent ses joues d'indienne. Peut-être faut-il appeler la police, la famille, l'hôpital. Pas la force. Prostré, il contemple le visage qui dépasse du drap. Au fil des heures, il change.. La peau émet comme une lueur. Un effet d'optique sans doute. La bouche brille. Quelque chose, dans le corps, s'est modifié. Il ressent comme une vibration. L'image d'un masque taillé dans la turquoise et tous ces rites, ces légendes d'or et de sang que Juliana lui a contées au fil du temps, lui brouillent l'esprit. Elle disait que chez certains sacrifiés l'âme survit...

Il prend sa main. Elle est dure et glacée.

Le front est translucide, les paupières, closes. Mais la mort n'a pas tout pétrifié : Les lèvres s'entrouvrent. Elles bougent. Shoe a peur. Les joues se relèvent, se creusent d'une fossette et apparaissent peu à peu, mutines, étincelantes, les dents. Un sourire monte des profondeurs, hallucinant de fraîcheur.

Perle sur le bord des lèvres, d'une exquise quiétude, celui qu'il a toujours cherché, poursuivi dans l'art, l'action, les concours de sourire, celui qui a hanté ses rêves, marqué ses amours, est là. Devant lui rayonne, plus humble que le caillou au fond de l'eau, plus fugace qu'une volute de fumée, plus léger qu'un nuage, plus innocent que la nuée, plus joyeux qu'une flamme qui danse.

Le sourire du dieu

Macumba.



LE COIN POÉSIE

Note de l'équipe rédactionnelle : ce petit poème d'**Amalia ACHARD** nous a enchantés. Nous espérons vous faire partager ce sentiment.

La poésie est une image
et toute image est poésie,
un délicieux pèlerinage
dans le fief de la fantaisie.

Un goutte-à-goutte d'émotions
qui comble l'âme de quiétude –
potion sans nulle précaution
neutralisant l'incomplétude.

Inouï voyage pour l'esprit,
contrée d'amour et de jouissance
au large et séduisant pertuis
que l'on franchit sans résistance.

Immensité d'un lieu magique,
décor de faste et de beauté
à la plus riche chromatique...
C'est là ! C'est là ma royauté.

Extrait de *C'est ma nature – Poésies et photographies*
(éditions Constellations, 2023)

NB : cet ouvrage peut être acquis sur le site des éditions
Constellations : <https://editionsconstellations.fr>



FEUILLETON

LA DÉRIVE DES MONDES GANGRÉNÉS

par

Laurent NOEREL

(6ème et dernière partie)

« Auriez-vous l'obligeance de répéter votre demande, Capitaine ? »

Les membres de l'exploitation, les forçats, tous avaient été rassemblés dans une vaste salle, pour écouter la déclaration de l'homme à peine atterri, les directives bouleversant leur routine.

Suscitant la colère de leur Commandant :

« Il s'agit d'une mesure d'urgence, Commandant Rupert, réclamée par une situation exceptionnelle.

— Décidée sur des données plus que partielles, au nom d'événements sur lesquels vous restez très flou.

— Nous étions déjà informés des incidents sur les colonies, s'interposa son second . Les propos du Capitaine...

— Vous êtes un excellent adjoint, Giorgio, mais un peu trop bavard. Ne l'oubliez pas, c'est moi qui dirige cette unité.

— Oui, c'est exact.

— Nous sommes de nouveau en situation de guerre, Commandant ! Face à un ennemi déjà responsable de nombreuses morts !

— La Compagnie, reprit Giorgio, supportera sans trop de dommages une brève interruption.

— Vous ne savez décidément pas vous taire, et vous négligez les enjeux de cette énergie, les profits en cause. Mais, soit. Je veux bien consentir à une interruption, momentanée, de nos opérations. Mais certainement pas à une évacuation. Vous vous adresserez, pour ça, à la Compagnie.

— C'est le seul choix envisageable, Commandant. J'apprécie votre collaboration mais J'ai une dernière requête.

— Voyez-vous ça.

— Le Général réclame des volontaires. Parmi vos prisonniers.

— Que...

— Personne ne parle de supprimer leurs peines, même si des compensations leur seraient accordées. Nous les...

— C'est hors de question ! Ces hommes m'appartiennent ! Pas un...

— Nous avons besoin de combattants. Le Général...

— Que votre Général s'occupe de ses vaisseaux et de ses troupes ! Ici, c'est moi...

— La demande du Capitaine..., tenta le Second.

— Cette fois, Giorgio, c'en est... »

Le Commandant s'était tu, devant l'expression du visage de son subordonné, d'une soudaine dureté.

L'insigne brandi :

« « Inspecteur » Giorgio. Mandaté par le Gouvernement suite à des rapports sur votre administration de cette unité. »

Les traits de Rupert se déformaient, ses mains se levaient, dans un élan difficilement contenu :

« Le Gouvernement, haleta-t-il, donne beaucoup d'importance... aux geignements des prisonniers.

— Tous les rapports ne venaient pas des prisonniers. Et j'ai pu constater le bien-fondé de

leurs accusations.

— Misé...

— En vertu des lois, je vous démet donc de vos fonctions. Immédiatement. »

Le souffle de Rupert écorchait ses dents :

« La Compagnie... ne se laissera pas faire.

— Elle devra bien s’y résoudre.

— Vous sous-estimez son influence, ses moyens de persuasion. Votre Gouvernement se couchera, comme d’habitude.

— Pas cette fois. Trop de violence, trop de victimes. Trop de témoins en mesure d’agir, d’exercer leur propre pression. »

Le Commandant déchu fut entraîné, tandis que l’inspecteur se tournait vers Stellan :

« La gestion de l’intérim me revient, Capitaine, et je vous laisse libre d’engager tous les volontaires nécessaires. »

Stellan s’avança vers la rambarde, regarda la foule en contrebas :

« Vous nous avez entendu parler de plusieurs attaques, de...

— Certaines nouvelles se propagent très vite. »

Un homme se détacha :

« Des rumeurs circulent, sur des massacres d’équipages et de colons.

— Que je vous confirme.

— Vous nous demanderiez donc de combattre leurs responsables à vos côtés ?

— Contre une réduction de vos peines et une révision de vos conditions de détention.

— Bien entendu, il n’y a aucun piège.

— La nature de notre ennemi est... particulière. Rien ne prouve qu’il soit possible de le vaincre.

— Nous irions donc vers notre mort.

— C’est probable.

— Et si nous restions sur ce caillou, quelles seraient nos chances d’être épargnés ?

— D’après ce que j’ai pu constater, totalement nulles.

— Alors, la question ne se pose pas, et nous allons troquer nos outils contre des armes.

— Vous en aurez, naturellement, mais, dans un premier temps, vous nous servirez d’appât. »



« Le Capitaine Stellan est revenu. Les forçats acceptent de nous aider. Ils préparent les deux transports.

— Bien, approuva Namakan. Vous pensez que le plan fonctionnera ?

— Ce faux convoi, estima Helmut, est une idée remarquable, constituera sans nul doute un irrésistible aimant. Katheryn a été inspirée.

— Espérons-le. Et, en parlant de notre passagère... »

Il se détourna, s’engagea dans une coursive. Pour, au bout de quelques minutes, entrer dans une petite salle, où se tenait la survivante. Surveillant le travail d’une machine.

D’une forge, achevant la fabrication d’une arme :

« Vous désirez toujours nous aider ?

— Nous étions les premiers colons, Général. Nous ne savions pas à quoi nous allions être exposés et, entre autres, nous avons été initiés à différentes formes de combat. Enfants nés sur place comme premiers arrivants.

— Ça, je le sais, et je ne mets pas en doute vos capacités physiques. Mais vous venez de vivre un traumatisme particulièrement violent... »

Une pince soulevait la lame incandescente, la plongea dans une cuve :

« ... Êtes-vous sûre de contrôler vos émotions, d'être réellement en mesure de nous aider ?

— Oh. Vous faites allusion à l'hypothèse de la capitaine Pilar. »

Elle tendit la main, prit l'épée, la soupesa. La fit tourner, d'un mouvement assuré et souple :

« Notre philosophie était..., reste fondamentalement terraformienne. Mais, aussi étrange que cela puisse paraître, la Guerre n'a pas eu de répercussions sur notre colonie. »

Elle passa sa main sur le dos de la lame puis, avec un sourire, la rangea dans un fourreau qu'elle fixa à son épaule :

« Les Spationnistes ne nous ont jamais attaqués et, à part une poignée d'excités, aucun d'entre nous ne s'est engagé. Nous nous sommes consacrés à l'adaptation à notre nouvelle planète. »

Elle s'avança :

« Je ne ressens aucune colère, aucune rancœur particulières contre nos « ennemis » passés. Ma seule haine va aux assassins de mes amis, de mes enfants, de mon mari. Et je doute que ces ordures puissent s'en servir. »

Namakan eut un rictus :

« J'ai changé d'avis. Je suis heureux de vous compter parmi nous. »



Il était assis, surveillait la portion d'espace découpée par les vitres, les points des deux cargos. Réduit, pour la première fois, dans l'imminente confrontation, à un rôle de spectateur, contraint de laisser l'initiative à deux autres officiers. Dont l'une, malgré des missions impeccablement exécutées, ne s'était jamais trouvée engagée dans une bataille d'envergure, n'avait jamais du faire face à une armada enragée, subir le fracas des tirs et des explosions.

Mais, paradoxalement, ce manque d'expérience, en ce jour, se révélerait peut-être un atout.

Car l'ancien tumulte plissait de nouveau son front.

Les rayons se traquaient, des tôles étaient arrachées et, à sa gauche, le radio transmettait ses ordres aux chasseurs. Une fois encore, il menait ses troupes au combat, s'efforçant d'anticiper les manœuvres adverses, d'élaborer une tactique efficace. Ses traits se creusaient, l'éclat de ses yeux se durcissait, alors qu'ils repéraient des failles, qu'ils voyaient, sur un ordre judicieux, une déflagration démembrer un vaisseau hostile. Bien sûr, il avait appliqué les ordres du Gouvernement, incorporé au sein de son équipage ses adversaires vaincus, mais il n'avait en rien oublié leur violence, les corps brûlés, parfois méconnaissables, de ses compagnons, de ses amis, et il avait veillé à maintenir les bourreaux sous surveillance. Guetter toute velléité de protestation, de révolte, se préparer, le cas échéant, à sévir.

Il expira, s'enjoignit de se concentrer sur l'heure présente, d'assourdir les échos de haine. De river son attention sur le mini convoi. Un piège certes grossier mais, pour ces créatures uniquement mues par une émotion des plus primaires, probablement irrésistible. Promesse d'un brutal surgissement, trompant leurs défenses et abattant leurs boucliers, pour se déverser, en torrents acérés, dans les coursives.

Dans les rues.

Il se portait sur les assaillants, sa lame, son bras, se crispaient sous un coup. Mais ils restaient dressés et fermes, leur riposte altérait le présomptueux ricanement. Et, au bout de quelques passes, c'est son épée qui goûtait la chair. Alors, à son appel, ses hommes s'animaient, les jambes, les bras, retrouvaient une sauvage ardeur. La bataille pour la base avait été longue, acharnée, manquant, avant l'arrivée inattendue de renforts, de s'achever par leur défaite. Pour l'heure, les faces convulsées fondaient sur lui, des souffles écorchaient ses joues. Ses hommes étaient moins nombreux, avaient été surpris, comme lui, par l'assaut, mais il restait le Général Namakan, et son arme n'était en rien rassasiée. Accompagné de ses soldats, sans reculer d'un pas, il encaissait et

rendait les coups, fauchant courses et bonds, prouvant sa valeur.

Une lame entaillait son épaule.

L'élanement l'arracha à la sombre vision, le ramena à la salle silencieuse, aux deux intrus semblant déjà broyés par la pression stellaire. Les dents jointes, réprimant un grognement, il observa les silhouettes l'entourant, les visages ternis par des pensées bien trop déchiffrables. La gorge asséchée, il leva une main agitée.

Lui annonçant l'approche attendue.

Son ordre arracha l'équipage à l'emprise invisible, tous se dardèrent sur leur écran, sur les vitres. Et une voix jaillit, un doigt désigna un point. Une brusque lueur, produite ni par une étoile, ni par le passage d'une comète.

Ni par un vaisseau identifiable :

« Prévenez les Capitaines !

— Ils l'ont vu, Général. »

La lueur croissait, rongant l'espace même, dégageant une impensable ouverture. D'où déborda un magma bouillonnant lançant, en d'épaisses tentacules, des flammes enragées. Et, devant les détecteurs, les yeux, celles-ci se solidifiaient, formaient une masse plus reconnaissable.

Bien qu'en proie à un perpétuel incendie, la dévorant et la propulsant à la fois :

« Nom de...

— Gardez votre calme. »

Les moteurs du vaisseau supplicé grondèrent, le jetèrent sur les gibiers désignés. Et, immédiatement, les deux chasseurs jaillirent, le prirent en tenaille. Le visage de Namakan ne remuait pas, mais ses mains pressaient les accoudoirs, sa gorge se mouvait par saccades irrégulières. Au rythme des déflagrations frappant leur ennemi, semblant lui infliger des plaies réelles, profondes.

L'incliner sur le côté.

Des cris, des applaudissements s'élevèrent, le Général lui-même se permit un tressaillement. Les chasseurs assenaient de nouvelles salves, dépeçant davantage, à chaque impact, le tueur. Celui-ci, sans doute décontenancé par leur résistance, semblait privé de réaction, endurait leurs rafales, incapable de fuir comme de riposter. Ses moteurs, déjà, faiblissaient, quelques secondes encore et ses flammes seraient éparpillées en de fugaces étincelles. Le temps de voir ses exécuteurs approcher, de les laisser ajuster leurs tirs.

De les laisser...

Le Général se dressa, se tourna vers le radio, mais, avant qu'il puisse lancer un mot, deux brasiers jaillirent du vaisseau pilonné.

Se ruèrent sur ses imprudents agresseurs.

Le choc les déporta, déviant leurs propres attaques. Crispant les traits à bord du croiseur :

« Rétablissez le contact ! Vite ! »

Les réacteurs fonctionnaient toujours, s'efforçaient de rétablir une trajectoire stable. Mais, de l'un des chasseurs, s'élevait une préoccupante fumée :

« Je perçois un signal du vaisseau du Capitaine Stellan, mais très brouillé.

— Des dégâts importants ? Des blessés ?

— Impossible à dire. Je ne comprends... Attendez ! »

Sa main s'était posé sur un autre écouteur :

« Un message de la Capitaine Pilar. Ils ont été sérieusement secoués, mais leurs boucliers ont tenu. Ils essaient de se redresser.

— Bon ! Mais que... »

Les langues s'étaient figées, les yeux fixés sur le vaisseau ennemi. Sur deux traits en fusant, fins et recourbés, se déployant en direction de leurs alliés :

« Capitaines, attention au... »

Traversant les défenses malmenées, les projectiles se fichèrent dans les coques, les

creusèrent. Sans provoquer d'explosion, tendant seulement les fils incandescents.

Sur lesquels des points apparurent, se déplacèrent, en une progression rapide, un funeste présage :

« Radio ?

— Toujours aucune réponse de Stellan. Mais Pilar a repéré l'attaque. »



« Fernando, qu'attendez-vous ? Ils sont presque sur nous ! »

Son exhortation se voulait ferme, mais sa voix, à ses propres oreilles, se faisait hésitante, les mots s'arrachaient de sa gorge, mutilés, presque inaudibles. Devant les amas de plus en plus proches, dont l'éclat dévorait leur horizon.

Sans gagner en netteté :

« Fer...

— J'essaie, Capitaine ! »

À chaque seconde, les flammes croissaient, mais, loin de désigner au canonnier des cibles précises, se répandaient en tâches informes, brouillant tout repère, grignotant cornées et pensées. Ne leur transmettant que des sons, brefs et sinistres, au-dessus d'eux.

Suivi d'effrayants martèlements :

« Fernando ! Ils nous abordent !

— Je sais ! »

Une dernière silhouette se posa, leva un visage grondant.

Disloqué par un tir.

Fernando s'abandonna contre sa chaise, haletant, baissa les yeux sur ses mains tremblantes. Frémit, au contact de la paume de Pilar, sous son encouragement. Leurs compagnons s'emparaient de leur combinaison, couraient hors de la salle. Alors, sans plus hésiter, il s'équipa, suivit la Capitaine.

Aiguillonné par la plainte du métal déchiré.

Le vaisseau, un instant, se cabra, incurvant leur course, mais le pilote, resté aux commandes, aussitôt réagit, parvint à contenir l'embardée. Et les systèmes automatiques s'enclenchèrent, colmatant, en une première et grossière réparation, la brèche.

Trop tard pour ternir les halos, étouffer les grondements.

Une silhouette fut jetée contre une paroi, un premier visage parut, éructant braises et rage. L'horreur sortait de l'effrayant mais inoffensif enregistrement, s'incarnait enfin devant eux, les contraignant à une lutte acharnée, l'application d'une théorie perdant, soudain, une grande partie de sa supposée pertinence. Pilar se mordit la lèvre, sur un hurlement moins assuré que voulu, s'élança avec Fernando.

Affronter leur probable mort.

Les Créatures avançaient, mains et lames brandies. Leur taille, pour la plupart, n'était pas plus imposante que celle d'un homme robuste, mais, outre la quasi invulnérabilité liée à leur nature, haine et flammes leur conféraient une étonnante vigueur, comprimant les dents de leurs adversaires, secouant leurs bras. Insensibles à toute fatigue, à tout frein, elles avançaient, enfonçant la première ligne, abandonnant corps mutilés et pétrifiés.

Christophe, agenouillé, la combinaison lacérée. Le torse zébré d'une ligne poisseuse. Son menton frémit, sa bouche, une seconde, parut s'écarter. Avant de se figer, de s'effondrer.

La Capitaine se rua, para une botte. Sa riposte entama un gant mais, avant qu'elle puisse tenter une seconde attaque, un coup la repoussa au sol, la laissant étourdie. Offerte à son bourreau.

Une forme s'interposa, bloqua le bras levé.

Katheryn.

Des serres se refermèrent sur sa gorge, sur des crépitements accrus la soulevèrent. Mais,

malgré l'étau entravant sa respiration, les flammes fissurant sa protection, ses traits ne vacillaient pas, ses mains brandirent son épée. La pointe visant la gorge exposée :

« Avec les salutations... »

Elle abattit la lame, ouvrant l'ancienne chair, creusant un os :

« ... des miens ! »

L'épée sortit du cou, fondit vers le sol. Couverte d'une indéfinissable matière, épaisse et fumante. La Créature s'était figée, des flammes sortirent de sa bouche, en un sursaut vif. Rapide, se tassant sur une mâchoire, des orbites, s'obscurcissant. Et, sans un grésillement, elle s'affaissa, son corps, en un instant, s'effrita. Sous le rire muet de Katheryn, agenouillée devant ses cendres.

Assauts, appels et grondements, s'étaient assourdis, Humains et Créatures restaient immobiles, contemplant la scène inouïe, la première victoire, infirmant la sentence hâtivement proclamée. Puis, un rugissement tendit une lame. Projeta au loin la tête de Katheryn.

Suscitant une vive réponse.

Pilar se dressa, les mains de nouveau fermes. Leurs adversaires n'étaient pas invincibles, l'issue de cette bataille n'était pas décidée. A quelques mètres, Angus, d'un élan brutal, renversait l'un d'eux, et d'autres combattants, faisant preuve de détermination et d'habileté, reprenaient du terrain. La jeune femme esquiva un coup, d'une feinte trancha une main, écartant une bouche. D'une roulade, elle se préserva de la riposte, perça un genou. Avant, profitant du vacillement de la Créature, de taillader sa gorge.

Un bras fusa, fauchant, de l'épaule à la hanche, Fernando.

Pilar hurla, se jeta sur le meurtrier. Sans peine, il bloqua sa charge, la repoussa, se porta sur elle. Le brasier l'entraînait avec une force intacte, lui transmettant, par ses battements, colère et soif. Autour d'eux gisaient des corps étouffés, s'effritant, mais des Humains s'écroulaient également, en nombre, semblait-il à la Capitaine, plus important. Elle harcelait son ennemi, cherchant la moindre faille, mais il ne lui présentait aucune ouverture, et ses propres assauts contractaient ses bras, marquaient son front, ses joues. L'espoir à peine éclos se desséchait, mais elle refusait de céder, levait sa lame. Affirmant, jusqu'à l'ultime souffle, son message, sa protestation.

Un mouvement lui arracha son arme, la plaqua au sol, la respiration entravée. En un vain réflexe, elle tenta de ramper en arrière, fixant la masse avançant, le métal se dressant.

Un hurlement retentit, repris par plusieurs gorges, se déversa sur les formes enchevêtrées. Appel sauvage, de ralliement et d'avertissement.

Le défi des forçats.

S'élançant de tuyaux d'arrimage, brandissant des armes diverses, ils bondirent dans la mêlée. S'emplant sur des lames dardées, soulevés par des poings rapides, mais frappant eux-mêmes avec férocité, bloquant des bras, ébranlant de robustes silhouettes. Les coups se répondaient, les lames rugissaient, couvrant presque les grondements, offrant au sol des corps, se décomposant ou le maculant de sang.

Et la Créature menaçant Pilar se cabra, la hanche ouverte par l'épée de Maureen.

Elle pivota, les braises de sa main frôlèrent l'assaillante imprévue. Pilar roula sur le côté, s'enjoignant de retrouver sa concentration, de profiter du répit accordé. Son alliée se mouvait avec souplesse, esquiva une deuxième tentative, mais son adversaire, bien que ralenti, se tenait toujours sur des jambes robustes, et ses mouvements restaient vifs et précis. Il para sa botte, repoussa sa main armée. L'agrippa, la poussa contre un mur, visant de son poing sa tête.

Lâcha un grondement étouffé, la lame visqueuse de la Capitaine surgissant de son torse.

La blessure s'élargit, morcela son corps. Maureen s'affaissa, les mains privées de force, les pensées engourdies, leva la tête.

Perdit couleurs et mouvement.

Pilar fit volte-face, réussit à bloquer l'attaque. Mais le choc l'avait jetée à genoux, secouait ses bras. Scrutant la face crépitante, elle s'enjoignit de les maintenir levés, résister, au nom du médaillon sur son cœur, de la femme derrière elle.

Un appel se ficha, déportant la Créature, face à l'imposant forçat courant sur elle.

Heurtant de sa masse son visage, l'envoyant à terre. D'un second coup, assourdissant ses grondements.

Faisant résonner un brusque silence.

Pilar, prudemment, se releva, regarda les survivants autour d'elle, hommes d'équipage et forçats. Frémit sous le sourire fatigué d'Angus, accroupi devant un tas de cendres :

« Le vaisseau ennemi fuit. Nos réacteurs auxiliaires fonctionnent, mais nous avons besoin d'aide. »

La voix sortie d'un haut parleur n'était pas celle du Capitaine Stellan mais de l'Officière Véronique. A laquelle, aussitôt, répondit celle de son pilote :

« Fuite constatée. Nous sommes avec vous. Ces enfoirés ne nous échapperont pas. »

Avec une lente inspiration, Pilar fit un pas. Le suspendit, à la plainte de Maureen, en la voyant marcher vers un corps étendu. Le corps de Trevor, devant lequel elle tomba, les joues creusées, pour empoigner sa tête, la secouer.

Suscitant un inattendu frémissement, la levée d'une main. Se posant sur elle :

« Tu me prends... pour un vieux débris ? »

Les lèvres de la jeune femme s'ouvrirent, sur un rire mêlé de larmes elle étreignit son compagnon. Alors, Pilar s'éloigna, d'un pas encore hésitant, frissonnant au contact du bras d'Angus. Se dirigea vers le poste de commandement.

Mener cette bataille à son terme.

« L'Éclair sanglant » naviguait devant eux, se maintenant à une distance respectable, malgré de multiples avaries. Des parties entières de sa structure avaient été détruites, sa coque était constellée de plaies que de dernières flammes peinaient à dissimuler. Manifestement impuissantes à reconstituer un squelette menaçant à tout instant de se déchiqueter.

Que ses réacteurs, cependant, propulsaient toujours :

« Comment cette carcasse peut-elle encore bouger ?

— Peut-être, Capitaine, répondit le pilote, devrions-nous nous demander pourquoi. »

Elle lui lança une interrogation muette :

« De toute évidence, ils ne peuvent plus se réfugier dans leur... repaire, et ils n'ont aucune chance de nous échapper. Pourquoi, dans ce cas, essayer de fuir ? Vers où ?

— Nous avons fait face à suffisamment de questions. Avec votre permission, nous allons nous concentrer sur la poursuite. »

L'homme n'ajouta rien, et Pilar revint sur la forme embrasée. Mais les mots ne s'estompaient pas, se faisaient, insidieusement, plus insistants, ébranlant sa détermination affichée. Les assassins n'avaient jamais manifesté que haine et fureur, dans un déchaînement qu'aucune autre émotion n'était venue contenir. Et surtout pas une quelconque peur, incompatible avec leur condition. Leur tentative de fuite était dépourvue de sens, là où ils auraient dû, selon toute « logique », les bombarder jusqu'à leur dernier canon. Pourtant, ils essayaient bien de leur échapper, consacrant la surprenante puissance restée à leurs propulseurs à rester hors de portée de leurs tirs. Aucun abri n'était désormais susceptible de les accueillir, seule les attendait une proche destruction, mais ils fuyaient, comme s'ils devaient accomplir une dernière mission.

Comme s'ils répondaient à un appel.

La jeune femme ferma ses poings, rejeta les lancinantes questions. Les dernières heures avaient révélé dans cet univers de préoccupantes failles, les prochains jours, les prochains mois et années, leurs futures explorations, seraient marqués d'appréhensions imprévisibles, qu'une apparence délirante ne pourrait apaiser. Pour l'heure, ils allaient éradiquer une menace, renvoyer des assassins dans les profondeurs qui n'avaient su les garder, et cela seul comptait. Mais cette pensée, soudain, fut emportée.

Par la découverte de lieux connus, de la destination manifeste du vaisseau agonisant. Source possible, probable, de son meurtrier périphe.

Le Monde sans nom.

Le fugitif parut accélérer, s'engouffra dans l'atmosphère. Frôlant une vaste structure en orbite et une navette de transport, avant de fondre vers la surface désertique, suivi par les deux chasseurs et le croiseur du Général Namakan. Son brasier se ramassait, se dardant sur le moteur encore actif, lui transmettant une ultime énergie, la force de rejoindre le sol aride. D'honorer le mystérieux rendez-vous.

Enfin, sur un fracas de tôles broyées, il s'écrasa.

Dans les micros, derrière Pilar, des exclamations retentirent, Angus lâcha un râle. Mais la jeune femme restait silencieuse, les veines, sans raison apparente, parcourues d'un courant froid. Elle frémit sous la pression de son amant, se tourna vers lui, s'efforçant de sourire.

Vit son visage se ternir, perçut, des différents équipages, des paroles assourdies, quelques jurons.

Les flammes de l'épave perdaient de leur ardeur, peu à peu se trouvaient étouffées. Sous la progression d'une étrange gangue.

Une croûte naissant du sol même, grimant le long des poutres, des morceaux brûlants, comme animée par des centaines de pattes. Pourtant, tous les détecteurs le confirmaient, cette matière n'était en rien animale, mais minérale. Une extension de la roche, gagnée d'un impossible mouvement, se déplaçant sur la carcasse. Soufflant son permanent incendie, masquant ses détails, ses contours. Jusqu'à, patiemment, la recouvrir.

Offrir à ce monde une nouvelle Figure.

Et, de trous invisibles, des Humanoïdes sortirent, dressèrent leur tête vers le ciel, les vaisseaux lointains.

Lancèrent une longue et sauvage clameur.

Personne ne bougeait, tous écoutaient la litanie, le torse oppressé, les lèvres écorchées. Puis, la voix de Namakan s'éleva :

« Où en est l'évacuation ?

— Toujours en cours, Général.

— Qu'ils s'activent ! Et qu'est-ce que c'est que cette construction ?

— Apparemment, tous les transports y déposent leurs passagers.

— Nom de... Quel est l'imbécile qui a décidé cela ? Ordonnez-leur de dégager, tout de suite ! Et préparez les bombes ! Dès la mise totale en sécurité des ouvriers, nous ferons taire ces braillards.

— Non, Général ! »

L'objection avait été lancée par Pilar :

« Que... Comment osez-...

— Le géologue Constantin ! Il a fait une découverte sur la composition de cette planète.

— De quoi parlez-vous ? Que...

— Elle est constituée de roches totalement différentes, des roches qui n'auraient jamais dû s'amalgamer. Du moins sans l'intervention d'un agent étranger, présent dans chacune d'elles.

— Et alors ? En quoi ces...

— Et alors cela prouve que ce que vous vous apprêtez à faire a déjà été tenté, Général. »

Namakan se tut, un long moment fixa sur son écran la jeune femme. Enfin, sa bouche s'ouvrit :

« Deux minutes, Capitaine.

— C'est le sens de la découverte de Constantin. Quelque part, une planète semblable devait tourner, et quelqu'un a voulu la détruire. Mais ses débris ont dérivé, jusqu'à ce qu'ils rencontrent d'autres objets errants, s'y accrochent et y répandent leur poison.

— Pour former ce monde-ci ?

— C'est la seule façon d'expliquer son existence. Des jumeaux existent probablement déjà,

- dans d'autres régions de l'espace. Si vous utilisez vos bombes, vous ne ferez que propager le mal.
- Hum. Votre géologue a dû soumettre sa découverte à sa hiérarchie.
- Il l'a fait, Général, intervint le radio. J'ai vérifié dès que la Capitaine a mentionné son nom.
- Les conclusions de son rapport ?
- Validées. »
- Namakan réfléchit :
- « L'évacuation terminée, conclut-il, des postes de guet seront dressés en orbite. Ils devront être constamment occupés.
- Excusez-moi, Général, intervint Helmut, mais pour surveiller quoi ? »
- Namakan le regarda :
- « Pour surveiller.
- Bien. Cette discussion étant terminée, nous allons pouvoir enchaîner. »
- La voix avait jailli à travers tous les micros :
- « Qui se manifeste ainsi ?
- Officier Antonin, commandant la « construction » que vous prétendiez déplacer, Général. Nous vous y attendons, ainsi que les deux équipages vous accompagnant. Vous y serez placés en quarantaine.
- Plait-il ?
- L'ordre vient du Gouvernement. Tout refus sera considéré comme une rébellion.
- Est-ce ainsi que nous sommes remerciés pour le succès de notre mission ?
- Ce succès vous vaudra louanges et, peut-être, récompense. Mais vous avez séjourné sur ce monde, ou côtoyé des gens qui en venaient. Et le sort des colonies nous incite à la plus grande prudence. »
- L'annonce fit naître de brusques protestations, que Namakan fit taire d'un cri :
- « Du calme ! Nous avons été témoins de suffisamment de faits... particuliers pour comprendre cette décision. Nous subissons tous cette mesure, moi comme vous. Et je serai le dernier à retrouver ma liberté. »



Pilar sortit de la salle, devina Angus l'attendant devant une vitre. Elle s'avança, lui rendit son étreinte avec une égale vigueur :

- « Ahh. Enfin.
- Autorisée à sortir ?
- Tout ce qu'il y a de plus officiellement. Seul Namakan est encore retenu.
- Plus pour longtemps.
- Des nouvelles des colonies ?
- Confirmant ton hypothèse. Elles sont devenues en tout points semblables à ce foutu caillou, Figures comprises. Des stations de surveillance ont été placées autour d'elles.
- Ah. »
- Ils restèrent un instant silencieux :
- « Mais il y a d'autres changements. A l'Assemblée, un groupe a demandé le retrait des marques gravées sur nous. »
- Elle le scruta :
- « La proposition a été rejetée à une assez large majorité, mais personne n'a exigé l'internement ni l'interdiction du groupe à son origine.
- On progresse.
- Oui. Lentement, mais on progresse. Dans le bon sens. »

Il se tourna vers les vastes étendues :

« Pour l'instant. »

En contrebas, se tenait le Monde sans nom, sombre mais en apparence paisible, ne montrant, à cette distance, ni forme mystérieuse ni humanoïde.

Les jaugeant, comprimant leur cœur, leur souffle.

Pilar posa sa paume sur la joue d'Angus. Une seconde, ils se regardèrent.

Avant, d'un muet accord, de se détourner, de s'éloigner.

FIN

Dans le prochain numéro :

***La Vallée des Ancêtres* de Thierry ROLLET**



MORCEAU CHOISI

LES CHATS DES BASKEVILLE

Roald TAYLOR

(extrait)

© éditions du Masque d'Or, 2021 – tous droits réservés

PROLOGUE

– Il en manque un !

Cette constatation avait jailli de la bouche de Jason Oackley, alors qu'il surveillait l'arrivée des chats dans la partie « nourrissage » de la chatterie.

Alarmé, Charles-Henry de Baskerville, dit Charlie, abandonna ses travaux de colmatage de la clôture pour se précipiter au nourrissage.

– Tu en es sûr ?

– Sûr et certain ! Regarde : une des gamelles n'intéresse personne. Pas difficile de voir !

Charlie dut se rendre à l'évidence : sur les douze gamelles bien garnies du mélange « spécial-croissance » concocté par Jason soi-même, une de plus ne profitait à aucun des dix goinfres velus sur douze. Charlie eut un nouveau pincement au cœur et ses yeux s'emplirent de larmes : les terribles événements de la nuit passée, qui avaient causé l'abattage par légitime défense du très regretté Tybalt, le feraient souffrir pour une durée impossible à déterminer.

Et voilà que maintenant, un autre félin ne répondait plus à l'appel ! Il fut rapidement identifié : c'était Puck au pelage gris-noir, le plus doux, le plus aimable de l'élevage pourtant. Pourquoi avait-il fui ? Et surtout, comment avait-il pu faire un trou dans la clôture grillagée, lui, si petit, qui semblait bien moins fort que les autres ?

Charlie se saisit de la gamelle pleine mais sans convive pour la mettre hors de la portée des autres : si on la laissait bien en vue des petits yeux bleus ou verts des commensaux quadrupèdes, ils ne tarderaient pas à se battre pour conquérir de haute lutte ce petit supplément. Les événements de la nuit passée avaient révélé chez eux une inquiétude légitimée par les événements ; ils ne semblaient plus en faire montre à cette heure mais elle inspirait désormais de la méfiance à Charlie.

Lorsqu'il en avait fait part à Jason, celui-ci n'avait guère paru s'étonner : après tout, disait-il, un chat est un chat et même ceux-là, pourtant doux de nature, pouvaient reprendre des instincts sauvages quand l'envie leur en prenait... ou quand la peur les dominait. Par contre, en constatant l'absence de Puck, il avait pâli puis s'était répandu en lamentations ou presque : c'était une catastrophe, une condamnation pour ce charmant petit être ! Où le chercher ? Comment le retrouver ?

Contrairement à son ami, Charlie s'efforçait pas paniquer. C'était normal : un Baskerville ne témoigne jamais d'une émotion violente ; il s'était déjà assez donné en spectacle par sa défaillance de la nuit passée ! Mais Jason, bien qu'il n'eût pas été mis au courant de ce malaise, n'était pas dupe :

tout descendant légitime qu'il fût de cette très honorable famille, dont les attaches séculaires composaient l'histoire du comté, Charlie ne pouvait qu'éprouver des sentiments identiques aux siens devant ce véritable désastre, à savoir : effarement d'abord, puis vive inquiétude devant cette absence, du fait qu'elles étaient désormais interdites.

En effet, jamais plus on ne laissait un des pensionnaires de l'élevage Baskerville-Oackley vagabonder dans les moors sans surveillance. Depuis plusieurs mois déjà, les deux éleveurs avaient dû renoncer, à contrecœur certes, à cette liberté qu'ils accordaient autrefois généreusement à tous leurs pensionnaires, vu l'hostilité qu'ils subissaient désormais de la part de la population. Plus personne, dans tout le comté du Devonshire, n'aurait supporté de voir ces chats ô combien exceptionnels, car ils étaient magnifiques et racés, se comporter en maîtres de la lande, au grand dam de bien des espèces animales, en commençant par le gibier naturel des chats jusqu'aux animaux ordinaires des fermes : chiens, autres chats, volailles et jusqu'aux moutons, d'après les doléances des fermiers ! Charlie et Jason, assistés du jeune intendant Bertram Barrymore, avaient bien tenté de disculper leurs protégés mais les gens du comté, butés et vaguement superstitieux, persévéraient dans leur attitude méfiante, voire accusatrice... !

Et maintenant, Puck avait disparu ! Et vraisemblablement par cette déchirure dans la clôture, pourtant faite d'un treillis d'acier !

Ô Puck, pourtant d'un naturel plutôt doux et sensible, qu'aucun de ses maîtres n'eût imaginé fugitif... et encore moins capable de créer une brèche dans cette clôture à l'épreuve des... mais à l'épreuve de quoi, en fait ? Depuis les débuts de l'élevage, les surprises avaient été fréquentes... surtout la nuit dernière !

Charlie se secoua : point n'était besoin de ressasser les événements récents. Il préférait se projeter un an en arrière. C'était au moment où il avait mis sur pied ce projet, par amour pour la gent féline...

Comment un tel amour avait-il été capable de déclencher de tels scandales dans la contrée, au point de défier toute logique ? Et voilà que son père envisageait d'en référer, ni plus ni moins, au plus célèbre détective d'Angleterre...



Première partie

L'ÉLEVAGE



CHAPITRE 1

Un an et demi plus tôt donc, sir Henry Baskerville, qui se sentait quelque peu vieillissant et fatigué, se reposait des préparatifs de la fête patronale de Grimpen, principale agglomération du comté du Devonshire, en jouissant de la plus belle vue sur les moors, bien installé dans son fauteuil préféré devant la grande baie du salon, son *tea-time* posé sur un guéridon, à portée de sa main.

La soirée s'annonçait plus calme que la matinée, faite de discussions sur les décorations des rues et du bal qui suivrait l'élection de la Miss, dans deux jours. Il était 5 h 15 *post meridiem* et sir Henry n'éprouvait à ce moment qu'une seule contrariété : son fils unique Charles-Henry, âgé de 16 ans, n'était pas encore là.

Sans doute avait-il profité de l'absence de lady Fiona, sa mère : d'ordinaire, c'était elle qui s'occupait du service du *tea-time*, refusant de laisser cette tâche sacrée à Gladys, belle-fille du vieux couple Barrymore, désormais retraité, et qui avait dû la remplacer cet après-midi-là où *milady* courait les magasins de Londres.

Sir Henry se rappela tout à coup la précipitation avec laquelle Bertram Barrymore – le fils des Barrymore qui remplaçait son père comme intendant du domaine – lui avait tout à l'heure servi son *tea-time* : lui aussi avait dû courir à la « chatterie », nom que Charles-Henry avait donné à une ancienne dépendance du château, promise à la démolition mais qu'il avait retapée avec l'aide de ses deux complices habituels : Bertram Barrymore et Jason Oackley. Et pour en faire quoi ? Sir Henry haussa les épaules en émettant un soupir de lassitude : une chatterie ! Comme si l'on avait besoin de s'en encombrer auprès d'une maison de maître, en vérité presque un château, qui avait connu tant de faits tragiques ! Le choix de cette dépendance, qui n'était en fait qu'un très vieux hangar communiquant avec le bâtiment principal par une entrée dérobée, n'avait pas manqué de faire jaser dans le pays : on disait encore que c'était là que le terrible Sir Hugo Baskerville cachait les corps de ses victimes ou les donnait à dévorer à ses chiens de chasse ! Le temps avait passé, la dernière énigme, celle du Chien de l'Enfer qui avait failli coûter la vie à Sir Henry, datait déjà de vingt ans et pourtant, *Baskerville Hall* faisait encore des gorges chaudes parmi les paysans certes sympathiques mais fort superstitieux du comté. Et voilà que désormais, Charles-Henry, avec un ami de son âge, s'était mis en tête d'y élever des chats de race, avec deux complices qui lui semblaient dévoués corps et âme !

Sir Henry soupira derechef : comme il regrettait le vieux couple Barrymore qui, maintenant, jouissait d'une paisible retraite dans leur *cottage* de Grimpen ! Les jeunes Barrymore, c'est-à-dire leur fils Bertram et leur bru Gladys, ne seraient jamais à la hauteur des vieux serviteurs !

Sir Henry se morigéna : allons, inutile de s'aventurer dans la sinistre farandole des regrets ! Depuis qu'il avait pu s'installer paisiblement dans le domaine ancestral, s'y marier avec la fille d'un hobereau du comté voisin et avoir un fils de cette union, il menait bel et bien l'existence du *gentleman-farmer* qu'il avait toujours rêvé de devenir après sa vie aventureuse en Afrique du Sud. Son cœur, autrefois de santé délicate, avait même cessé de le tourmenter outre mesure. Tout allait donc pour le mieux...

...mais tout de même, les fantaisies de Charles-Henry et de ses deux complices devenaient aussi encombrantes que fréquentes !

Tel fut la réflexion qui lui vint à l'esprit en voyant, depuis sa fenêtre, son fils escorté de Jason et Bertram ; il tenait dans ses bras, comme s'il le portait en triomphe, une sorte de couffin recouvert d'un linge sous lequel s'agitaient deux petites têtes ! Sir Henry en eût juré : depuis le lancement de cet élevage félin, Charles-Henry ne rentrait pas à *Baskerville Hall* sans ramener une nouvelle portée

de petits félins ! Combien y avait-il cette fois ? Deux seulement, à en juger par les mouvements du linge soulevé par les chatons ? Voilà qui porterait leur total à une douzaine ! C'était le seul chiffre que Sir Henry avait retenu depuis que, pour faire plaisir à son fils, lui et sa femme avaient visité la chatterie. Une seule fois, cela suffisait bien au couple qui, contrairement à son héritier, n'entretenaient aucune vraie sympathie pour les chats. Il avait même giflé son fils le jour où ce dernier, très contrarié que son père ne partageât pas ce goût, lui avait demandé s'il préférerait soit les canidés infernaux, soit les tarentules nichant dans ses chaussures. Sir Henry, ulcéré du rappel de ces incidents fort traumatisants, dont le célèbre détective Sherlock Holmes l'avait fort habilement préservé jadis, n'avait pas supporté l'insolence de son fils. Depuis, aucun d'eux n'évoquait plus ce sujet. Alors, pourquoi Sir Henry s'en serait-il préoccupé ?

Il cessa d'ailleurs d'y penser et reporta son attention sur le *tea-time* lorsque les trois garçons, entrant comme des processonnaires religieux dans la chatterie, échappèrent à ses regards.



– Et de douze ! Le chiffre sacré est atteint, les gars ! Je vous présente Titania et Miranda.

Charles-Henry, Charlie pour les intimes, venait, sitôt entré dans la chatterie, de dévoiler le contenu de son couffin. Jason et Bertram eurent la même exclamation admirative : les deux chatons, frères jumeaux à la robe blanc roux, mais où le blanc l'emportait sur le gris, étaient aussi adorables que magnifiques.

– Les vieux Gunthrie ne m'ont pas roulé ! Expliqua Charles-Henry. Exactement ce que je leur avais demandé : des jumeaux aux yeux vairons. Il en naît un couple tous les dix siècles, qu'ils disaient !

Il continua au milieu des rires de ses amis : le vieux métayer était tout à fait d'accord pour les lui laisser gratis mais la vieille, la plus rapiat des deux, n'en exigeait pas moins de 100 livres ! Et quoi encore ! On s'était entendu à 80. Tel avait toujours été, d'ailleurs, le plus haut prix payé par l'héritier des Baskerville pour chaque achat de pensionnaires de la chatterie. Et elle le savait bien, cette vieille sorcière, qui avait été son principal fournisseur jusqu'à ce qu'il décide d'accepter la proposition du vieux Gunthrie – il se morigéna : il n'avait pas le droit de parler ainsi de la défunte mère de Jason.

– Tout est prêt ? S'enquit Charles-Henry, interrompant son récit.

– Oui, sir, j'ai nettoyé personnellement le dernier logement vacant.

– Cesse donc de m'appeler sir ! Appelle-moi Charlie et dis-moi « tu », ça simplifiera énormément les choses, tu verras !

– Bien, sir, répondit le jeune Barrymore.

Bien que de treize ans plus vieux que Charles-Henry, Bertram l'avait toujours traité avec cérémonie en partageant ses jeux durant le plus jeune âge, sa passion pour les chats aussitôt après son mariage. Il avait d'ailleurs épousé l'une des filles Gunthrie, le dernier fournisseur de la chatterie Baskerville, se retrouvant ainsi plongé intimement dans cette nouvelle passion du fils du maître de maison. Bertram avait même su apporter tout son savoir-faire à l'élevage félin, aménageant de ses mains les logements des couples de chats sous forme de petites cabanes dont l'entrée taillée ronde était toujours ouverte : Charles-Henry souhaitait que tous ses chats fussent à même de se dégourdir les pattes dans tout le volume de cette ancienne hangar. Son sol maintenant garni de tapis était confortable, ses murs et sa charpente récemment capitonnés en faisait un lieu tempéré en toute saison. Quant à ses logements, Bertram avait même su leur donner à chacun une originalité dans leur aspect : parmi la huitaine à occuper l'espace de la chatterie, aucun ne ressemblait à une simple caisse de bois ni même à sa voisine. Couleur, façonnage, volume, systèmes d'ouvertures pour passer l'eau et la nourriture, tous présentaient leurs propres caractéristiques. On eût dit une exposition de

maquettes artistiques, pareilles à de petits chalets, plutôt qu'un ensemble de réceptacles pour félins d'élevage.

– Voilà qui va créer des conflits, sir, remarqua Bertram : sept femelles pour cinq mâles...

– Non, ils ne se battront pas, assura Jason, ils sont trop câlins de nature ! Et puis, Titania et Miranda sont encore trop petites pour porter.

Charles-Henry, trop occupé à installer de son mieux ses nouvelles pensionnaires dans le seul logement libre, ne répliqua pas. Il eut un coup d'œil appréciatif : son élevage était désormais au complet.

Soudain, il se frappa le front :

– *My God !* Il faut que je rentre ! Père m'attend sûrement pour le thé ! Je vais encore avoir droit à une avanie pour... cinq minutes de retard ! Ajouta-t-il après avoir consulté sa montre et s'être rendu compte que son retard était en fait d'un bon quart d'heure.

Il s'éclipsa en recommandant à ses amis de prendre soin des félins. Tous avaient d'ailleurs quitté leurs logements pour accueillir, comme il se devait, les nouvelles arrivantes. Et se s'empresser autour d'eux avec des miaulements interrogateurs, des petits coups de patte qui se voulaient encourageants mais n'arrachaient que des gémissements aux chatonnes jumelles. Leurs têtes cachées dans leurs pattes de devant, on eût dit qu'elles avaient honte... De quoi ? D'elles-mêmes ? De leurs petits corps agités de tremblements ? De leurs minuscules oreilles ? De leurs yeux vairons ?

Sans aucun doute, les nouveaux venus n'avaient pas encore remarqué que tous les chats qui les entouraient avaient justement les yeux d'une couleur différente chacun. Ce ne pouvait être ce festival de regards multicolores qui les intimidait... Et pourtant...



Lisez la suite dans : *LES CHATS DES BASKERVILLE*
(voir BDC page suivante)

Roald TAYLOR
LES CHATS DES BASKERVILLE
Éditions du Masque d'Or
COLLECTION ADRENALINE

Une vingtaine d'années après l'affaire du Chien de l'Enfer, le château de Baskerville est devenu une bien paisible demeure dans laquelle Sir Henry Baskerville coule désormais des jours heureux avec son épouse et son fils.

Tout irait donc pour le mieux si ce fils, Charles-Henry, ne s'était lancé dans l'élevage d'une race inconnue de chats. Après en avoir réuni une douzaine, avec l'aide de son ami Jason Oackley, il finit par s'inquiéter des rumeurs qui circulent dans le comté lorsque les félins sont en liberté...

Folies ! Pense-t-on à *Baskerville Hall* : qui a vu des chats s'attaquer aux troupeaux de moutons ? Et pourquoi certains se montrent-ils agressifs envers leurs éleveurs ?

Sir Henry va faire venir une nouvelle fois les célèbres détectives Holmes et Watson au château, car l'énigme devient angoissante... Assisterait-on à une résurgence des puissances de l'Enfer autour de la demeure maudite ?

BON DE COMMANDE :

À découper et à renvoyer avec votre règlement à :

SCRIBO DIFFUSION 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et Prénom :.....:

Adresse :.....:

Code Postal :..... Ville :.....

Désire commanderexemplaire(s) de *LES CHATS DES BASKERVILLE*
de Roald TAYLOR **au prix de 22 € l'exemplaire (port compris)**

TOTAL COMMANDE :.....€

Règlement par chèque bancaire à l'ordre de SCRIBO DIFFUSION, svp.

Signature indispensable :

PUBLICATION DE NOUVELLES

masquedor@club-internet.fr

<http://www.scribomasquedor.com/pages/publication-de-nouvelles.html>

Les Éditions du Masque d'Or publient des nouvelles au format électronique sur Amazon Kindle. Les auteurs intéressés peuvent se faire connaître à l'adresse Internet ci-dessus. Les nouvelles seront lues par un comité de lecture. Celles qui seront retenues bénéficieront d'un contrat d'édition sur 3 ans.

NOUVELLES PUBLIEES SUR AMAZON KINDLE ET KOBO :

NOUVEAU TITRE : *le Masque d'Apollon de Thierry ROLLET* – genre : historique – 3,44 €

Qui donc a pu saboter le char du fils du sénateur Tigrinus, lors de la course qui aurait dû faire de lui le Prince de la Jeunesse ?

NOUVEAU TITRE : *l'Énigme d'Epsilon de Roald TAYLOR* – genre : science-fiction – 3,44 €

Béa et Ben s'inquiètent de l'interruption de leur voyage entre Nice et Draguignan : la seconde partie du déplacement leur semble perdue dans le brouillard... Impossible de s'en souvenir ! C'est par hypnose qu'eux-mêmes, assistés d'un magnétiseur, vont peu à peu percer l'énigme d'Epsilon.

NOUVEAU TITRE : *Molière, sa vie et son œuvre de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Molière (Jean-Baptiste Poquelin, dit), l'un des plus grands auteurs de comédies en France.

NOUVEAU TITRE : *Corneille, sa vie et son œuvre suivi de le Cid, analyse de la pièce de Thierry ROLLET* – genre : essai littéraire – 3,50 € – NB : existe sous format broché (6,50 €)

La vie et l'œuvre de Pierre Corneille (1606-1684) avec une analyse exhaustive de sa pièce la plus célèbre : *le Cid*.

L'Ombre meurtrière de Laurent NOEREL – genre : polar fantastique – 7,50 €

Une policière recherchant une mystérieuse prison censée retenir son fils, pourtant retrouvé assassiné quelques mois plus tôt. Un fils dont elle affirme percevoir la présence et la souffrance, qui, la nuit précédant la découverte d'un nouveau meurtre, lui a annoncé le retour de son bourreau.

Le Spectacle incertain de Laurent BOTTINO – genre : aventures – 7,50 €

Un camp de vacances de l'association des « Eclaireuses et Eclaireurs de France », les aventures et les tensions suscitées par la rencontre de gens d'origines et de milieux divers. Un récit inspiré par une expérience vécue, enrichie par des éléments de fiction.

Howard Philips LOVECRAFT de Thierry ROLLET et Claude JOURDAN – genre : essai biographique – 3,44 €

Dossier exhaustif sur la vie et l'œuvre de Howard Philips LOVECRAFT, qui fut un auteur exceptionnel en dépit de ses conditions de vie précaires. Méconnu de son temps, il ne connut le succès que deux ans après sa mort.

Destin de mains, de Thierry ROLLET – genre : historique – Prix : 3,42 €

La masseuse de Gilles de Rais découvre peu à peu qu'elle soigne le diable incarné. Quel sera le sort de ses belles mains, si aptes à tonifier les chairs, alors qu'elles massent le corps d'un démon ?

Sauvetage retro-temporel, de Roald TAYLOR – genre : science-fiction – 3,42 €

Une invitée manque lors de la réception d'anniversaire de Mary : Audrey, retenue professionnellement. Mais l'attente se prolonge, l'inquiétude s'installe... Ted, l'époux de Mary et inventeur de génie, va devoir utiliser l'une de ses découvertes pour rechercher Audrey dans le temps... et peut-être la sauver d'un terrifiant péril !

La Gauchère de Thierry ROLLET – genre : science-fiction – 5,00 €

Priscilla, après une existence vagabonde sur les routes de l'Ouest américain, voit sa vie se stabiliser lorsqu'un homme de rencontre, Firkhon, lui donne la possibilité de se fixer, allant même jusqu'à faire remplacer le bras gauche qu'elle a perdu dans un accident. Mais, si Priscilla semble tout considérer comme allant de soi, son jeune fils Angus, né de l'union de sa mère avec Firkhon, voit leur situation évoluer avec des yeux qui s'émerveillent de plus en plus. Qui est donc Firkhon ? Comment a-t-il pu doter Priscilla d'un nouveau bras capable de faire, pour ainsi dire, des merveilles ? Et quelle est donc cette communauté de Giant Rock dans laquelle il introduit la jeune femme et son fils ? Quelle incroyable vérité va donc jaillir de tous ces mystères constamment renouvelés ?

Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET – genre : fantastique – 3,42 €

Salah, un jeune djihadiste, s'apprête à commettre un attentat mais voici qu'il se trouve confronté à une étrange visitation... Va-t-il admettre qu'Allah réproouve son geste ?

Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS – genre : fantastique – 5,02 €

Un jour, sur une plage britannique, d'étranges traces de pas apparaissent. Elles n'ont rien d'humain, rien d'animal non plus... La police enquête mais... ce genre d'investigations concerne-t-il bien la police ou d'autres gens mieux initiés ?

Une journée bien remplie de Claude JOURDAN – genre : humour – 3,02

Une sortie familiale dans une grande réserve animale... une journée de détente, quoi ! Mais pour qui au juste ? On le verra dans le déroulement de cette visite et de ses suites dont les participants auraient peut-être pu espérer mieux !

L'Auberge du Trou de l'Enfer / L'Odysée du Céleste de Thierry ROLLET – genre : historique – 5,50 €

La guerre de 1870 transforme les campagnes en lieux de terreur et d'horreurs. C'est ce que vont éprouver les conscrits vosgiens lors du siège de *l'Auberge du Trou de l'Enfer*.

Le siège de Paris, en cet hiver 1870-71, rend impossibles les distributions postales. Le ministre Gambetta crée un service de ballons montés, qui servira à la fois la poste et l'armée. Le postier Guillaumin embarque un matin sur l'un de ces ballons, le *Céleste*, en compagnie d'un officier. La traversée aérienne d'une partie du territoire français va leur réserver de palpitantes aventures... !

... la liste n'est pas exhaustive !



SCRIBO VOUS PROPOSE CES LIVRES A PRIX REDUIT

Attention : stocks limités !

JOJO, par Jean-Claude BIBLOQUE

Roman 3 exemplaires disponibles

Lorsqu'un artiste de cinéma a tout ce dont il a pu rêver : la beauté, l'argent, le talent, les honneurs et qu'il en profite au maximum, il est à cent lieues d'imaginer que sa vie peut basculer du jour au lendemain. Alors, quand Philippe Alonde devient aveugle à la suite d'un accident, c'est à ce moment-là qu'il voit ce qui, jusqu'à présent, n'avait jamais attiré son attention. Aujourd'hui, la vie nous sourit pour qu'on en oublie les mauvais jours, pour ne vivre que le présent. Hélas ! L'avenir est toujours là pour nous rappeler à la réalité : l'éternel présent n'a jamais existé et n'existera jamais. Un roman d'amour, de tendresse, un retour sur soi dans un monde déshumanisé.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 12 €

LE VOLEUR D'ARC-EN-CIEL, par Jean-Claude BIBLOQUE

Roman 4 exemplaires disponibles

Joanny, jeune Français en vacances en Mandélie, est tout prêt à découvrir les charmes de ce pays teint de civilisation arabe. Mais, même si son ami Zouad ne demandait pas mieux, il ne pourrait lui offrir que la terrible menace qui plane sur toute la contrée : les couleurs de l'arc-en-ciel disparaissent ! Les ténèbres menacent de s'abattre petit à petit sur le pays des hommes ! Mais pourquoi tous ne font-ils que se lamenter ? Pourquoi ne veulent-ils même pas en parler ? Il semble évident qu'ils ont peur d'affronter celui que l'on nomme déjà : « *le Voleur d'arc-en-ciel* ». Une quête haletante à la recherche de la lumière, dans la fournaise du grand désert de sable, à la merci des pillards et des guerriers de la Montagne de l'Oubli ! Un suspense idéal pour le jeune public.

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12 €

ORAISON POUR OREMUS, par Pierre GODARD

Roman 3 exemplaires disponibles

Le Pr Oremus, chirurgien du cerveau de réputation mondiale, n'a sûrement pas pris conseil auprès du comité d'éthique médicale, avant de se lancer dans ses expériences. Grâce à son produit miracle, le caelio-neuronal, il réussit à souder des morceaux d'encéphale de provenances diverses, même animales. Les opérations sont techniquement réussies, mais quels dégâts dans la personnalité des patients ! Surtout quand on ne prend même pas la précaution d'assembler des cerveaux du même sexe !

Le FBI voit ses enquêtes diablement compliquées, avec des suspects et des témoins désorientés : on ne sait plus qui est qui, qui a fait quoi, et les victimes se souviennent d'agressions subies par d'autres qu'elles-mêmes ! Ça réussit même avec les chats : les pauvres bêtes sont torturées, trépanées pour augmenter leur volume crânien, mais qu'est-ce qu'elles sont intelligentes ! Pour Oremus, que n'étouffe aucun scrupule moral, il n'y a pas de distinction à faire entre matière cérébrale humaine et animale. Son explosion de cynisme fait tomber le masque de cet ennemi de l'humanité qui nargue les professeurs de vertu que leurs préjugés moraux empêchent d'accéder à la vérité... et au progrès selon Oremus.

Un polar haletant... !

Prix public : 22 €

Prix réduit : 18,70 €

L'OR DU VENITIEN, par Thierry ROLLET

Roman 10 exemplaires disponibles

En 1589, Jean Thiéry, un jeune paysan vosgien quitte sa terre ingrate pour chercher fortune vers le soleil. Ses pas le mènent à Venise, où il deviendra l'homme de confiance du célèbre marchand Atanasio Tipaldi. Le négoce lui permettra d'amasser une colossale fortune, qui sera spoliée et

grugée, du fait que Jean Thiéry est mort sans héritier. Finalement, c'est le Directoire qui en prendra la moitié en 1797, l'autre servant à financer la campagne d'Égypte de Napoléon Bonaparte. Mais, au-delà de ces faits historiques, que de voyages, de découvertes, d'aventures !!!

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE BLEU, par Thierry ROLLET

Roman

10 exemplaires disponibles

« Venise au XVI^{ème} siècle : une cité riche, brillante et raffinée, qui doit sa célébrité à ses artistes, sa sécurité à ses canons. Dans cette Sérénissime République, le mystère rode, partout fêtes et douceur de vivre cachent dangers et menaces. Comme dans un gigantesque carnaval, *le Masque bleu* fait se rencontrer peintres, inquisiteurs, corsaires et enfants des rues. Les sœurs du couvent de San Lorenzo mènent des vies dissolues, les jeunes rapins se battent pour défendre l'honneur de leur maître, les inventeurs mettent au point des lunettes « diaboliques », des jeunes filles de grande famille se livrent aux plaisirs de la nuit au creux des gondoles : la vie est là, bouillonnante et transparaît dans chacune de ces nouvelles. » (*Luc Vidal*)

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

PROMO POUR LES 2 ROMANS PRECEDENTS : 20,00 € LES DEUX !

UNE ÂME ASSASSINE, par Philippe DELL'OVA

Roman

3 exemplaires disponibles

Mon nom est Maxime Letellier, je ne suis pas vraiment un meurtrier. Disons plutôt que je suis une âme assassine. En au-delà, c'est de cette façon qu'on désigne ceux à qui l'on demande de commettre un crime post-mortem. Ne vous marrez pas, et n'allez pas me prendre pour un dingue. Là-haut, *ils* appellent ça le *deal*. Une saloperie de chantage qui sert autant les intérêts du diable que ceux du Bon Dieu. Bref, je n'ai pas tellement eu le choix. *Ils* m'ont fait *redescendre* pour que je tue. Ça paraît un comble, mais c'était mon seul moyen d'échapper à l'enfer, l'unique façon d'obtenir ma rédemption : tuer, et faire en sorte de ne pas mourir une deuxième fois !

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

UN AMOUR DE COCHON, par Antoine BERTAL-MUSAC Prix SCRIBOROM 2018

Roman

2 exemplaires disponibles

Flor et Antoine filent le parfait amour jusqu'au jour où le cœur de Flor tombe gravement malade. Le diagnostic est formel, Flor est condamnée. Virginie, sa sœur, refuse la mort annoncée de sa cadette et décide, contre l'avis d'Antoine, de faire appel aux services d'un trafiquant d'organes pour acquérir un cœur de contrebande. L'amour permet de réaliser l'impossible, mais parfois, le remède s'avère pire que le mal. *Un roman qui mêle intelligemment sentiments et suspense... !*

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

Les Loups du FBI : une virée à New-York, par Alexis GUILBAUD (polar)

1 exemplaire disponible

Jonathan est un tueur professionnel. Il vit à Paris et a su se faire un nom dans le milieu du crime.

Craint et respecté, on raconte qu'il n'a jamais manqué un seul contrat.

Sa cible : une fille de sénateur, Kimberley, jeune New-Yorkaise étudiante en art.

Ça a l'air facile, mais les choses ne se passent pas toujours comme prévu.

Le visage de Kimberley n'est pas étranger à Jonathan. Pourquoi a-t-il la désagréable impression que quelqu'un s'est joué de lui ?

Cette histoire est celle de la rencontre inattendue entre un tueur et sa cible, la confrontation de deux personnages que tout oppose mais qui ont besoin l'un de l'autre pour survivre...

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

La Nuit des 13 lunes de Gérard LOSSEL (roman) 2 exemplaires disponibles

« Je sais qu'il reste encore tant et tant de choses à faire et à écrire. Les événements que toi, ami lecteur, tu découvriras en lisant ce récit, c'est moi qui te les rapporte tels que je les ai vécus. Tantôt au cœur de l'action, tantôt comme simple témoin impassible et muet. Quoique ! Tu me diras que mon physique te rebute et que mon imagination s'emballe. Que je ne suis qu'une illusion, un mirage de papier. T'as pas tort. J'étais né pour être compilateur de goûts et de saveurs. Les circonstances de l'ère du soleil immobile m'ont fait éveilléur de conscience. Ce n'est pas le terrible NK6, 13^{ème} de la dynastie des Karoff qui pourra dire le contraire après notre longue nuit en tête-à-tête pour suivre la quête des moissonneurs de lune. Roman, utopie ou vision d'un passé composé et d'un futur pas très rieur, ce flash-back sur les treize lunes passées est un mariage entre la raison, la déraison, l'émotion, le drame, les rires et les larmes. Tu veux en savoir plus ? Alors, embarque avec moi pour entretenir la chaîne de lumière que commencent à tisser le vieux Conrad avec la sage Paleska et la belle Hannah, fille ordinaire des années 2600... »

Griniotte (Eh oui ! C'est moi en couverture du livre)

Prix public : 23 €

Prix réduit : 12,00 €

L'ANNEE DU DIABLE, par Anne CANDELON (roman) Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 2 exemplaires disponibles

Qu'on le nomme sorcellerie, magie noire, diable, peste bubonique, tuberculose, poliomyélite, cancer ou sida, le Mal endémique est sur terre et frappe les hommes tour à tour, sans relâche au long des siècles. À partir de cauchemars provoqués par des traitements lourds et de réminiscences de voyages, à travers l'histoire d'une famille sous l'emprise de l'Homme Noir, *l'Année du Diable* met en scène sous une forme allégorique et fantastique originale, les aléas d'une guerre contre une « longue maladie ». Les mots sur les maux ont toujours un pouvoir bénéfique sur ce combat contre ces forces démoniaques

Prix public : 21 €

Prix réduit : 12,00 €

LE VISAGE DE LA CAMARDE, par Alexandre SERRES 2 exemplaires disponibles
Ouvrage remarqué au Prix SCRIBOROM 2012 / Nominé au Prix de l'Embouchure 2013

Toulouse, la « ville rose », va-t-elle devenir la ville pourpre ?

On pourrait le penser car des crimes barbares vont se succéder en série. Égorgement, décapitations, s'agira-t-il de crimes rituels perpétrés par quelques psychopathes ou de crimes crapuleux ainsi camouflés ? Le capitaine Fred Rueda, bien qu'étant un policier aguerri, aura fort à faire pour dénouer cet écheveau aux allures de nœud gordien. Il sera en cela involontairement aidé par un archiviste, Philippe Dupré, qui se retrouvera pris dans le tourbillon de cette affaire de façon tout à fait imprévisible. Les investigations du dynamique policier le mèneront de la « ville rose » aux confins de l'Ariège, en des lieux et sur des sites encore hantés par les souffrances multiséculaires des anciens cathares.

Prix public : 22 €

Prix réduit : 12,00 €

MON HISTOIRE NIPPONNE, par Frédéric FAGE (Roman) 2 exemplaires disponibles

Mon histoire nipponne relate la vie d'un homme, Guillaume, ayant le désir de tout recommencer pour oublier un lourd passé. Guillaume choisit pour cela un pays diamétralement opposé à son mode de vie très latin et s'installe au Japon, quitte à perdre l'amour que lui porte Justine, sa complice de toujours. Un changement de décor suffit-il pour tout remettre à plat ? Et la mentalité

nipponne peu expressive peut-elle lui permettre de se fondre dans la masse ? C'est malheureusement sans compter sur une constitution psychologique qui le poursuit et le mine et sa rencontre avec cet homme, Kaori, va encore une fois tout bouleverser. Autodestructeur, il foncera à nouveau vers sa destinée jusqu'à une prise de conscience brutale mais nécessaire. Il découvrira alors enfin le monde et les gens qui l'entourent tels qu'ils sont réellement.

Ce livre est le récit de sa psychanalyse. Séance après séance, il nous dévoile les facettes les plus intimes de sa personnalité en nous faisant partager les méandres les plus profondes de sa structuration psychologique.

Prix public : 17 €

Prix réduit : 11,90 €

BALTHAZAR, par Camille LELOUP (roman) OUVRAGE REMARQUE AU PRIX SCRIBOROM 2011 3 exemplaires disponibles

Céline et Alexandre sont tous les deux éducateurs. C'est en empruntant le même chemin qu'eux vers Balthazar, que vous aurez les réponses aux questions suivantes :

- ☞ La violence, l'amour et l'indifférence peuvent-ils être des outils pédagogiques ?
- 2 Que risque un professionnel qui ne l'est plus du tout ?
- 2 Quelles sont les trente-sept bonnes manières pour un ado de mettre fin à ses jours ?
- 2 La poésie japonaise adoucit-elle les mœurs ?
- 2 Comment cuisiner des pêches au thon mayonnaise ?
- 2 Les hommes et les femmes peuvent-ils enfin se comprendre ?
- 3 Quelle place tient le frigo sur le chemin de la sagesse ?

Prix public : 18 €

Prix réduit : 12,00 €

LE MASQUE DU DÉMON 2011 (ouvrage collectif) 2 exemplaires disponibles

L'édition 2011 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Un être humain, suite à un sortilège, se sent régresser vers l'animalité. » C'est pour illustrer la très riche imagination des 5 candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi, pour la 2^{ème} fois consécutive, de publier un recueil collectif regroupant les 5 meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 11,20 €

LE MASQUE DU DÉMON 2012 (ouvrage collectif) 5 exemplaires disponibles

L'édition 2012 du prix le Masque du Démon avait pour thème : « Des voyageurs arrivent sur une île inconnue et y subissent des transformations maléfiques. »

C'est pour illustrer la très riche imagination des cinq candidats primés que les Éditions du Masque d'Or ont choisi de publier un recueil collectif regroupant les cinq meilleurs textes. On ne manquera pas d'y remarquer la maîtrise et les qualités littéraires dont savent faire preuve ces auteurs non professionnels mais dont les capacités méritent de retenir l'attention. Tous les auteurs vous souhaitent une excellente découverte et beaucoup de plaisir à la lecture de ce recueil.

Prix public : 16 €

Prix réduit : 11,20 €

La Malédiction de Château Nerval (roman de Marie BERGERAULT)

2 exemplaires disponibles

Résumé : Christophe Dorval, jeune et talentueux chirurgien spécialisé dans les interventions cardiaques, quitte la France précipitamment à la suite d'un incident professionnel grave, pour une mission humanitaire.

Il emporte avec lui un lourd passé dont il ne peut se libérer depuis l'adolescence : le décès

tragique et mystérieux de sa petite sœur et l'assassinat de son père, treize ans plus tôt. L'enquête policière a classé l'affaire sans suite...

De retour d'Afrique, décidé à tirer un trait sur sa jeunesse qui lui pèse trop, Christophe décide de reprendre l'enquête. Mais ses investigations, illogiques et désordonnées, l'entraînent dans une spirale infernale qui le conduit sur le chemin tortueux de l'occultisme...

Christophe parviendra-t-il à se délivrer de cette obsession ? Une rencontre inattendue avec une cavalière montant un cheval blanc marqué par le destin l'aidera-t-il à lever le voile sur les mystères de la propriété maudite ?

Prix public : 21,50 € Prix réduit : 12,00 €

Spartacus – la Chaîne brisée (roman de Thierry ROLLET) – éditions CALLEVA

2 exemplaires disponibles

Résumé : *Spiros*, vieux médecin grec, raconte à son petit-fils *Thaddeus* comment il a connu l'homme qui a bouleversé sa vie : *Spartacus*, l'Homme à la Peau de Bête, le gladiateur qui a mené de front plusieurs batailles contre les légions de Rome parce qu'en 71 avant JC, il n'était pas question pour les esclaves de rêver de liberté ni même d'humanisme. D'événements en rebondissements, d'aventures en combats, c'est toute une saga épique qui se déroule d'après le récit de *Spiros*. Par la suite, ce récit ne manquera pas d'avoir une influence marquante sur le destin de *Thaddeus*...

Prix public : 18,80 € Prix réduit : 12,00 €

la Robe rouge de Geneviève (roman de Gilbert MARQUÈS)

2 exemplaires disponibles

Résumé : *La robe rouge de Geneviève* relate le développement d'une rencontre étrange puis d'une liaison tourmentée entre un homme et une femme. Thème éternel mettant en scène n'importe qui, n'importe où, n'importe quand mais pas tout à fait n'importe comment. *La robe rouge de Geneviève* peut laisser imaginer une histoire d'amour, de passion même. Il s'agit bien davantage de la description presque analytique du sauvetage d'une femme malmenée par la vie. Le narrateur, anonyme, se borne au rôle d'acteur impliqué mais passager, un révélateur qui se donne pour mission de l'empêcher de sombrer avant de disparaître. De cette histoire banale aux acteurs ordinaires jaillit tout le merveilleux de la vie malgré les doutes, les hésitations et les interrogations. Rien d'autre sinon un partage intimiste tout en touches de tendresse auquel l'auteur vous convie. La même chose peut vous arriver demain et alors, l'incroyable devient... possible.

Prix public : 18,30 € Prix réduit : 12,00 €

Utiliser le bon de commande en fin de volume

VOIR AUSSI LE CATALOGUE DE BRADERIE DE LIVRES :

<http://www.scribomasquedor.com/pages/vente-de-livres-cd-et-dvd-d-occasion.html>



5 LIVRES DE POCHE de Henri TROYAT et Bernard CLAVEL
AU PRIX SPECIAL DE 6 € L'ENSEMBLE ou 1 € PAR LIVRE

I – Henri TROYAT

1. *Le Geste d'Ève*
2. *Le Bruit solitaire du cœur*
3. *Anne Prédaille*

II – Bernard CLAVEL

1. *Malataverne*
2. *Marie Bon Pain*

BON DE COMMANDE

À découper et à renvoyer à : Thierry ROLLET 7 avenue de la République 92400 COURBEVOIE

NOM et prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

désire commander (cocher les cases de gauche)

<i>Le Geste d'Ève</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Le Bruit solitaire du cœur</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Anne Prédaille</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Malataverne</i>	<input type="checkbox"/>
<i>Marie Bon Pain</i>	<input type="checkbox"/>

frais de port :

○ 2,00 pour 1 ou 2 livres / ○ 3,00 pour 3 ou 5 livres

SOIT UN TOTAL DE €

Joindre chèque à l'ordre de Thierry ROLLET

Signature indispensable :

OUVRAGES PUBLIES EN LIGNE

Nous tenons à rappeler que tous les ouvrages publiés par le Masque d'Or sont également disponibles sous format EPUB, donc sous la forme de e-books téléchargeables sur les sites www.amazon.fr (Amazon Kindle), kobo.com et Google Play store. Des extraits sont aussi disponibles sur le site www.scribomasquedor.com et sur www.calameo.fr, qui servent à présenter les livres Masque d'Or à l'ensemble du lectorat connecté, constituant ainsi un important apport publicitaire. Enfin, ils sont tous disponibles sur www.amazon.fr sur format papier.

En bleu, les nouveautés :

Le Fauve du Grand Cirque, de Thierry ROLLET
L'Exploratrice, de Claude JOURDAN
La grammaire française à l'usage de tous, ouvrage didactique
Cryptozoo, de Thierry ROLLET
Mars-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER (**Prix SCRIBOROM 2005**)
Pour Celui qui est devant, de Claude JOURDAN
Les Broussards, de Thierry ROLLET
Vénus-la-Promise, de Jean-Nicolas WEINACHTER
Les Fils d'Omphale, de Pierre BASSOLI
Les Nuits de l'Androcée, de Thierry ROLLET
Jean-Roch Coignet, capitaine de Napoléon 1^{er}, de Thierry ROLLET
Mes poèmes pour elles, de Thierry ROLLET
Sébastien Roch, d'Octave MIRBEAU
Starnapping (Arthur Nicot 2), de Pierre BASSOLI
La Sainte et le Démon, de Thierry ROLLET
Dieu ou la rose, de Georges FAYAD
Le Testament du diable, de Roald TAYLOR
Au rendez-vous du hasard, de Pierre BASSOLI (**Prix SCRIBOROM 2012**)
Comme deux bouteilles à la mer, de Georges FAYAD
Moi, Hassan, harki, enrôlé, déraciné, de

Thierry ROLLET
Sauvez les Centauriens, de Roald TAYLOR
L'Île du Jardin Sacré, de Roald TAYLOR
Dix récits historiques, de Thierry ROLLET
Retour sur Terre, d'Alan DAY
L'Inconnu de Saint-Joseph, de Pierre BASSOLI
Alloïx, druide de Bibracte, de Thierry ROLLET
Le Cauchemar d'Este suivi de *Commando vampires*, de Claude JOURDAN
De l'encre sur le glaive, de Georges FAYAD
Deux romans d'aventures, de Thierry ROLLET
Colas Breugnon, de Romain ROLLAND
Quand tournent les rotors de Georges FAYAD
La Loi des Élohim de Thierry ROLLET
Destin de mains de Thierry ROLLET
La Gauchère de Thierry ROLLET
Un cadavre pour Lena de Pierre BASSOLI
La Gardelle de Sophie DRON
Une journée bien remplie de Claude JOURDAN
Sauvetage rétro-temporel de Claude JOURDAN
La Nuit lumineuse de Thierry ROLLET
Sur la piste de Satan d'Audrey WILLIAMS
Les Larmes d'Allah de Thierry ROLLET

Enfer d'enfance de Christian FRENOY
Le Meurtre de l'année de Roald TAYLOR
Les Drames de société (choix de nouvelles d'Émile ZOLA)
Howard Philips Lovecraft de Claude JOURDAN et Thierry ROLLET
L'Or de la Dame de Fer de Thierry ROLLET
Les Avatars du Minotaure de Thierry ROLLET
Rue des portes closes de Thierry ROLLET
L'Enfer vous parle de Audrey WILLIAMS

Dorénavant, nous présenterons les livres comme sur les pages des catalogues Masque d'Or.

Pour toute commande, remplissez et imprimez le BDC en fin de liste.

Pour voir les ouvrages en pré-publicité, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°1 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue n°2 des éditions papier du Masque d'Or, [cliquez ici](#).

Pour voir le catalogue des livres de Thierry ROLLET, [cliquez ici](#).

NB : tous ces liens fonctionnent parfaitement.

Si vous avez des difficultés à les ouvrir, veuillez le signaler à rolletthierry@neuf.fr

NB : tous les livres des Éditions du Masque d'Or sont disponibles sur amazon.fr, kobo.com et [google play store](http://googleplaystore.com)

HORS COLLECTION

LE MASQUE D'APOLLON suivi de LA MIRMILLONNE

95 pages

publication AMAZON

12 €

LE MASQUE D'APOLLON

Valerus, Drusus, Drusilla : frères et sœur, amis... mais on ne peut en dire autant de leurs pères qu'oppose une farouche rivalité dans leurs ambitions. La principale : faire de leurs fils le Prince de la Jeunesse, selon le concours le plus envié de la jeunesse romaine, en cette époque impériale où seuls les triomphateurs sont appréciés de tous... Les fils épouseront-ils la rivalité de leurs pères ? Ces jeunes gens trop tôt jetés dans un impitoyable monde d'adultes jaloux vont-ils succomber eux aussi à cette atmosphère sans concessions, que seul un drame semble pouvoir conclure ?

LA MIRMILLONNE

Qui est la mirmillonne ? Quelle est cette héroïne que l'on veut tout à coup imposer au peuple romain dans les cruels jeux du cirque ? Est-ce là la place d'une jeune fille ? Mais alors, que vient-elle chercher dans un pareil contexte ?

COLLECTION SCRIBO, Agent littéraire

NOUVEAU INITIATION AU LATIN, par SCRIBO, Agent littéraire (essai technique)

30 pages publication AMAZON 9,00 €

Cet ouvrage a pour finalités d'apporter au latiniste débutant une initiation à la langue latine sous forme de connaissances de base. On y trouvera les déclinaisons et conjugaisons latines, ainsi que des exemples, notamment dans un texte latin à traduire en français, sur la structure de la phrase latine. Des exercices, à la fin de chaque chapitre, permettront aux usagers de parfaire leur compréhension des cours. Des corrigés de ces exercices figurent en fin de volume.

NOUVEAU CAHIER D'EXERCICES DE GRAMMAIRE ET D'ORTHOGRAPHE GRAMMATICALE

71 pages publication AMAZON 11 € (broché) – 5 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

(à commander avec le BDC ou par www.paypal.com à l'ordre de scribo@club-internet.fr en précisant l'objet de la commande + la quantité)

LA GRAMMAIRE FRANCAISE A L'USAGE DE TOUS par SCRIBO DIFFUSION

71 pages édition AMAZON 12 € (broché) 6 € (ebook)

Ce cahier d'exercices vise à l'apprentissage des connaissances indispensables en matière de grammaire, d'orthographe grammaticale et de conjugaison. L'accent y est mis quant aux difficultés inhérentes à l'emploi de certains mots aux variations multiples, ainsi que sur les différentes pratiques de la conjugaison. Ce cahier assure enfin un entraînement soutenu à la rédaction et au réemploi de tournures posant souvent problème, afin de faire acquérir aux élèves une souplesse nécessaire dans le maniement de la langue écrite.

CORRIGES DES EXERCICES ET CONTROLES par SCRIBO DIFFUSION

38 pages édition AMAZON 5 € (broché) 2,50 € (ebook)

Les acquéreurs de *la Grammaire française à l'usage de tous* trouveront ici les corrigés des exercices et contrôles présentés dans cet ouvrage.

COLLECTION SAGAPO (littérature sentimentale)

NOUVEAU Les Fourches à trois dents, par Thierry ROLLET (romans)

112 pages 14 €

Orlane est une jeune professeure d'école stagiaire. Compétente, dynamique, elle se heurte à des élèves difficiles, dans une campagne réactionnaire. Ses formateurs reconnaîtront-ils ses difficultés ou vont-ils les définir comme un cas d'incompétence ?

La grande adolescence, les premières sorties, l'éducation sentimentale... Comment un garçon plutôt timoré peut-il se sentir ? Adopté ? Encouragé ? Ou bien exclu ?

Gilberte se porte au secours de sa famille en grand danger d'éclatement. L'entreprise familiale elle-même en souffre. Parviendra-t-elle à tout remettre d'aplomb, même au prix de sa propre santé ?

Les Fourches à trois dents, la Charrette à cinq roues, la Preuve par cinq : trois courts romans qui reflètent les problèmes sociaux et humains d'aujourd'hui.

Le Triple anneau, par Sophie de KERSABIEC (roman)

220 pages ISBN 978-2-36525-080-1 22 €

Quand elle arrive à l'aumônerie paroissiale, Jeanne semble être une jeune femme comme une autre, dynamique et bien de son temps. D'où lui viennent alors son air mystérieux, et son étonnante bague ? Vers quel douloureux passé se tourne si souvent son regard grave ? Comment rebondir à présent ? Autant de questions que ses nouveaux amis devront aborder avec tact, sans la brusquer. Ils en ressortiront eux aussi mûris, grâce aux confidences de Jeanne, aux conseils d'une grand-tante

détonante, aux légendes d'un vieux breton ou encore aux rêveries d'un adolescent.

Du Berry aux côtes finistériennes, en passant par Paris, embarquez avec ces vingtenaires au cœur de leurs amitiés, de leurs aspirations, de leurs souvenirs et de leurs amours.

ENFER D'ENFANCE, par Christian FRENOY

161 pages ISBN 978-2-36525-062-7 Prix : 18 €

Ce récit de vie romancé se présente comme un journal tenu par un enfant de dix ans qui voit sa famille se déliter sous ses yeux : sa mère en proie à une neurasthénie chronique, son père qui, dépassé par les événements, sombre dans l'alcoolisme. L'enfant souffre et s'invente un monde imaginaire afin de se soustraire à la réalité car le père, d'un naturel plutôt doux quand il est à jeun, se montre extrêmement violent lorsqu'il a bu, sa colère se dirigeant essentiellement vers sa femme qu'il accuse de tous les maux ; quant à l'enfant, il ne se sent jamais menacé par ce père qu'il adore. Cependant, la violence des scènes d'alcoolisme va le traumatiser pour le restant de ses jours. Après le naufrage de la mère et du père vient l'avènement de Frank, le frère alcoolique et maltraitant envers l'enfant dont il est secrètement jaloux... Les coups, les bleus aux bras et aux jambes, les nuits passées à la belle étoile... tout cela aboutit fatalement à l'Assistance publique, à la DDASS ! Familles d'accueil, brimades, errance de collèges en collèges, l'enfant n'a qu'une seule planche de salut : l'École, sur laquelle il va tout miser, un peu trop peut-être...

LA GARDELLE, par Sophie DRON

138 pages ISBN 978-2-36525-057-3 Prix : 18 €

À la fin des années 80, Thomas, jeune auteur de romans policiers commençant à flirter avec le succès, hérite de la maison de ses grands-parents, *la Gardelle*. Il partage depuis peu sa vie avec Isabelle, une actrice superbe et ambitieuse, dont la carrière est en plein essor.

La découverte d'une vieille photographie, d'une statue inachevée et d'une lettre mettent à jour un secret de famille : pendant la guerre, ses grands-parents ont caché un couple juif. Mais le jeu de piste ne s'arrête pas là et l'écrivain va aller de révélations en révélations.

L'histoire de ses grands-parents et sa rencontre avec Diane, la petite fille du couple recueilli, vont bouleverser son existence.

L'EXPLORATRICE, par Claude JOURDAN (roman)

116 pages ISBN 978-2-915785-34-0 Prix : 16 €

Marino est jeune, célibataire et pas ordinaire. Entre son frère officier de police et son neveu, elle ne vit pas : elle observe la vie, les gens, les failles de la société. Cette société est-elle vraiment « responsable », comme l'affirment les démagogues, ou au contraire fait-on tout pour la déresponsabiliser ? Y a-t-il d'ailleurs une seule société ou un ensemble d'individualités qui tentent souvent de marcher les unes sur les autres ? Qu'est-ce qu'un citoyen ? Qu'est-ce que la famille ? Quelles sont les nouvelles cellules où s'enferment les humains d'aujourd'hui ? Mais vit-on pour observer ? Ne passe-t-on pas à côté de l'essentiel lorsqu'on s'occupe d'additionner des détails et de les faire revivre par écrit ? Marino l'apprendra à ses dépens lorsque éclatera le drame, rapide et bouleversant...

SEBASTIEN ROCH, par Octave MIRBEAU (roman)

292 pages ISBN 978-2-3525-001-6 Prix : 22 €

Victime d'un père démesurément orgueilleux, le jeune Sébastien Roch intègre Saint-François-Xavier de Vannes, collège de Jésuites qui ne reçoit que les fils de nobles bretons. Du fait de ses modestes origines, Sébastien devient tout de suite la risée, puis le souffre-douleur de ses camarades. Rares sont ceux qui, comme Jean de Kerral et Bolorec, lui accordent une amitié succincte. Son hypersensibilité rend Sébastien encore plus malheureux. Il croit trouver le réconfort auprès de l'un

de ses maîtres, le Père de Kern, qui le prend sous sa protection... jusqu'au jour où le drame éclate... ! Sébastien en restera marqué pour la vie. Un roman sensible et bouleversant...

COLLECTION LA FRANCE EN GUERRE

QUAND TOURNENT LES ROTORS, par Georges FAYAD (roman)

150 pages ISBN 978-2-36525-054-2 18 €

Ce 10 août 1940, une longue colonne grise avait quitté le *Fronstalag* de Lunéville, et sous un soleil de plomb cheminait sur la route de Sarrebruck. Au milieu de cette procession de prisonniers de guerre éclata une émeute et s'ensuivit un incident gravissime. Le caporal Théodore Lesvignes et son ami le caporal René Maze y avaient assisté probablement de trop près et, pour ce qu'ils avaient vu, ils étaient devenus le centre d'intérêt de mille forces officielles ou clandestines qui, en Allemagne comme ailleurs, se livraient un combat idéologique forcément souterrain. Leur captivité aussi bien que leur évasion allaient désormais en dépendre, manipulées suivant les divers objectifs des intervenants anonymes, dans une ambiance paranoïaque.

MOI, HASSAN, HARKI, ENRÔLÉ, DÉRACINÉ, par Thierry ROLLET (roman)

147 pages ISBN 978-2-36525-026-9 19 €

« *Je m'appelle Hassan Boulaïd* » : ainsi débute, tout simplement, le récit du narrateur. Dès son adolescence, il va se retrouver engagé dans un terrible conflit sans nom. Parce qu'il a pris le parti de la France en Algérie, parce que sa famille a souffert dès le début des exactions du FLN, Hassan va connaître les horreurs d'une guerre civile et surtout, le destin de ces combattants qu'on appelle les *harkis*. De combats en représailles, du djebel aux Champs-Élysées, Hassan et les harkis vont représenter le pays et les idéaux qu'ils ont choisis. Un loyalisme bien mal récompensé : quel sera le destin de Hassan et des siens ? Seront-ils abandonnés par cette France qu'ils ont défendue, comme tant d'autres ? Seront-ils sauvés mais aussi indignement traités lors d'une errance de camp en camp ?

Un hommage aux harkis et une reconnaissance de leur tragédie, tels sont les thèmes de ce roman qui s'inspire de faits rigoureusement authentiques.

LA SAINTE ET LE DÉMON – Jeanne d'Arc et Gilles de Rais, par Thierry ROLLET (roman)

272 pages ISBN 978-2-36525-008-5 22 €

Gilles de Laval-Blaison, devenu baron de Rais, connaît une enfance tourmentée, à la fois par son caractère téméraire et emporté et par l'invasion des Anglais, à laquelle sa famille est très tôt confrontée. C'est ce qui lui dictera de mettre son épée, tout d'abord souillée de ses brigandages, au service du Dauphin Charles. La rencontre qu'il fera à la cour de Chinon bouleversera à jamais sa vie : celle d'une sainte, une fille du peuple nommée Jeanne d'Arc, dont les avis et les conseils célestes décideront des victoires françaises contre l'Anglais. À la mort de Jeanne, Gilles de Rais perdra l'étoile qui brillait dans sa nuit. Ses mauvais démons le reprendront. Quel sera alors son destin ? Ce roman est celui d'une improbable rencontre, du heurt quasi-magique de deux personnalités qui finiront par se compléter alors que tout les séparait...

L'IMPASSE GLACÉE, par Thierry ROLLET (roman)

198 pages ISBN 978-2-9515992-1-8 16,79 €

François, Gilberte, Jacques : 3 jeunes Français pris dans les remous qui constituèrent les prémices de Seconde Guerre Mondiale... François, brutal, fanatisé épouse Gilberte qui va l'entraîner dans les crimes de la Collaboration. Au-dessus d'eux plane l'ombre de Jacques, qui aveuglé par son ambition mégalomane, sera responsable lui aussi de crimes collaborationnistes... Trois drames qui s'achèveront dans l'IMPASSE GLACÉE, celle qui fut le tombeau de tant de malheureux

pervertis par l'atroce et meurtrière politique du nazisme... Pour que l'on n'oublie pas de terribles erreurs de la jeunesse.

JEAN-ROCH COIGNET, CAPITAINE DE NAPOLEON Ier, par Thierry ROLLET (récit historique)

176 pages ISBN 978-2-9515992-98-1 18 €

JEAN-ROCH COIGNET : un nom d'illustre inconnu...

POURTANT, QUELLE EPOPEE NA-T-IL PAS VECUE, cet homme qui a connu de son temps une gloire sans pareille !

PETIT PAYSAN né entre le Morvan et la Puisaye, il fuit le domicile parental et, dès 8 ans, travaille comme un homme, dans les champs, dans les bois encore infestés de loups...

ADULTE, valet de ferme estimé de son maître, il devra pourtant quitter cette place pour vivre son destin : les guerres que le général, puis le Premier Consul, enfin l'Empereur Napoléon Ier sera contraint de livrer aux autres nations d'Europe.

AVENTURE sanglante, héroïque, hallucinante même, qui permettra au grognard Jean-Roch COIGNET d'être le premier chevalier de la Légion d'honneur.

FAUT-IL laisser tomber dans l'oubli un tel personnage ? Jamais encore sa vie n'avait été contée, sinon par lui-même, dans quelques cahiers d'écolier couverts de la grossière écriture d'un homme qui n'avait appris l'alphabet qu'à 33 ans...

SUIVONS-LE DONC de la Bourgogne en Italie, de la Manche à la Russie, en passant par des lieux désormais historiques : Marengo, Ulm, Austerlitz, Wagram, Borodino, Waterloo...

SUIVONS CET HOMME peu ordinaire dans la prodigieuse destinée qui le conduisit jusqu'auprès de l'un des plus extraordinaires hommes d'État français.

COLLECTION LYRES ET DELYRES (ouvrages poétiques)

MES POEMES POUR ELLES, par Thierry ROLLET (poèmes)

48 pages ISBN 978-2-915785-96-8 Prix : 14,50 €

Elles, ce sont les femmes aimées

Elles, elles ont été mal aimées

Elles, ce sont les femmes chantées

Elles, ce sont amours constamment recrées

COLLECTION BIOSTAR (essais biographiques sur des stars)

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTE, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (essai biographique)

83 pages ISBN 978-2-915785-71-5 16 € *Une réédition attendue !*

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voix des arts martiaux...

NOUVEAU EMMENE-MOI AVEC TOI par Delphine LECASTEL et Loïc MARIE

Polar 166 pages ISBN 978-2-36525-089-4 Prix : 20 € (10 € ebook)

De retour d'une mission archéologique, Juliette revient dans sa ville natale et apprend que son père est décédé et que sa mère a disparu. S'ensuit alors une course contre la montre pour la retrouver, mais chaque piste ne mène à rien. Au pied du mur, la jeune femme se voit contrainte et forcée de plonger dans ses plus intimes retranchements. Qui pourrait en vouloir à sa mère au point de faire d'elle un fantôme ? Juliette parviendra-t-elle à surmonter les forces obscures qui entourent toute cette histoire ?

LES PAVES DE L'ENFER, par Thierry ROLLET Roman

147 pages ISBN 978-2-36525-081-8 Prix : 18 €

Quel émerveillement pour le jeune abbé Hugues de Nozières, tout frais émoulu du séminaire de Sens, lorsqu'il est appelé à devenir le secrétaire du chanoine-diacre Maurice de Sully ! En effet, celui-ci est le concepteur du plus beau chantier de la chrétienté, commencé depuis 27 années déjà : celui de Notre-Dame, la grande cathédrale de Paris.

Bien vite cependant, Hugues va se trouver mêlé à un terrible contexte politique international dans lequel le Saint-Siège et plusieurs souverains européens ont pris parti.

Ira-t-on, par exemple, jusqu'à fondre des objets précieux du culte pour payer la rançon du roi Richard Cœur de Lion ? Non, ce serait un sacrilège ! Hugues partira donc en mission jusqu'en Angleterre pour l'empêcher...

... mais ne sera-t-il pas alors un simple instrument dans une vaste intrigue politique qui le dépassera ?

L'OR DE LA DAME DE FER, par Thierry ROLLET Roman

216 pages ISBN 978-2-36525-066-5 Prix : 20 €

Seul survivant de l'anéantissement de son régiment au combat de Camerone en 1863, le capitaine Hubert de Zeiss-Willer, presque mourant, est recueilli et sauvé par une tribu d'Indiens Hopis. Ceux-ci lui font découvrir une fabuleuse mine d'or sur leur territoire. Après avoir épousé la fille du chef de la tribu, Hubert de Zeiss-Willer va s'établir à la Guadeloupe, où il meurt quelques années plus tard.

Ayant appris son retour quasi-miraculeux, sa famille, originaire de Lorraine, prend contact avec Chini, l'épouse indienne du capitaine, afin d'obtenir d'elle une aide substantielle pour les aciéries Zeiss-Willer. Elle accepte et leur confie son fils Charles, pour son éducation.

Avec son cousin Jacques, Charles va participer à un grand projet des aciéries Zeiss-Willer : la construction de la Tour Eiffel. Mais il va surtout être le témoin du destin de la mine d'or, dont sa famille s'efforce de dissimuler l'existence... par un moyen rocambolesque dont le succès et l'avenir demeurent incertains !

Tout en se basant sur l'histoire de la construction de la Tour Eiffel, le roman plonge ses lecteurs dans une succession d'aventures aux multiples rebondissements, menant les personnages du Mexique à Paris tout en défiant à la fois la chance, les autorités et même le contexte de leur propre époque, si riche en expériences diverses.

COLAS BREUGNON, par Romain ROLLAND (roman)

207 pages ISBN 978-2-36525-045-0 Prix : 22 €

Colas Breugnon est un simple artisan de Clamecy (Nièvre), ville natale de l'auteur.

Sympathique et bon vivant, il fait marcher ses affaires, sa famille et ses amis avec un mélange de ruse, d'autorité, d'affection et surtout d'optimisme.

Romain Rolland nous fait ainsi découvrir le monde paysan bourguignon des débuts du 20^{ème}

siècle.

Publié pour la 1^{ère} fois en 1914, ce roman qui prône l'optimisme n'eut pour écho que le grondement des canons de la 1^{ère} Guerre mondiale.

DEUX ROMANS D'AVENTURES : la Voix de Khararah Khan suivi de les Broussards, par Thierry ROLLET (romans)

284 pages ISBN 978-2-36525-044-3 Prix : 23 €

La Voix de Khararah Khan

Marina et Bob, jeune couple d'amoureux, sont deux « Croisés » désirant aider à reconstruire enfin l'Afghanistan, après vingt années de guerre, six de dictature et l'intervention militaire américaine en 2002. Bob est le premier à partir, en direction d'un complexe géothermique financé par les Etats-Unis. Mais il ne donne bientôt plus de nouvelles. Marina s'inquiète et s'envole aussitôt pour ce pays en ruines. Elle découvre rapidement que, sur le chantier en question, l'on aime cultiver le mystère, dans une atmosphère des plus suspectes...

Les Broussards

BVH (*Bushmen Volunteers for Humanity*) s'est créée en Afrikand. Elle dispose d'une université où sont formés les Volontaires (médecins et infirmiers). Tout commence au moment où une nouvelle promotion est accueillie. Ce soir-là, l'infirmier Jason Armstrong prend son service. On amène une femme blessée par un *sniper*. Jason et ses amis aident ses enfants, puis apprennent que les criminels ont voulu empêcher cette femme de révéler l'emplacement d'une cache d'armes. Jason et ses amis réussiront-ils à préserver la famille menacée ?

ALLOÏX, DRUIDE DE BIBRACTE, par Thierry ROLLET (récit historique)

146 pages ISBN 978-2-36525-038-2 Prix : 20 €

Alloïx est un jeune druide qui, à travers divers aspects de la Gaule celtique, nous dévoile les conditions d'existence et la destinée de cet ensemble de peuples et tribus très divers qui furent « nos ancêtres les Gaulois ».

Cet ouvrage est un récit historique qui mêle les souvenirs d'un héros imaginaire quoique réaliste à diverses descriptions et récits qui forment l'existence des Gaulois aux points de vue ethnologique, ethnographique et historique. On découvre ainsi à travers les yeux du héros tout le quotidien et le vécu des tribus gauloises, en particulier celle des Éduens à laquelle appartient Alloïx. On découvre notamment comment ce peuple, d'abord ami des Romains, finit par s'allier aux Arvernes et autres tribus gauloises rassemblées sous l'autorité de Vercingétorix contre les légions de César.

Ces deux personnages historiques sont particulièrement évoqués (biographies) et la Guerre des Gaules, qui termine le récit, en constitue le point culminant par rapport à la destinée commune des Gaulois et des Romains engagés dans ce conflit. L'ouvrage est illustré de graphiques, dessins, cartes et photographies qui évoquent en images ce que furent les Gaulois et leurs réalisations, ainsi que la Guerre des Gaules.

LE FAUVE DU GRAND CIRQUE, par Thierry ROLLET (roman)

128 pages ISBN 978-2-9515992-4-5 Prix : 15 €

Deux vagabonds citadins à la recherche de la sauvagine vont découvrir un monde peu banal dans la forêt entourant le Grand Cirque de la région d'Anost, dans le Morvan. Un fauve s'y cacherait ! Il commet des crimes odieux. Qui est-il ? D'où vient-il ? Et à qui la faute ? Aux étrangers... à moins que ce ne soit à ces promeneurs en armes, qui se targuent d'être les véritables écologistes et ont souvent tôt fait de choisir leurs cibles !

CONTES ET LEGENDES DE LA PUISAYE, par Thierry ROLLET (nouvelles)

117 pages ISBN 978-2-915785-31-7 Prix : 17,50 €

Connaissez-vous la version puisayenne du Petit Chaperon Rouge ou de Cendrillon ? Avez-vous idée des aventures sans pareilles de Jean des Haricots ? De celles de Grand-Nez, de Cadet-Cruchon, de Ricochon et de Jean(pas si)Bête ? Savez-vous qu'en Puisaye le « Peut » (le diable) peut se révéler bénéfique ? Connaissez-vous la légende des Neuf Pas ? Dans cet univers de bois, de champs et paysages, l'auteur vous promène à travers une foule d'aventures, de dictons, d'épisodes tragico-comiques qui font de la Puisaye une terre riche en rebondissements et en suspense. Thierry ROLLET ajoute sa touche personnelle à ces contes populaires afin de faire partager au lecteur la vie exceptionnelle de cette région de France qui a connu ses fées, sa chasse sauvage, ses meneurs de loups, ainsi que des personnages issus de sa magie : l'Amour des trois oranges, la petite Fanchette et ses sept frères, un grand mouton noir à éviter absolument si vous le rencontrez la nuit au détour d'un chemin... Tant de magie pour faire rêver, tant d'aventures pour dire l'histoire d'une région de France !

SANS QUE SANG NE COULÂT, par Georges FAYAD (roman)

92 pages ISBN 978-2-915785-83-8 Prix : 15 €

Salahi est né dans le Nord Cameroun vers les années 50, en pleine époque coloniale. Il avait 9 ans quand son père fut arrêté par les soldats du sultan, fut mis en prison où il mourut quelques années plus tard. L'enfant traumatisé, compris progressivement qu'il aurait deux combats à mener : le premier consisterait à survivre, le second, à venger la mort de son père qui lui semblait consécutive à une décision hâtive et arbitraire, voire injuste. La belle Afrique des années 50 était vierge, mystérieuse et combien envoûtante. Marabouts et médecins, églises, mosquées et sorciers, sultan autochtone et gouverneur blanc, autant de pièces que la mosaïque en devenait illisible, et l'esprit susceptible de se perdre. Quel chemin choisira Salahi ? Ne se perdra-t-il pas dans ce monde lui-même en quête de sa voie ? Sera-t-il David ou Goliath ? Pensez-vous que l'on puisse réduire Salahi à une époque et un pays ? Ne serait-il pas de tous les continents et de tous les temps, sous différents visages ?

JOKER, CHAT DE GUERRE, par Thierry ROLLET (roman)

69 pages ISBN 978-2-915785-97-5 Prix : 16 €

Joker est un chat américain, très affectueux en même temps que très patriote, puisqu'il accompagne son maître jusqu'en Irak, pour y faire la guerre au sein du 6ème USMC. Intrépide jusqu'à la témérité, dévoué jusqu'au sacrifice suprême, Joker apportera une aide fort précieuse aux G.I.s en portant des messages d'alerte, en sauvant la vie d'une patrouille grâce à son instinct, en évitant à tout le régiment d'être empoisonné par des médicaments falsifiés, en mobilisant une armée de ses congénères contre une armée de terroristes, etc... Joker aurait pu être un chat sans histoire, il ne restera pas sans avenir – ni, comme on peut l'espérer, sans exemple, aussi bien par son intelligence surféline que par l'émulation qu'il peut donner aux chats... et aux hommes.

COLLECTION FANTAMASQUES (littérature fantastique, fantasy)

L'ECHO DES CHEVAUCHEES ANCIENNES de Laurent NOEREL

PRIX SCRIBOROM 2023

Roman 165 pages publication AMAZON Prix : 20 € (10 € ebook)

Leurs tapisseries sont connues, ornent les murs de nombreuses demeures. Mais seuls les livreurs, au cours de leur tournée, peuvent les approcher quelques minutes. Car jamais ils ne quittent leur vaste immeuble, ne s'aventurent au-dehors.

Sous peine d'une mort immédiate !

Des médecins les ont bien examinés, sans découvrir la moindre maladie, la moindre anomalie. Mais, parfois, les secours sont appelés. Récupèrent le corps d'un inconscient ayant bravé l'interdit. En un apparent suicide.

Et, au cœur de l'immeuble, dans une longue pièce ignorée de l'extérieur, une tapisserie très ancienne est veillée en permanence par la famille d'artisans. Guettant de nouvelles déchirures, de nouvelles attaques. Poursuivant son travail, sa mission... ?

Attendant et espérant.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – tome 4 : le Feu, Elainor de Sophie DRON

Roman 228 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Des quatre humains choisis par le Vieux Continent pour comprendre l'Homme, il n'en reste plus qu'un seul en vie.

Après Méroch, maîtrisant le langage de la Terre, après Ewé, commandant à l'Eau, c'est la belle et mystérieuse Myrtan', aux pouvoirs liés à l'Air, qui quitte ce monde. Elle s'est sacrifiée pour sauver son fils unique, Taroan, accompagnant dans la mort l'homme qu'elle aime, le *Reg* Hardogan.

Aartax, le Prince Royal, devient le douzième Roi des Terres Plates.

Taroan entreprend alors une double quête : retrouver la Quatrième que sa mère a vue en rêve et ramener à son demi-frère la princesse désignée pour être sa reine.

Le *Dar Féal* doit laisser sa jeune épouse, la douce Loryn qui attend un enfant, pour entreprendre une odyssée qui le conduira, avec de fidèles compagnons, jusqu'aux magnifiques îles du Nord : les Ophéléis. Ils y découvriront bien des mystères, les menant au cœur de la Terre.

Taroan retrouvera la dernière Elue, liée au Feu et détentrice d'une arme redoutable. Il reviendra de ce périple avec la future *Reggia*, mais le voyage de retour réservera bien des surprises.

Comme l'avait prédit Myrtan', un Royaume unifié pourra alors devenir réalité, atteindre son apogée et la paix règnera un temps sur le nouvel empire. Un temps seulement, car telle est la destinée des hommes : trahisons, vengeance, passions, épreuves et brièveté de l'existence.

La Légende du Royaume du *Norsgaat* prend corps sous les yeux impassibles de l'*Odd Rrimm*.

LA PORTE DE WINGARD de Thierry ROLLET

Novella 102 pages publication AMAZON Prix : 12 € (6 € ebook)

Isther est un petit royaume insulaire qui survit tant bien que mal peu avant l'An Mil, entre les Orcades et les Shetlands.

Ce royaume, qui cherche des moyens de s'affranchir de la tutelle des Vikings, s'est allié aux Elfes, issus du royaume parallèle de Wingard. Mais il s'agit d'une tromperie : les Elfes sont conseillés par une sorcière, Erhilde, qui se dit fille de Heimdall, dieu viking de la lumière. Elle indique aux Elfes les moyens de conquérir Isther sans coup férir, tout en exerçant sur le clan entier et surtout sur son chef une emprise démoniaque et irréversible.

Zwinel, roi des Elfes, a d'ailleurs pris les devants en séduisant la princesse du royaume d'Isther. Par ailleurs, le prince héritier d'Isther est lui-même l'amant d'une autre sorcière viking, Solveig, sœur d'Erhilde. Contrairement à celle-ci, Solveig tente de sauver son amant et le royaume d'Isther en lui révélant les sombres desseins des Elfes et la trahison préparée par Zwinel et Erhilde. Elle exerce cependant sa propre influence magique sur le prince. En fait, les deux « sorcières » sont des êtres possédés constituant chacun une face, la bonne et la mauvaise, de Heimdall, qui n'est pas un « dieu » au sens propre du terme mais une créature tapie dans une autre dimension du temps et qui se distrait en manipulant les humains...

Qu'advient-il d'Isther, pris dans la lutte entre ces deux tendances démoniaques, qui se combattent et, ce faisant, provoquent diverses catastrophes et toutes sortes d'affrontements dans le monde humain ?

LA MALEPASSE, d'Alan DAY

Nouvelles 162 pages publication AMAZON Prix : 16 € (8 € ebook)

Les sept nouvelles publiées dans ce recueil ont été primées lors de différents concours littéraires.

Alan Day nous y emmène aux confins des univers fantastiques les plus variés, en des temps ou des

univers au-delà de l'imagination.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 3 : l'Eau, Éwé, de Sophie DRON

Roman 170 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Depuis la nuit des temps, je suis le berceau de la Vie. De tous les animaux qui arpentent mon sol, l'Homme est le plus insatiable, le plus imprévisible, le plus dangereux. A l'époque où j'avais encore pour nom « *Odd Rrimm* » – Continent Vénérable – je décidai que quatre enfants humains seraient mes sujets d'étude et à même de communiquer avec moi. Peut-être pourrais-je enfin comprendre leur déroutante espèce. Il y eut d'abord Méroch, capable d'entendre ma voix issue de la Terre (livre 1), puis Myrtan', aux pouvoirs liés au langage de l'Air (livre 2). Issus de contrées très éloignées l'une de l'autre, ils parvinrent néanmoins à se retrouver. Désormais, Myrtan' poursuit seule la quête amorcée par Méroch : rechercher mes Elus. Un Royaume est alors en gestation et son histoire sera intimement liée à celle des Quatre.

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 2 : l'Air, Myrtan', de Sophie DRON

Roman 146 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

L'Odd Rrimm, le Continent Vénérable – observateur fasciné par le comportement de cet étrange animal qu'est l'humain – se souvient et raconte la suite de l'épopée d'un royaume que les hommes ont oublié depuis bien longtemps.

Après Méroch, le premier humain à entendre l'une des voix de la Terre, c'est au tour de Myrtan', née parmi les Eleveurs nomades des Terres Glacées, de découvrir qu'elle n'est pas tout à fait comme les autres.

Ensemble, ils vont affronter le plus grand danger du Nord : la *Freiyya*, le long hiver.

Le but de leur voyage : Taal, la Capitale des Terres Plates et son jeune Roi, Hardogan.

Et puis un jour, un autre Enfant de la Terre appelle Myrtan' au secours. La quête se poursuit...

LA LEGENDE DE NORSGAAT – 1 : la Terre, Méroch, de Sophie DRON

Roman 114 pages publication AMAZON Prix : 22 € (11 € ebook)

Et si la Terre, qui nous porte, avait une conscience ?

Et si Elle s'interrogeait parfois au sujet de cet étrange animal qu'est l'Humain ?

Et si Elle avait, un jour, voulu communiquer avec lui, pour tenter de le comprendre ?

À l'aune d'un continent, à une époque où régnait plus que jamais la loi du plus fort, quatre enfants des hommes sont nés avec des dons particuliers ; ils ont joué un rôle dans la naissance d'un royaume et... dans sa fin.

C'est alors la Terre, qui devient conteuse et rapporte l'invariabilité de l'Homme, capable de grandeurs comme de bassesses.

Il était une fois l'Homme, sa soif de pouvoir, ses guerres, ses amours et ses peurs.

LES AVATARS DU MINOTAURE, de Thierry ROLLET Récits

170 pages édition AMAZON Prix : 19 €

Le Minotaure, monstre mi-humain mi-taureau, n'aurait-il pu connaître un autre destin que celui d'être tué simplement parce qu'on l'avait forcé à devenir cannibale ?

Par ailleurs, bien d'autres êtres, issus de diverses mythologies de tous les pays et de tous les temps – même du futur – peuvent ne pas présenter l'aspect stéréotypé que diverses traditions ou chimères leur ont toujours donné.

C'est ce que veut prouver ce recueil, qui joue avec les mythes et les légendes, ainsi qu'avec diverses formes de rêves.

Après lecture, qui donc ne se sentira-t-il pas comme délivré d'images trop conventionnelles et

même incité à se forger lui-même ses propres aperçus de l'univers des légendes ?
Tel est ici présenté l'univers des mythes sur la scène de l'imagination.

Le Cauchemar d'Este suivi de Commando vampires par Claude JOURDAN

142 pages ISBN 978-2-36525-039-9 18 €

La villa d'Este, non loin de Rome, offre des trésors architecturaux dans ses merveilleux jardins. Mais ceux-ci ne dissimulent-ils pas autant de terreur que les 7 récits suivants, dans lesquels on plonge dans un univers où anciens dieux et démons ne pardonnent pas aux humains, dont ils apprécient la chair et le sang ? Le Commando Vampires se forme lorsque le Docteur Farrère, en butte avec son frère jumeau le commissaire Farrère, se lance à la poursuite de toute une famille atteinte d'une maladie monstrueuse : la Porphyria. Mais s'agit-il bien d'une maladie ou d'une forme de possession démoniaque ?

LE TESTAMENT DU DIABLE par Roald TAYLOR

108 pages ISBN 978-2-36525-015-3 18 €

Ce recueil de Roald TAYLOR s'inscrit dans la tradition du renouvellement de l'inspiration satanique et gothique. Qui ne pourrait s'empêcher de trembler devant l'inexplicable ? Bien souvent, on reste sans voix et parfois sans réflexion devant un crime odieux, une attitude cynique et servile devant l'horreur ou la prétendue justification d'un génocide. N'est-ce pas le Diable et son train qui nous conduisent à ce genre de réflexion ?

Mais parfois, l'auteur conduit alors son lecteur dans un cheminement sarcastique où le Diable fait peur, certes, mais sait aussi faire rire, jaune ou noir, selon les situations et les personnages évoqués. Ainsi, l'enterrement de l'aïeule sorcière n'a rien de triste : il est empreint d'une forme de terreur et d'humour grinçant. Le Puits de l'oncle Pavel plonge au cœur de l'âme vers un inconnu angoissant à souhait. La Première sortie d'un démon le révèle à lui-même, tandis qu'un pauvre garçon qui a connu les horreurs de la rue ne retrouve, dans une fausse sécurité, que des horreurs fanatiques pire encore que ses propres démons. Et si, par ailleurs, les Chats-garous nous invitent au respect en même temps qu'à la crainte d'animaux que l'on croyait familiers, le Testament du Diable, conte éponyme du recueil, nous rappelle que le modernisme peut engendrer la crainte et rappelle parfois la mort sous ses plus énigmatiques aspects...

NAOMI-LA-DEESSE, par Arlène SYLVESTRE et Thierry ROLLET (roman)

86 pages ISBN 978-2-915785-35-7 Prix : 15 €

Naomi est une petite Haïtienne sur laquelle une terrible malédiction s'est abattue : dès sa naissance, elle a été zombifiée, c'est-à-dire maudite et vouée à la mort, par la sorcière Arilyse. Comment se sortir d'une si terrible situation ? D'abord, avec l'aide d'une famille aimante et d'amis compatissants. Mais surtout à l'aide du vaudou, la magie noire aux multiples dieux et démons, dont il faut se faire des alliés contre la malfaisante Arilyse. Une lutte terrifiante, qui plonge jusque dans les tréfonds des anciennes croyances et de l'âme humaine, va ainsi se livrer contre le mauvais sort. Arlène SYLVESTRE nous raconte ici, avec de nombreux détails, comment Naomi passera du statut d'enfant maudite à celui de magicienne vénérée de son peuple.

COLLECTION KOBUDO (romans et essais sur les arts martiaux)

POUR CELUI QUI EST DEVANT, par Claude JOURDAN (Roman)

158 pages ISBN 978-2-915785-00-7 Prix : 16 €

Kim Loon Tao, maître de taekwondo, vient en France au début des années 80 pour enseigner sa façon de pratiquer cet art martial, hérité de sa famille. Il y enseignera sa Voie à des adolescents d'un

quartier réputé difficile. Lorsque survient le Toulonnais et sa bande, qui viennent apprendre à des jeunes trop vite séduits le sambo, l'art de combat jadis interdit des anciens commandos soviétiques... Houssine devra choisir : entre la marginalisation et la Voie du maître, aucun compromis n'est possible.

BRUCE LEE – LA VOIE DU POING QUI INTERCEPTÉ, par Claude JOURDAN et Thierry ROLLET (biographie)

79 pages ISBN 9798338778647 Prix : 16 €

Quel destin exceptionnel n'a-t-il pas vécu, ce Petit Dragon si tôt marqué par sa destinée de combattant et d'acteur de cinéma ! À cette époque, en effet, le cinéma était un combat quotidien, beaucoup moins défini par l'argent que par l'intégration fort malaisée d'un acteur asiatique parmi les « hollywoodiens » de race blanche ! Une biographie de cris, de coups, de lutte perpétuelle et d'appels à la dignité, à la philosophie, à la voie des arts martiaux...

COLLECTION SUPERNOVA (science-fiction)

NOUVEAU *EROPHONIA MON AMOUR de Roald TAYLOR*

Roman SF 162 pages 18 € (broché) – 9 € (ebook)

Cette nouvelle planète préalablement répertoriée sous le sigle SN-484 a de quoi surprendre : ses autochtones semblent se livrer sans arrêt aux plaisirs de l'amour physique ! Voilà qui ne pourra que réjouir les premiers explorateurs venus de Mira Ceti : ils ne s'attendaient pas à un tel accueil !

Et pas davantage, sans doute, à ce qui les attend par la suite : seraient-ils tombés dans quelque piège savamment préparé ? Voilà qui motivera les Miraniens à se comporter désormais comme des conquérants en armes et qui sera cause des pires exactions !

C'est pour tenter d'y mettre fin que la biologiste Skira Torane s'embarquera avec d'autres savants dans une nouvelle expédition chargée celle-là de ramener la paix... et de mieux comprendre ces êtres que l'on surnomme désormais les Kamasutras ! Ceux-ci auraient-ils d'autres surprises à faire découvrir aux autres races humanoïdes de l'univers connu ?

LA GUERRE DES ASTEROIDES de Roald TAYLOR

Roman SF 295 pages 18 € (broché) – 9 € (ebook)

La Terre est devenue une seule nation à part entière dans la première moitié du XXIIème siècle. Pour résoudre ses problèmes sociaux et économiques, elle a colonisé certaines planètes du système solaire et y a implanté des bases permanentes, notamment dans la Ceinture d'astéroïdes qui existe entre Mars et Jupiter.

Cérès, Pallas, Junon et Vesta sont donc habités par deux générations de colons terriens. Ils y ont ouvert notamment des exploitations minières. Un 5ème astéroïde, Icare, à cause de l'excentricité de son orbite, sert de four solaire géant. C'est de lui que partira la guerre.

Les autorités de Pariterre estiment, quant à elles, que c'est Jerd Goodricke, l'ingénieur en chef de Cérès et gérant des exploitations sur les 5 astéroïdes habités, qui est responsable du déclenchement des hostilités. Un jour, l'équipe présente sur Icare décide d'acquérir l'astéroïde pour exploiter le four solaire à son seul profit. Goodricke prend cette initiative pour une trahison. Son tempérament dictatorial lui fait déclencher le conflit...

22 € (broché) – 11 € (ebook)

Alors que les hommes sont capables de se déplacer instantanément à travers la Galaxie, un nombre croissant de planètes est brutalement touché par une rupture totale des liaisons avec le reste des Mondes.

La Ligue des Transports va missionner l'Agent Enquêteur Duncan Daster et sa partenaire Liwane Pierson pour tenter de déterminer la cause du phénomène.

Leur enquête va les emmener de Monde en Monde, des bas-fonds d'une planète minière aux opulentes cités de planètes résidentielles, sur les traces d'un groupe sectaire anarchiste, les Commandeurs du Chaos.

Duncan et Liwane, aidés par la mystérieuse Shado, jeune paria aux étranges pouvoirs, vont peu à peu découvrir que les Commandeurs du Chaos poursuivent un projet qui risque de se solder par un cataclysme d'ampleur galactique entraînant la disparition de milliers de Mondes.

Le temps presse et la lutte est inégale, et leurs chances d'aboutir avant qu'il ne soit trop tard sont faibles...

LA LOI DES ELOHIM, par Thierry ROLLET (roman)

229 pages ISBN 978-2-36525-060-3 Prix : 23 €

En ces temps où l'être humain a colonisé la Galaxie, il s'est rapproché du Créateur de l'univers, Éloha, au point de se trouver en contact quasi-permanent avec Lui. Mais les hommes restent tels quels, avec leurs faiblesses, leurs envies, leurs trahisons et aussi leurs passions...

...comme celle qui unit le prince Alvar d'Alsthor à la princesse Tirzi d'Amohab. Mais son père, le roi Thobar d'Amohab, s'est uni en secondes noces avec Horaya, la reine des Spires, qui apporte avec elle en Amohab le culte des faux dieux Haal et Askaré...

Amohab, le royaume apostat, ne bénéficie plus de l'aide d'Éloha. Comment alors pourra-t-il se défendre contre l'invasion des principaux ennemis des humains, les Ozariens, ces êtres mi-végétaux mi-machines, prêts à envahir la Galaxie ?

D'ailleurs, les Ozariens et les faux dieux d'Horaya ne constituent-ils pas, finalement, une seule et même menace, la plus terrifiante que les humains aient jamais eu à combattre ?

RETOUR SUR TERRE, par Alan DAY (roman) PRIX SUPERNOVA 2013

312 pages ISBN 978-2-36525-033-7 Prix : 23 €

Depuis vingt mille ans que les hommes ont essaimé à travers la galaxie, ils n'ont jamais retrouvé leurs origines et ignorent tout de leur passé. Jusqu'au jour où la découverte fortuite d'une très ancienne sonde spatiale les met sur la trace probable de leur histoire. Une expédition va donc être lancée pour remonter cette piste et tenter de retrouver le berceau de l'humanité.

Dans le plus grand secret, le vaisseau *Genesis*, avec à sa tête Randal Crabb accompagné de militaires et de scientifiques, quitte la planète Terra Nova pour un voyage de plusieurs milliers d'années-lumière vers la source probable de la sonde. Mais les premières difficultés ne vont pas tarder à apparaître lorsque le secteur de la galaxie d'où semble avoir émergé la sonde s'avère inaccessible. Il faudra déployer des trésors d'ingéniosité et affronter des risques insensés pour se rapprocher de ce système qui semble maudit... !

SAUVEZ LES CENTAURIENS ! par Roald TAYLOR (roman et nouvelles)

190 pages ISBN 978-2-36525-016-0 Prix : 21 €

Les habitants du système PROXIMA CENTAURI, adorateurs du dieu Yamath, sont persécutés par les Sangoriens, secte fanatique qui n'hésite pas à prendre des otages parmi eux. C'est ce qui va se produire lors du détournement du Stratojet S-212, qui rapatrie des Centauriens exilés sur la Terre,

dans le système Sol. Terrible situation où se retrouvent les gouvernements centaurien et solarien. Faudra-t-il céder aux exigences des pirates de l'espace et de leurs alliés ? Ou tenter un coup de force pour les libérer tous ? Un suspense haletant entre plusieurs systèmes planétaires amis ou ennemis...

*Ce roman d'aventures spatiales est suivi d'un recueil de nouvelles confrontant les Terriens de toutes époques, dans divers pays, à des rencontres et à des poursuites pour lesquelles ils ne sont guère préparés. Réellement, que se passerait-il si des puissances étrangères à notre univers se révélaient à nous ? Comment les recevoir ? Comment accepter leur présence ou leur aide parfois ? Des récits **D'outre-espace et d'ailleurs** qui ne laissent rien au hasard...*

VENUS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

119 pages ISBN 978-2-915785-69-2 Prix : 18 €

En 2075, après le périple à la fois négatif et exemplaire de la mission MESURE vers Mars, c'est Vénus, la sœur de la Terre, qui a été choisie pour être *terraformée*, c'est-à-dire rendue habitable par des humains. En principe, c'est un succès : les engins-robots qui ont modifié l'atmosphère vénusienne ont bien travaillé : Vénus est prête à êtreensemencée et colonisée par les Terriens... Mais quelle est cette étrange maladie qui frappe soudain certains colons ? Quelle loi écologique, quel écosystème inconnu les Terriens ont-ils ainsi violés ? Sans doute faut-il chercher encore plus loin : parfois, une vie, une espèce menacée dans son propre environnement se défend avec violence... ! En outre, le véritable choix qu'elle fait de ses victimes tend à prouver qu'il s'agit d'une vie *intelligente*, la première vie extraterrestre que les Terriens aient jamais rencontrée... Sauront-ils la reconnaître, communiquer avec elle, faire la paix ? Ou bien l'une des deux se verra-t-elle contrainte à l'horrible décision d'éliminer toute trace de l'autre ?

MARS-LA-PROMISE, par Jean-Nicolas WEINACHTER (roman)

120 pages ISBN 978-2-915785-05-8 Prix : 18 € **PRIX SCRIBOROM 2005**

Cette fois, ça y est : l'homme posera le pied sur Mars ! La spatonef FINAMAR, emportant un équipage franco-allemand – avec deux invités d'honneur russes –, est presque parvenue au but. Mais, à neuf jours de l'arrivée, un surcroît d'accélération du vaisseau compromet sa mise en orbite. Peu après un atterrissage mouvementé, une étrange maladie terrasse l'un des spationautes. Plus tard, un SOS mettra en question les compétences et la solidarité humaines.

LES NUITS DE L'ANDROCEE, par Thierry ROLLET (roman)

121 pages ISBN 978-2-915785-89-0 Prix : 19 €

L'action se passe dans l'ensemble de la Galaxie, qui est devenue un grand empire. Il est gouverné par deux souverains assistés d'une cour innombrable de dignitaires. Les simples sujets subissent une forme futuriste de dictature : dès leur naissance, on leur plante un CODE PSYCHIQUE qui leur interdit de faire autre chose que la fonction qui leur est destinée. En cas de rébellion, le code psychique les fait tomber malades ou les tue : tout dépend de l'ampleur de leur révolte interne ou externe. C'est une façon de garantir l'honnêteté des gens, mais aussi leur soumission absolue. Les personnages principaux sont de jeunes gens destinés, toujours grâce au code psychique, à satisfaire les plaisirs intimes des dignitaires de la cour impériale. Appelés « éphèbes », ils sont d'abord ramassés de planète en planète pour être « éduqués » à bord d'un « éphébien » ou vaisseau spatial qui leur sert d'école. Puis, ils seront répartis sur différents mondes, naturels ou artificiels, comme le vaisseau ANDROCÉE, véritable centre de plaisirs qui voyage dans l'espace à travers tout l'empire. Au début, ces malheureux estiment avoir de la chance, un avenir, des possibilités de promotion sociale, bien qu'ils soient des esclaves étroitement surveillés par leur code psychique. Parviendront-ils à recouvrer la liberté ? Ne leur faudra-t-il pas tout d'abord donner un sens à ce mot ?

COLLECTION ACTES DE FOI

YECHOUA L'ENFANT-MIRACLE de Roald TAYLOR
Roman 71 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 7 € (ebook)

Voici un roman, donc une œuvre de fiction, qui ne devra qu'à cette dernière qualité de ne pas être considérée, à l'instar de certains évangiles, comme apocryphe.

En effet, seuls les évangiles apocryphes ont relaté l'enfance de Jésus – en araméen, Yechoua – d'une manière explicite et merveilleuse à la fois. Tout lecteur des évangiles reconnus par l'église catholique connaît la conception, puis la naissance miraculeuse de Jésus.

Mais ni Saint Luc ni Saint Jean, et encore moins Saint Marc et Saint Matthieu, ne nous racontent la petite enfance de Jésus et pas davantage sa vie de famille.

Roald Taylor cherche à montrer quel pouvait être l'enfant Jésus à la lumière de son propre enseignement. Cependant, la dimension humaine qui fut celle du Messie n'est nullement oubliée, puisque l'auteur utilise les plus récentes découvertes concernant l'historicité de Jésus.

LES TRENTE DENIERS DE L'ISCARIOTE de Thierry ROLLET (drame en 4 actes)
77 pages publication Amazon, Kobo et Google Play
14 € (broché) – 9,99 € (ebook)

Judas l'Ischariote, le traître reconnu qui livra Jésus-Christ, a-t-il agi pour de l'argent ? N'avait-il pas d'autres buts ? N'était-il pas inspiré par un esprit plus malveillant encore ? Et cet esprit, n'est-il pas à l'origine du monde tel qu'il est désormais ?

Quant aux trente deniers, ne seraient-ils pas la manifestation de cet esprit mauvais, qui s'ingénie à redistribuer physiquement chacun d'entre eux dans les poches des coupables ?

Telles sont les énigmes, les plus cruelles de toutes, que ce drame tente d'élucider.

FRERE JOSEPH L'ERMITE DES HAUTES VOSGES de Thierry ROLLET
Biographie 55 pages – publication Amazon, Kobo et Google Play
10 € (broché) – 5 € (ebook)

Histoire de Pierre-Joseph Formet, alias Frère-Joseph, qui fut un ermite dans les Hautes Vosges au 18^{ème} siècle. On se souvient dans la région de sa vie très liée à celle de la population du pays, ainsi que de ses qualités de thaumaturge.



OFFRES COMMERCIALES

Faites des heureux en parlant de ces offres autour de vous !

LA HOTTE AUX LIVRES

SCRIBO DIFFUSION vient de créer un site Internet intitulé **LA HOTTE AUX LIVRES**, qui se met au service des auteurs ayant publié. Elle souhaite proposer ainsi un site publicitaire aux auteurs qui accepteraient d'y adhérer, pour le très modique tarif d'abonnement de **12 € par an**, soit 1 € par mois.

L'abonnement est renouvelable tous les ans, chaque auteur disposant d'une page à son nom où il pourra faire inscrire par **SCRIBO DIFFUSION** la couverture et le résumé de chacun de ses livres, ainsi que sa biographie et autres informations qu'il jugera utiles (l'adresse de son site ou blog personnel, l'adresse Internet du site de son éditeur, l'adresse des librairies vendant ses livres, les dates et lieux de ses séances de dédicaces ou d'exposition de ses livres, etc).

L'intérêt de la création de ce site est d'offrir un nouveau moyen publicitaire aux auteurs, débutants comme confirmés.

L'abonnement peut être interrompu à tout moment mais une année commencée sera due en entier, sans possibilité de remboursement des mois non utilisés, la modicité du tarif pouvant justifier cette clause.

Auteurs intéressés, vous pouvez contacter rollethierry@neuf



TOUT A MOINS DE 15 € : livres, CD et DVD comme neufs

Allez donc voir la boutique **SCRIBOMASQUE** sur
<https://fr.shopping.rakuten.com/>



Voulez-vous recevoir votre livre en version reliée ?
Ce service ne vous coûtera que la modique somme de 10 € pour le travail effectué
+ prix des exemplaires du livre si vous en commandez
(à partir de 17,50 € l'exemplaire)
N'hésitez pas ! Un livre relié, c'est un honneur fait au livre et à son auteur !



LE SCRIBE MASQUÉ

comportera toujours diverses rubriques : nouvelles, poèmes, feuilletons, textes d'opinions et de critiques, analyses littéraires, articles d'actualités, infos et petites annonces littéraires, tribune littéraire (courrier des lecteurs), annonces de parutions d'ouvrages littéraires
(*liste non exhaustive*)

N'hésitez pas à envoyer différents textes. Tous les auteurs sont invités à s'exprimer dans les colonnes de ce journal et, si possible, à contacter leurs parents et amis pour la promotion de cette publication.

Précisons qu'il s'agit d'encourager l'envoi de textes ou des abonnements, mais non de fournir des copies pirates de cette revue. Le mot de passe de la page SCRIBE MASQUE sur le site www.scribomasquedor.com est également réservé aux seuls abonnés.

**Le prochain numéro sortira en mai 2025
Date limite de réception des textes : 25 avril 2025**

Les auteurs restent propriétaires de leurs écrits et en sont seuls responsables

© Les auteurs mentionnés, pour les textes publiés
© Éditions du Masque d'Or, septembre 2021, pour la maquette
© Éditions du Masque d'Or, mars 2025, pour les annonces
(sauf indication contraire)



AMITIÉS LITTÉRAIRES À TOUS !